

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN ARTS,
LANGUE ET CULTURE

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN LANGUE
ET LITTÉRATURE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR ARTS,
LANGUAGE AND CULTURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGE AND LITERATURE

**STYLISATION DU MARRONNAGE DANS LA
MULÂTRESSE SOLITUDE D'ANDRÉ SCHWARZ-
BART ET NÈGRE MARRON DE RAPHAËL CONFIANT**

Mémoire soutenu le 27 mars 2025 en vue de l'obtention du diplôme de Master II en
Littérature et Civilisations Africaines

Spécialisation : Littérature écrite

Par

ATEBA ONDOUA JEANNOT JUNIOR

Licencié ès Littérature et Civilisations Africaines



Jury

Président : Gérard-Marie MESSINA (Pr), Université de Yaoundé 1

Rapporteur : Élise Nathalie NYEMB (MC), Université de Yaoundé 1

Membre : Benjamin NGANTCHOU YONGSI (CC), Université de Yaoundé 1

Janvier 2025

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE	17
L'ESTHÉTIQUE DU MARRONNAGE DANS <i>LA MULÂTRESSE SOLITUDE ET NÈGRE MARRON</i>	17
CHAPITRE I.....	19
ÉTUDE PARATEXTUELLE DU MARRONNAGE DANS LES ŒUVRES DU CORPUS	19
CHAPITRE II.....	30
LA NARRATION DU MARRONNAGE DANS <i>LA MULÂTRESSE SOLITUDE ET NÈGRE MARRON</i>	30
DEUXIÈME PARTIE	50
LE NÈGRE MARRON ET LA SPATIO-TEMPORALITÉ.....	50
CHAPITRE III	52
LE NÈGRE MARRON : UN COMBATTANT DE LA LIBERTÉ	52
CHAPITRE IV	69
MARRONNAGE ET SPATIO-TEMPORALITE	69
PARTIE III.....	87
STYLISATION AMBIVALENTE DU MARRONNAGE.....	87
CHAPITRE V	89
LE NEGRE MARRON DE LA PERIODE CONTEMPORAINE	89
CHAPITRE VI	99
ELOGE DU MARRONNAGE DANS LES TEXTES DU CORPUS	99
CONCLUSION GENERALE	108
BIBLIOGRAPHIE	113
ANNEXES	118
TABLE DES MATIÈRES	121

À

Monsieur et Madame Ondoua, mes parents d'amour.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire le Professeure Élise Nathalie Nyemb pour son encadrement et ses conseils qui ont favorisés l'aboutissement de ce travail. Elle est pour moi une mère affectueuse et compréhensive.

Mes sincères remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du Département de Littératures et Civilisations Africaines pour la formation reçue et les enseignements prodigués. Je remercie particulièrement le Chef de Département, le Professeure Cécile Dolisane Ebose pour l'encadrement académique et le Professeur Zuhmboshi pour son soutien moral ainsi que les apports multiformes qui ont enrichi ce travail. Ma Profonde gratitude va à l'endroit du Professeur Nyemb Bertin qui a su me guider sur le plan psychologique dans ma recherche. Je témoigne aussi ma profonde reconnaissance au Dr Mbu Dora pour sa disponibilité et son accompagnement académique au sein du département.

Je remercie par ailleurs Madame Ngo Som Claire pour son encouragement et son amour maternel. À Monsieur Tassolimo Fabien pour son encouragement et son soutien moral. Mes remerciements vont aussi à l'endroit de Monsieur Abanda pour ses conseils sur le plan professionnel. Je remercie aussi mes frères et sœurs pour leur soutien inconditionnel et l'amour qu'ils n'ont pas hésité à me témoigner. Je pense à Zanga Arnaud Cyrille, Nsi Marie Prisca, Diana Karla, Maman Yvette, Tonton Didier, Okala Albert, Bikie Micheline, Samuel Boto, Essengue Papy, Tsougo Djatou, Ondoua Ondoua Jean Pierre et sa femme Guylène, Biyita Ondoua, Melouni Ondoua, Menong Ondoua, Bekolo Ondoua, Ze Ondoua Tobie Michel, Hazera Daniel. J'exprime aussi un merci particulier à ma grand-mère Mama Lisa pour ses conseils et à mon grand-père Bakoude.

Je voudrais encore une fois de plus remercié mes amis et camarades pour l'assistance morale notamment Onana Biyaga, Baneck Emanuel Jacob, Goupeyou Laetitia, Tawana Barbara, Tchounang Touba, Mbessa Josephine, Eloundou Théophile Christian, Samba Rahinatou, Kouemeni Koueffa Philemeon, Minko Anastasie Nadia, Engama Rostand, Zang Meke, Guy Kemda et Vikebeyng Mary.

Je ne saurais terminer sans remercier toutes les personnes que je n'ai pas citées mais qui ont de près ou de loin participé d'une manière quelconque à la réalisation de ce travail.

RESUME

Ce mémoire s'intitule «La stylisation du marronnage dans *La Mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre Marron* de Raphaël Confiant.» Il a pour objectif d'analyser l'esprit de combativité des esclaves dans les Amériques. C'est une réflexion qui questionne l'image du Noir pendant et après l'esclavage. Le marronnage est analysé comme une stratégie de survie pour le Noir face à l'oppression du Blanc. C'est également un moyen d'affirmation des esclaves africains et des Afro-descendants dans les textes du corpus. La problématique qui sous-tend notre travail est celle de savoir : Comment est illustré le combat des Noirs pour la liberté dans les fictions analysées. Notre travail de recherche s'adosse sur le postulat selon lequel le Noir des Amériques est un héros qu'il faut célébrer au regard de sa bravoure et de sa détermination pour l'obtention de sa liberté. Pour mener à bien ce travail, deux outils d'analyses sont convoqués notamment le new historicism de Stephen Greenblatt et la sémiotique de Charles Sanders Peirce. Ainsi, la première partie de notre travail décrypte l'esthétique du marronnage dans *La Mulâtresse Solitude* et *Nègre Marron*. La deuxième partie examine le rapport entre le nègre marron et la spatio-temporalité. Quant à la troisième articulation, elle présente la stylisation ambivalente du marronnage.

Mots-clés : Stylisation-Marronnage-Sémiotique-New historicism-Ambivalence

ABSTRACT

This thesis is entitled « La stylisation du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre Marron* de Raphaël Confiant. » It aims at analyzing the fighting spirit of slaves in the Americas. This work is centered on the condition of African-americans during and after slavery. In this regard, 'marronnage' is presented as a mean used by slaves to fight against slavery. It is also a way to claim their identity in the narratives studied. The research question of this work is: how is the fight for freedom portrayed in *La mulâtresse Solitude* and *Nègre marron*? Our hypothesis is that the fight of African-american for freedom should be valorize because it shows the bravery and the determination of those fighters. Two theoretical frameworks are used namely the new historicism by Stephen Greenblatt and semiotics by Charles Sanders Peirce. The thesis is divided into three different parts whereby the first one focuses on the stylistic devices in the novels analyzed. The second part is centered on the link between space, time and the fight for freedom. Last but not least, the third part is based on the double meaning of African's fight in both narratives. Therefore, this work shows that the African fighter in the Americas is a hero because he uses all means to free himself from slavery.

Keywords: Stylistic devices, fighting spirit, Semiotics, New historicism, double meaning.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'histoire de l'homme noir a été jalonnée de faits tristes et dévalorisants tels que la traite négrière, l'esclavage et la colonisation. Ces sombres réalités ont suscité plusieurs interrogations et débats concernant le vécu des Africains et des Afro-descendants depuis des siècles.

S'agissant de la traite négrière, elle s'est manifestée à travers la déportation des Africains vers les Amériques ainsi que le commerce triangulaire et a conduit à l'esclavage des populations africaines ; ce qui constitue la plus grande illustration de la déshumanisation de l'être noir.

En fait l'esclavage est l'état d'une personne qui se trouve sous la dépendance absolue d'un maître qui a la possibilité de l'utiliser comme bien matériel. C'est la privation de la liberté de certains hommes par d'autres hommes, dans le but de les soumettre à un travail forcé, généralement non rémunéré. Juridiquement l'esclave est considéré comme la propriété de son maître. À ce titre, il peut être acheté, loué ou vendu comme un objet.

Par extension, le terme esclavage désigne un système socio-économique qui est fondé sur le maintien et l'exploitation d'êtres humains, qui ne fonctionne que sous la contrainte et par la violence. C'est également la soumission à une autorité tyrannique de l'esclave qui est une personne qui n'a pas de condition libre car celui-ci appartient à un propriétaire exerçant sur lui un pouvoir absolu. La traite des esclaves est le commerce d'individus préalablement privés de liberté.

L'esclavage a été une pratique fréquente au cours de l'histoire et dans plusieurs territoires (Égypte, Rome, Moyen Orient, Afrique, Chine, États-Unis, colonies occidentales...). Entre le XVIe et XIXe siècle, la traite qui a exporté d'Afrique noire plusieurs millions d'esclaves a permis un développement rapide du nouveau monde et des économies européennes et ceci grâce à une main-d'œuvre corvéable et bon marché.

Au fil des siècles, si la condition servile du Noir des Amériques a conduit à sa déshumanisation et son assujettissement, nombreux étaient des esclaves rebelles qui ont contesté l'exploitation du Noir par le Blanc. Ainsi durant la période de l'esclavage, des actes de rébellion ont été relevés comme par exemple le suicide des déportés ou des esclaves, les infanticides, les attaques des Noirs contre les maîtres esclavagistes ou encore le marronnage.

Par ailleurs, le marronnage est la fuite d'un esclave hors de la propriété de son maître en Amérique, aux Antilles ou dans les Mascareignes. Le dictionnaire français Larousse définit le

marronnage comme étant l'état d'un esclave qui a repris sa liberté en s'enfuyant. Durant les XIXe et XXe siècles, la question du marronnage est restée au centre des débats car les penseurs tels qu'Henri Grégoire estimaient que le marronnage était la manifestation d'un droit légitime. À cet effet, il a affirmé : «*Des esclaves qui s'échappent et qu'alors on appelle marrons n'usent pas même de représailles : car le marronnage, c'est-à-dire la fuite, n'est qu'une conséquence du droit le plus légitime*». ¹ Jacques Attali donne une définition du marronnage en ces termes: «*Le marronnage est le repli vers les zones et activités vivrières, réorganisation de structures nouvelles de solidarité, volonté d'exprimer la révolte autrement que par un exode qui dévore une partie des forces vives du pays sans apporter la solution à la misère.*» ²

Pour Dénètem Touam Bona, comprendre le marronnage ne renvoie pas à le chercher dans un dictionnaire, ni dans un livre d'histoire mais tout simplement à ouvrir juste les yeux et les oreilles car le nègre marron est visible dans nos sociétés. ³ Ainsi, au-delà de ces propos analysés plus haut, le dictionnaire français Larousse, définit le marronnage comme étant le retour à la vie sauvage d'un animal domestique, l'état d'un esclave marron donc l'évasion des noirs dans les bois.

Du point de vue historique, l'histoire du marronnage est bien connue. Elle débute dès l'arrivée des premiers esclaves jusqu'à l'abolition de l'esclavage dans les Antilles en 1848. Le marronnage est alors à l'origine des premiers peuplements des hautes Îles Antillaises. Ainsi, le marronnage prend alors corps aussitôt dès l'arrivée des tous premiers Noirs dans les Antilles. C'est à cela que l'on associe l'arrivée du capitaine Louis Payen en Novembre 1663 ayant à son bord un Français, sept Malgaches et trois femmes noires.

Le marronnage avait évolué car il était présent dans les colonies à esclaves faisant ainsi corps avec l'esclavage colonial. Toutes les colonies à esclaves d'Amérique ont vu très tôt apparaître en leur sein des marrons en mouvement qui dans les bois vont former des communautés marronnes libres. Cette apparition aurait ainsi provoqué une sorte de représentation d'une menace constante et coûteuse pour les autorités et les esclavagistes, les forçant à engager des chasseurs professionnels, à former des milices ou à faire venir des troupes d'Europe pour juguler le marronnage ou empêcher son extension.

¹ Henri Grégoire, *De la noblesse de la peau*, Paris, Édition Jérôme Mllon, 1826, p.66.

² Jacques Attali, *Dans le monde*, Paris, Édition Flammarion, Col.2, 1981, p.4.

³ Dénètem Touam Bona, *Fugitif, où cours tu ? Lignes de fuite du marronnage*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p.14.

En 1753, sur toute l'étendue des côtes pacifiques des Amériques, les esclaves noirs échappés dans les bois furent appelés « Nègres Cimarrones » « Nègres Marrons », cela dû au fait de l'indocilité des Espagnols et en référence aux animaux domestiques. De plus, la malnutrition et l'avitaminose des esclaves venus d'Afrique les poussent à fuir les plantations. Les conditions de vie difficiles des esclaves font accroître chez ces derniers le désir de liberté malgré les dangers que la forêt représente.

Selon Aline Helg⁴ dans *Plus Jamais Esclave*, le marronnage est une voie risquée mais possible vers la liberté. C'est un phénomène rempli de risque (de danger, d'épreuves). Cette situation de fuite à la recherche de liberté a été aussi présente pendant la déportation car certains captifs, une fois dans les bateaux négriers, tentèrent de fuir, se jetant à la mer pour y être généralement engloutis par les eaux, et d'autres se laissèrent mourir. Cette idée de liberté n'a jamais quitté l'esprit de ces esclaves noirs car ils n'abandonnaient pas leurs espoirs de fuite et de liberté dès leur débarquement dans les Amériques.

Cette pratique a pris de l'ampleur dans les colonies américaines à esclaves, particulièrement à Saint-Domingue où le marronnage était l'autre face de l'esclavage colonial. Dans les années 1791 à 1803 avec la période révolutionnaire, le marronnage sera aussi une arme de lutte pour l'abolition de l'esclavage. Ce mouvement de fuite hors des plantations durant cette période ne connut guère d'interruption. En 1792, avec le processus d'insurrection, le marronnage prit de l'ampleur sur toute l'étendue du territoire américain. Le mouvement fut général dans tout le nouveau monde colonial. Partout, du Nord au Sud, en passant par le centre du continent, l'esclavage entraîna le marronnage dans les Antilles, au Mexique, au Brésil et dans le Sud des États-Unis.

Si pour les historiens, le marronnage est lié à une époque bien précise ayant une signification pour l'histoire du peuple noir, dans le monde littéraire, cette notion est devenue un outil de combat pour les écrivains. En littérature, la notion de marronnage est abordée dans plusieurs œuvres donnant ainsi une réponse aux conditions de vie du Noir d'hier et d'aujourd'hui.

Les écrivains comme Edouard Glissant⁵, présente la fuite du personnage principal Longoué comme un mythe historique avec introduction dans le sacré. Dans ce contexte, le sacré est un espace de refuge qui selon cette œuvre est en rapport avec l'alliance de Dieu. Le

⁴ Aline Helg, *Plus Jamais Esclave*, Paris, Seuil, 2016, pp. 61-90.

⁵ Édouard Glissant, *Le quatrième siècle*, Paris, Gallimard, 1964.

marronnage est alors de ce fait considéré non pas comme une polémique mais comme une mémoire du passé.

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons à la notion du marronnage dans deux romans notamment *La Mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre Marron*, de Raphaël Confiant. Dans son ouvrage publié en 1972, André Schwarz-Bart relate l'histoire d'une jeune combattante nommée Solitude. Elle est une figure emblématique du marronnage et représente l'image de la lutte pour la libération des nègres marrons à travers son sacrifice pour les esclaves. Dans le roman *Nègre marron* de Raphaël Confiant, publié en 2006, l'auteur procède à une présentation de la typologie du marronnage. Il narre plusieurs formes de marronnage sur plusieurs périodes de l'histoire des Antilles.

Ainsi, le problème que pose notre travail est celui de la valorisation du marronnage dans les œuvres du corpus. La question centrale qui en découle est la suivante: Comment est illustré le combat des nègres marrons pour la liberté dans les romans en étude ? Cette interrogation principale entraîne les questions subsidiaires ci-après: Quels procédés esthétiques emploient les auteurs pour narrer le marronnage dans les textes? Comment sont caractérisés les lieux d'esclavage et les lieux de refuge dans *La Mulâtresse Solitude* et *Nègre marron* ? À quoi renvoient les références temporelles dans les œuvres en étude? Quel message André Schwarz-Bart et Raphaël Confiant véhiculent-ils en abordant la question de marronnage ?

L'hypothèse principale qui découle de cette problématique est la suivante : les esclaves fugitifs sont des héros de la lutte pour la libération des Noirs. A cette hypothèse principale se greffent les hypothèses secondaires suivantes : les procédés esthétiques employés dans les textes en étude illustrent le combat des nègres marrons. La caractérisation des nègres marrons et la configuration spatiotemporelle dans les romans analysés traduisent l'esprit combatif des esclaves en quête de liberté. Raphaël Confiant et André Schwarz-Bart célèbrent la combativité des nègres marrons depuis la période de l'esclavage jusqu'à nos jours.

Pour mener à bien nos analyses, deux grilles méthodologiques sont élues notamment le new historicism de Stephen Greenblatt et la sémiotique de Charles Sanders Peirce. Concernant le premier outil d'analyse, il voit le jour en 1980 avec pour mission de pouvoir situer un texte dans une époque bien précise mais aussi de démontrer son influence idéologique et historique. Dans son étendue, le new historicism (en français le néo-

historicisme) s'oppose à un certain nombre de théories, la plus évidente est le new criticism dans lequel seul le texte est important. Selon Greenblatt, le texte et l'histoire sont reliés pour donner un sens à l'analyse.

Le new historicism permet à la littérature d'être plus présente dans le contexte historique, car elle est une assimilation de l'histoire à travers des images, mais également elle est une illustration des différents événements historiques tout en faisant une sorte de renaissance basée sur la transcendance historique du monde et de l'homme à travers des séries et des ruptures des âges. C'est une théorie qui explique l'histoire des textes selon son contexte socio-culturel et politique. Il emprunte un certain nombre d'éléments nécessaires pour pouvoir examiner l'œuvre littéraire dans époque et dans un sens plus large, il s'inspire des formes poststructuralistes pour expliquer la production des textes selon le contexte socio-culturel et politique de l'histoire.

Le new historicism est un courant historiographique fondé sur l'idée qu'un travail littéraire devrait être analysé au regard de sa production dans le temps, du lieu et des circonstances de sa composition. Il s'oppose également au matérialisme culturel. Cette approche théorique examine l'œuvre littéraire dans son époque tandis que, le matérialisme culturel examine l'œuvre dans son contexte historique à travers le temps.

Selon Greenblatt, la littérature est une étude basée sur l'interprétation de l'histoire critique en général mais également une interprétation de l'histoire de celle de son auteur. De plus, contrairement à l'histoire critique qui démontre simplement que l'œuvre littéraire en particulier est le reflet de son époque, le new historicism montre comment le texte influence le temps mais aussi l'époque de sa production (l'ancrage historique du texte). Il permet également de comprendre la sphère sociale c'est-à-dire l'environnement où l'auteur a évolué, son contexte psychologique, ses publications sans oublier les différentes théories qui l'ont influencés. Cette théorie de la critique de la littérature suggère que la littérature doit être étudiée et interprétée dans le contexte à la fois de l'histoire de l'auteur et de l'histoire critique. Au-delà de cela, de nombreux critiques examinent également l'impact d'une œuvre et comment celle-ci parvient à influencer les autres.

Cette théorie montre comment le texte est influencé par une idéologie et une pratique d'une époque historique. La naissance et le développement du néo-historicisme visaient à le distinguer non seulement de l'histoire littéraire traditionnelle, mais aussi de la pure formalisation des nouveaux critiques qui étaient opposés à l'interprétation des textes à partir

d'une approche interdisciplinaire. Les critiques qui croient en l'isolement d'un texte soutiennent que la littérature doit être lue comme une œuvre autonome sans tenir compte d'aucune influence extérieure.

Les nouveaux historicistes pensent que tous les textes peuvent être examinés pour leur historicité, contrairement aux nouveaux critiques ou aux formalistes qui sont centrés sur le texte. Ils pensent que, le néo-historicisme regroupe la littérature, l'anthropologie, les arts, l'histoire et d'autres disciplines et sciences de telle manière que sa politique, son historique et sa relation avec d'autres idéologies dominantes restent toutes des questions. L'histoire et la littérature s'influencent donc mutuellement. Le néo-historicisme s'appuie sur quatre arguments principaux, son étude est basé principalement sur la situation politique et sociale de l'époque, il ne se concentre pas seulement sur les conceptions sociales dominantes, il s'intéresse également aux structures moins dominantes et étudient leur interactions le tout en analysant les œuvres littéraires dans leurs contextes historiques spécifiques, en tenant compte des conditions sociales, politiques et économiques de l'époque. Tout d'abord, il révèle que la littérature est historique, par conséquent, elle est une construction sociale et culturelle, façonnée par de nombreuses consciences. Cela signifie que la littérature est écrite en prenant en considération les aspects sociaux et culturels d'une société donnée d'où elle émane. Les écrivains rédigent des pièces littéraires qui sont influencées par leur société et, ce faisant, ils écrivent leurs pensées et leurs sentiments sur la société dans laquelle ils vivent. Si nous voulons comprendre la littérature, nous devons d'abord comprendre la société de l'écrivain qui produit l'œuvre littéraire.

Le néo-historicisme tente donc de remettre en question la vision traditionnelle de la littérature comme autonome de la même manière que le marxisme le fait en examinant spécifiquement le contexte du texte. Cependant, c'est une théorie qui tente de surmonter le problème marxiste en reliant le texte à une base acculturelle ainsi qu'à une base politique et économique. Le néo-historicisme ne s'intéresse pas seulement aux événements historiques qui se sont déroulés, mais aussi à la manière dont les événements sont interprétés par les discours historiques, aux façons de voir le monde et aux modes de signification. L'histoire dépend de la manière dont-elle est expliquée et de la signification que l'on lui donne, de l'opinion présentée et des événements narrés. Elle est fondée sur l'interprétation d'un individu et n'est ni universelle ni descriptive. En effet, elle est interprétée dans les pratiques sociales menées par une société donnée.

Ainsi selon Lina Gautier,

Le new historicism vise à montrer que chaque ère ou période a ses propres cadres conceptuels et idéologiques, que les gens du passé ne comprenaient pas des concepts comme « l'individu », « Dieu », « Réalité » ou « Genre » de la même manière que nous faisons actuellement⁶

Dès lors, le néo-historicisme permet également de comprendre l'histoire selon son contexte culturel en analysant les différentes œuvres littéraires de cette époque. Nous pouvons prendre l'exemple des histoires intellectuelles. Cette théorie permet également l'élargissement de son plan d'action dans les histoires des années 1950 qui lui donnent un tout autre nom celui de « poétique culturelle ». Il existe parfois une certaine ressemblance entre le néo-historicisme et l'historicisme ancien, en ceci que le second dans son analyse explique le roman littéraire selon l'influence historique parfois en forme de guerres, de bouleversements sociaux mais aussi de traditions culturelles. Contrairement à l'historicisme ancien, le néo-historicisme permet de donner la parole à une histoire qui est longtemps restée endormie tout en accordant la parole à son auteur ; c'est cette analyse qui permet de situer le texte dans son histoire en le reliant à la société et à l'idéologie à un certain moment donné. Dans le cadre de notre étude, le néo-historicisme nous permettra de situer les différents textes du corpus dans une époque bien précise afin de mieux les comprendre.

S'agissant de la sémiotique de Charles Sanders Peirce, elle va nous permettre d'analyser les signes pour voir leurs implications dans le processus de marronnage ceci à travers les indices temporels, des actions des héros mais aussi des indices textuels. La sémiotique développée en 1867 par Charles Sanders Peirce permet l'élaboration de nouveaux signes dans le processus de communication ou d'accroissement des connaissances. Cette théorie évolue à travers les travaux de Greimas et Roland Barthes qui héritent de la sémiotique de Ferdinand de Saussure. Elle se base principalement en France et en Suisse. La sémiotique est inspirée des théories de Charles Sanders Peirce et du courant structuraliste comme l'école de Tatu-Moscou et comme la sémiotique Italienne d'Umberto Eco.

La sémiotique a évidemment pour tâche d'analyser le sens dans son déploiement communicatif et dans toutes ses dimensions. On voit souvent, notamment dans les textes, des mélanges entre langage verbal, dessins iconiques, formules symboliques et diagrammes. Elle est parfois considérée pragmatique en ceci que la philosophie du pragmatisme est la sémiotique. En effet, comme le fait remarquer Eco, Peirce affirme que l'interprétant peut ne

⁶ Lina Gautier, *Eté*, Paris, Édition Flammarion, 1952.

pas être un signe mais une action ou un comportement. Par cette position, il fait entrer toute la pragmatique dans le domaine de la sémiotique.

La sémiotique permet dans l'analyse d'un texte de déceler le message codifié immédiat, de penser les signifiants de manière systémique, de rendre visible le mythe sous-jacent et de se frotter aux usages et habitudes sociales. Elle permet également le rapprochement des valeurs émises par une marque ou une entreprise et le sens reçu par les cibles. La mise en œuvre d'une analyse sémiotique devient donc importante pour améliorer la communication.

Par ailleurs, la sémiotique est parfois confrontée à d'autres théories qui se frottent à elle, nous pouvons parler de la sémiologie qui veut dire *logos* c'est-à-dire parole, qui étudie les systèmes de communication par la parole et les signes différents de la sémiotique qui base son étude sur les systèmes de communications entre les individus.

Dans ses travaux plus approfondis, Charles Sanders Peirce revendique la nécessité d'une science traitant des significations, de leur convertibilité intersystémique et de leur relation à l'ordre matériel : la *sémiotique*. Pour Peirce, la sémiotique n'est qu'un autre terme pour désigner la logique dans un sens élargi, c'est-à-dire comme « la théorie quasi nécessaire ou formelle des signes »⁷. Il insiste sur la procédure épistémologique productrice de cette science fondée sur l'abstraction, la déduction et donc sur un certain type d'arbitraire qui pourtant est le propre de toute approche scientifique : « *Nous observons le caractère de tels ou tels signes que nous connaissons et, grâce à cette observation, par un procédé que j'appellerais volontiers abstraction, nous aboutissons à des propositions, éminemment faillibles et donc en un sens nullement nécessaires, propositions dont nous inférons ce que doivent être les caractères de tous les signes utilisés par un intellect « scientifique », c'est-à-dire par un intellect capable d'apprentissage par expérience.* »⁸

La définition que Peirce donne de l'unité signifiante, le signe, n'est pas sans rapport avec celle des stoïciens : « *Un signe, ou representamen, est quelque chose qui est là pour quelqu'un en vue de quelque chose sous quelque rapport ou capacité. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou éventuellement un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle interprétant du premier signe. Le signe est là pour quelque chose, son objet. Il est là pour cet objet, non pas sous tous les rapports,*

⁷ Charles Sanders Peirce, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1939.

⁸ Nicole Everaert-Desmedt, *Interpréter l'art contemporain. La sémiotique peircienne appliquée aux œuvres de Magritte, Klein, Duran, Wenders, Chavez, Perant et Corillon*, Bruxelles, Édition De Boeck, 2006.

mais comme référence à une sorte d'idée, que j'ai parfois appelée la base du representamen. »⁹ Plusieurs divisions des signes en catégories selon divers critères sont proposées, dont on a retenu surtout celle qui distingue *icônes, index et symboles*.

La théorie sémiotique, comme son nom l'indique, approfondit son analyse en faisant une étude systématique des processus de signes dans l'ensemble donnant une importance à la valeur significative au mot qui devient un élément du texte. Elle permet également à la fabrication du sens, le sens ici qui devient un élément clé de l'analyse. Si la Sémiose qui est un élément qui découle du signe est alors toute activité conduite ou processus qui implique des signes, un signe est alors défini comme tout ce qui communique quelque chose, généralement appelé un sens, à l'interprète du signe. La signification peut être intentionnelle, comme un mot prononcé avec une signification spécifique, ou non intentionnelle, comme un symptôme étant le signe d'une condition médicale particulière. Les signes peuvent également communiquer des sentiments qui ne sont pas généralement considérés comme des significations et peuvent communiquer de manière interne par la pensée elle-même ou par l'un des sens : visuel, auditif, tactile, olfactif ou gustatif. La sémiotique contemporaine est une branche de la science qui étudie la création de sens et divers types de connaissances.

La tradition sémiotique explore l'étude des signes et des symboles en tant que partie importante des communications. Contrairement à la linguistique, la sémiotique étudie également les systèmes de signes non linguistiques. La sémiotique comprend l'étude des signes et des processus de signes, l'indication, la désignation, la ressemblance, l'analogie, l'allégorie, la métonymie, la métaphore, le symbolisme, la signification et la communication.

On considère en général que la sémiotique a des dimensions anthropologiques et sociologiques importantes. Par exemple, le sémioticien et le romancier italien Umberto Eco a proposé que tout phénomène culturel puisse être étudié comme une communication¹⁰. Certains sémioticiens se concentrent en outre sur les dimensions logiques de cette science. Ils examinent également des domaines appartenant aux sciences de la vie, comme la manière dont les organismes font des prédictions dans leur niche sémiotique et s'y adaptent (voir sémiose). Les théories sémiotiques fondamentales prennent comme objet d'étude les signes ou les systèmes de signe. La sémiotique appliquée analyse les cultures et les artefacts culturels

⁹ Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Charles Sanders Peirce*, Liège, Édition Mardaga, 1990.

¹⁰ Umberto Eco, *The whole anthology*, Frontiers in Semiotics, Paris, Édition Labor, 1999.

en fonction de la manière dont ils construisent le sens à travers les signes qu'ils représentent. La communication d'informations dans les organismes vivants est étudiée par la biosémiotique (qui comprend la zoosémiotique et la phytosémiotique). La sémiologie issue de la tradition saussurienne, est un sous-ensemble de la sémiotique et ne doit pas être confondue avec elle.

En littérature, la sémiotique tient chaque élément d'une œuvre pour un sous-signé et l'ensemble délimité, cohérent, permanent que ces éléments constituent, pour un signe global, régi par un signe-loi ou plus précisément par une hiérarchie de signes-lois déterminant ses caractéristiques. Dans les années 60, sous l'impulsion des recherches narratologiques qui ont cours pendant cette période, la nouvelle discipline, la sémiotique est précisément en train de se constituer comme une science autonome, applique aux textes littéraires la méthode analytique de la linguistique structurale, les procédés d'examen du langage sont les mêmes : il s'agit d'étudier l'organisation des formes et des matériaux linguistiques (mots, phrases, styles, expédients narratifs) présents dans le système littéraire, ainsi que les moyens par lesquels les matériaux sont sélectionnés, parmi ceux qui sont possibles dans le système, et combinés spécifiquement dans chaque récit, afin d'obtenir une narration pourvue de sens.

L'extension aux textes littéraires des principes sémiologiques atteste le dynamisme de la nouvelle science, susceptible d'absorber les objets d'étude des sciences sociales, humaines et littéraires qui l'ont précédée ; c'est en même temps, un témoignage probant, qui confirme le projet sémiotique comme science générale des faits humains, culturels et sociaux : si l'on peut analyser l'objet littéraire à l'aide des instruments pourvus par la sémiologie, c'est qu'elle peut incarner le rêve d'une science humaine générale. Mais la sémiologie s'empare aussi du questionnement sur le sens du texte lui-même-appartient-il à l'auteur, ou bien au texte lui-même, ou encore au lecteur qui est un héritage du débat post-formaliste et structuraliste. Au moment où le structuralisme se dissout, à la fin des années 70, les différentes écoles sémiotiques choisissent l'un des deux modèles interprétatifs du texte qui décrètent la disparition de l'auteur : ainsi, la centralité du texte s'affirme dans l'école greimassienne, dominante en France, tandis que la centralité du lecteur devient le dénominateur commun de l'école sémiologique italienne.

Jacques Fontanille¹¹, dans son article, au sujet de la sémiotique, démontre que, dans cette perspective, l'analyse sémiotique des textes part du principe que tout discours est non pas un macro-signe ou un assemblage de signes, mais un procès de signification pris en charge par une énonciation. La théorie sémiotique est donc conçue pour rendre compte des articulations du discours considéré comme un tout de signification. Pour cela, elle doit néanmoins, pour mieux le saisir, segmenter ce « tout de signification » ; une des méthodes possibles consisterait à reconnaître dans chaque texte un certain nombre d'unités formelles, dont les limites seraient définies par les différentes ruptures qu'on peut repérer à la lecture : ruptures spatiales, temporelles, actuelles. Mais cette démarche, quoiqu'indispensable, a ses limites : elle rencontre en fin de compte la question des unités minimales et rejoint ainsi le découpage en signes, dont elle se défend pourtant. L'approche sémiotique donne alors toute sa mesure : d'un côté sans prétendre se substituer à l'approche littéraire, elle apparaît comme un complément méthodologique qui aide à poser les problèmes, parfois à les résoudre ; de l'autre en faisant communiquer des approches d'origines diverses, elle déplace les perspectives, elle suscite de nouvelles questions et augmente ainsi notre compréhension du texte.

On la confond souvent avec la sémiologie et certains auteurs n'hésitent pas à dire que la sémiotique est un synonyme de la sémiologie. C'est, de notre point de vue, un abus de langage. Si deux mots existent, c'est qu'ils correspondent à deux réalités différentes ou à des nuances différentes d'une même réalité. La sémiotique est la science qui étudie l'ensemble des structures d'une langue et la manière dont ces structures constituent son architecture. On parle aussi de sémiotique littéraire. Les grands textes fondateurs de cette science sont le livre de Roland Barthes, celui de Algirdas Julien Greimas, et, enfin, celui de Umberto Eco.

L'objectif de la sémiotique littéraire est de prendre suffisamment de hauteur avec un texte pour ne plus en voir que ses structures, de façon neutre et objective. La phrase ou le texte lui-même, dans son entier, devient ainsi un signe et son contexte, le cadre déictique.

Autrement dit, l'analyse sémiotique d'un texte passe par l'acquisition d'un métalangage, dont le signe et le cadre déictique ne sont que des parcelles. Ce métalangage permet, de fait, de s'abstraire du texte pour mieux comprendre le système de rouages sous-jacents qui le constituent. Dans l'analyse d'un texte, la sémiotique est une autre façon de booster par la sémiologie, une création littéraire. On le voit bien avec l'écriture d'un roman à

¹¹ Jacques Fontanille, *Sémiotique et littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1999. pp. 1-14.

choix multiples, en se posant la question sur le rôle de l'analyse sémiotique dans le texte littéraire.

En outre, bien que la sémiotique soit confondue à la sémiologie, à la sémantique, ces sciences des signes peuvent sembler réservées à des spécialités. C'est vrai qu'elles exigent l'appropriation d'un vocabulaire et de concepts particuliers pour être réellement maîtrisées. On parle d'un métalangage. Elle cadre avec tout domaine de compréhension, dans la sémiotique du discours, la sémiotique s'efforce de développer des analyses critiques visant les principes d'autorité ou de vérité dont se réclame chaque sorte de discours. Ce qu'on peut ou doit dire, ou taire, dans un discours, est réglé par un plan, un diagramme sous-jacent aux énoncés de ses textes.

Dans le cadre de ce travail, la sémiotique permettra de relever les différents mécanismes c'est-à-dire, les signes, le sens des mots, dans le déploiement du processus de marronnage. Elle permettra également une étude sur la production du sens à l'intérieur du texte. Cette théorie employée dans l'analyse d'un texte permet de comprendre le processus de signification dudit texte. Elle favorisera également la compréhension du marronnage.

Par ailleurs, la sémiotique de Charles Sanders Peirce sera employée dans le but d'analyser le sens et la structure des textes. Nous mettrons en lumière les aspects spatio-temporels et les personnages pour cerner leurs implications dans le processus de marronnage. La sémiotique aidera aussi à faire une analyse stylistique et thématique des textes en faisant une analyse des différentes actions des héros.

Plusieurs recherches ont été menées sur la question de marronnage. Nous pouvons citer l'article de Marie-Christine Rochmann intitulé : « Marronnage et sacré dans l'œuvre d'Edouard Glissant¹². » Dans son article, l'auteur s'appuie sur un ensemble d'ouvrages notamment *Le Quatrième siècle* d'Edouard Glissant, avec association du sacré qui fait du marronnage un mythe historique oublié, placé à une époque très peu connue du monde des hommes. À travers cette caricature, Marie-Christine Rochemann présente l'être marron tout d'abord exposé aux multiples dangers comme un arbre d'espoir pour conquérir la liberté. Pour Rochemann, le marronnage est un mythe sur les origines car il appartient à un temps fort d'une histoire du monde des hommes. C'est une mémoire du passé.

¹² Marie-Christine Rochmann, « Marronnage et sacré dans l'œuvre d'Edouard Glissant » in Jean-François Durand (dir), *L'écriture et le sacré*, Montpellier, presses universitaires de la méditerranée, 2002, pp. 173- 182.

De plus, Marie-Christine Rochmann dans un autre article intitulé : « L'esclave fugitif dans la littérature antillaise : Sur la déclive du morne »¹³ présente la situation du marron en fuite dans les bois. L'être marron qui prend le chemin de la brousse donne un nouvel élan au débat sur le marronnage. Cette situation entraîne des interrogations, car qui dit « nègre marron » dit l'esclave qui, aux Antilles, s'échappait de la plantation. Cette idéologie qui hante la littérature de la Martinique et de la Guadeloupe renonce à l'idéologie du territoire et sonne le glas des représentations conflictuelles du marronnage.

Par ailleurs, Francis Dupuy dans son article intitulé : « Des esclaves marrons aux Bushinenge : le marronnage et ses suites dans la région des Guyanes »¹⁴, donne une réponse à la question du distinguo qui existe entre le petit marronnage et le grand marronnage. Pour lui, l'abolition de l'esclavage aux Antilles françaises en 1848 apporte une évolution au marronnage selon l'espace géographique. Cette caractérisation présente des différences car le marronnage dans la Guyane française n'est pas similaire à celui des colonies hollandaises. Le grand marronnage, phénomène collectif visant à rompre définitivement avec la condition servile s'oppose au petit marronnage, pratique individuelle et souvent temporaire.

Rafael Lucas, dans son article : « *Marronnage et marronnage* »¹⁵, met en évidence l'historiographie du marronnage dans les Amériques, pour rappeler qu'il y a eu marronnage a peu près partout où, en terre américaine, il y a eu esclavage. François Makandal, premier « nègre marron », révolté contre le pouvoir colonial français, condamné à mort et brûlé vif en place publique au Cap-Français, capitale de la colonie de Saint Domingue est une preuve des travaux de Lucas sur l'histoire marronne.

En ce qui concerne la publication de Marie-José Corentin-Vigon intitulée « À propos de *La Mulâtresse Solitude* »¹⁶, elle s'intéresse à l'état solitaire du personnage Solitude. L'article présente la femme singulière qu'est Solitude. Il n'aborde pas l'aspect historique du personnage, encore moins son combat en tant que nègre marron pour la libération des Noirs. L'accent est plutôt mis sur l'état mental de la femme combattante.

¹³ Marie-Christine Rochmann, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise : sur la déclive du morne*, Paris, Karthala, 2000.

¹⁴ Francis Dupuy, « Des esclaves marrons aux Bushinenge : le marronnage et ses suites dans la région des Guyanes », *Cahier d'histoire*, 89, 2002 pp. 29-39.

¹⁵ Rafaël Lucas, « Marronnage et marronnage », *Cahier d'histoire, Revue d'histoire critique*, 89, 2002, pp. 13-28, 2002.

¹⁶ Marie-José Corentin-Vigon « A propos de *La mulâtresse Solitude* : L'entre-deux de la liberté et de la mort », in Franck Chaumon/ Okba Natahi (Sous la direction de), *Des Solitudes*, Toulouse, Eres, 2017, pp. 133-146.

La publication de Nely Rajaonarivelo qui a pour titre « Représentations du marronnage dans deux récits fictifs d’esclaves fugitifs antillais (Cuba, Martinique) : l’homme, le chien et la nature »¹⁷ met l’accent sur la fuite et le chien qui poursuit le nègre fuyard. Dans cette réflexion, le roman *Nègre marron* de Raphaël Confiant est juste évoqué. L’analyse n’est pas centrée sur cette œuvre mais plutôt sur deux autres romans qui traitent du marronnage. Il s’agit de *Los fugitivos* d’Alejo Carpentier et *L’esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau.

Par ailleurs, on peut aussi évoquer l’article de Catherine Rovera, « La femme Solitude de Guadeloupe »¹⁸ axé sur la genèse du roman d’André Schwarz-Bart. En se basant sur des documents et archives, l’auteur de cette réflexion analyse l’évolution du personnage Solitude dans le roman éponyme ainsi que la conception esthétique du projet littéraire de l’auteur.

En ce qui concerne la contribution « Les origines du mythe identitaire de *La mulâtresse Solitude* : une héroïne du papier statufiée »¹⁹ de Francine C. Kaufmann, elle explore les questions identitaires de Solitude. Elle interroge ses origines africaines, européenne et caribéenne.

Quant à Arzu Eternel Lldem sa réflexion intitulée « Le mythe du nègre marron »²⁰ analyse plusieurs textes qui parlent du marronnage. Il s’agit en occurrence de *Le livre d’Emma* de Marie-Célie Agnant, *Nègre marron* de Raphaël Confiant et des romans de Patrick Chamoiseau. Par ailleurs, cette étude examine également le nègre marron Mackandal dont les exploits sont loués dans l’histoire du marronnage.

Nous avons également l’article de Sophie Marty « Archive, témoignage et fiction : le traitement du marronnage dans *Biografia de un Cimarron*, de Miguel Barnet et *Nègre marron*, de Raphaël Confiant »²¹ qui présente le marronnage comme étant le paroxysme de la résistance, la forme la plus complète du rejet de l’esclavage. Cette analyse présente le marronnage comme une expérience existentielle et sensorielle. Elle s’interroge également sur

¹⁷ Nely Rajaonarivelo, « Représentations du marronnage dans deux récits fictifs d’esclaves fugitifs antillais (Cuba, Martinique) : l’homme, le chien et la nature », in *Cahier d’études romanes*, n°22, 2010, pp. 267-285.

¹⁸ Catherine Rovera, « La femme Solitude de Guadeloupe », *Continents manuscrits* [Online], 16, 2021, in www.journals.openedition.org/coma/6673. Consulté le 28 décembre 2024.

¹⁹ Francine C. Kaufmann, « Les origines du mythe identitaire de *La mulâtresse Solitude* : une héroïne du papier statufiée », in *Mabatin.info*, 2 Octobre 2020, consulté le 28 décembre 2024.

²⁰ Arzu Eternel Lldem, « Le mythe du nègre marron » in *Dalhousie French Studies*, vol 86, *Littérature francophones: Mythes et exotismes à l’ère de la mondialisation* (Spring 2009), pp.29-36.

²¹ Sophie Marty « Archive, témoignage et fiction : le traitement du marronnage dans *Biografia d’un Cimarron*, de Miguel Barnet(1966) et *Nègre marron*, de Raphaël Confiant (2006) », *Littératures, histoires, Histoire*, [en ligne], Sorbonne Université, 21 mai 2022, consulté le 28 décembre 2024.

la caution historique de cette forme de résistance. Ce qui amène à se demander si le marronnage est un mythe ou une création littéraire.

Contrairement aux travaux sus-évoqués qui ne présentent pas l'être marron comme un homme à la bravoure extrême, notre recherche s'intéresse à la manière dont ce dernier a mené à bien son combat pour être libre. Fort de ce constat, notre intention dans le cadre de notre mémoire est de démontrer l'esprit combatif des esclaves en quête de liberté qui ont su se réapproprier leur droits en bravant toutes les épreuves de leur époque pour créer une nouvelle image de l'être noir dans le nouveau monde.

Ainsi, notre travail est subdivisé en trois grandes parties ayant chacune deux chapitres. Dans la première articulation, il est question d'aborder la question de l'esthétique du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre Marron*. Dans le premier chapitre, nous faisons l'étude paratextuelle du marronnage dans les textes du corpus et dans le deuxième chapitre, nous présentons la narration du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre Marron*. La deuxième partie porte sur le nègre marron et la spatio-temporalité. Le chapitre trois est axé sur le nègre marron : un combattant de la liberté et le chapitre quatre examine le marronnage en rapport avec la spatialité et la temporalité. Dans la troisième partie, nous abordons la stylisation ambivalente du marronnage. Le chapitre cinq illustre le nègre marron de la période contemporaine tandis que le chapitre six se focalise sur l'éloge du marronnage dans les textes du corpus.

PREMIÈRE PARTIE
L'ESTHÉTIQUE DU MARRONNAGE DANS *LA MULÂTRESSE*
SOLITUDE ET NÈGRE MARRON

La notion d'esthétique renvoie au beau. Elle a trait à l'apparence donc à la manière dont une chose se présente. En littérature, l'esthétique se réfère au style et se rapporte à l'examen des aspects formels d'un texte. On parle parfois de stylisation pour désigner l'étude des procédés esthétiques présents dans un œuvre. Conscients du fait que le fond est indissociable de la forme, nous axons la première partie de notre mémoire sur l'étude des éléments de forme en d'autres mots sur l'examen du style dans les deux textes du corpus. Ce choix se justifie par la formulation de notre sujet qui est: «La Stylisation du marronnage dans *La Mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre Marron* de Raphaël Confiant.» Cet intitulé renvoie à la narration du marronnage dans les œuvres. Il s'agit donc de décrypter la manière dont la fuite des esclaves est dépeinte dans les textes.

À cet effet, cette première articulation de notre mémoire qui comporte deux chapitres répond à la question de savoir comment est narré le marronnage dans les fictions analysées. Ainsi, le chapitre un s'intéresse à tous les éléments narratifs qui entourent le texte principal sans en faire partie et il s'intitule Étude paratextuelle du marronnage dans les textes du corpus. Quant au chapitre deux, il a pour titre La narration du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre Marron* et est axé sur les procédés narratifs contenus à l'intérieur du texte principal.

CHAPITRE I
ÉTUDE PARATEXTUELLE DU MARRONNAGE DANS LES
ŒUVRES DU CORPUS

Le paratexte est un ensemble d'éléments textuels et non textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite. Dans les années 1987, Gérard Genette le définit comme le seuil entre le texte et le hors-texte, ou bien encore une zone indéfinie entre le dedans et le dehors. C'est également une notion de la théorie littéraire, qui est composée d'un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours, virtuellement illimité, synchroniquement et diachroniquement variable, englobant titres, sous-titres, noms d'auteur, indications génériques, illustrations, quatrième de couverture, dédicaces, notes de bas de page, correspondances d'écrivains, etc.

Ainsi toujours selon Genette, le paratexte est une zone de transaction dans laquelle les précautions commerciales occupent une place prépondérante. Il est le seuil auquel toute analyse devrait s'intéresser afin de mieux s'appropriier le texte, puisqu'il constitue la première rencontre du lecteur.

En tant qu'objet d'étude, le paratexte est divisé en deux grandes composantes notamment le péri-texte et l'épi-texte. Le péri-texte renvoie aux éléments qui entourent le texte principal sans en faire partie tandis que l'épi-texte est l'ensemble des productions sur un texte. Il existe également une distinction entre le paratexte éditorial composé de la couverture, la page de titre, le commentaire en quatrième de couverture, etc. et le paratexte auctorial constitué de la dédicace, l'épigraphe, la préface, etc. Dans le cadre de notre travail, nous nous intéresserons au péri-texte afin d'avoir une idée sur le contenu des œuvres avant la lettre.

1. Les premières de couverture

La première de couverture est un ensemble d'éléments visibles dans la page de couverture du livre. Il contient des éléments comme le titre de l'œuvre, les illustrations de couvertures mais également des sous-titres. Dans le cadre de notre travail, nous ferons une étude du titre et des illustrations de couverture.

1.1 Analyse titrologique des romans en étude

La titrologie est une discipline qui étudie les titres des ouvrages. Le titre représente la carte d'identité d'un livre. C'est à travers lui qu'on peut différencier un ouvrage d'un autre. Il existe plusieurs types de titres. Selon Gérard Genette, on peut faire la différence entre le titre thématique et le titre rhématique. Pour lui, le titre thématique a trait au contenu du livre et le titre rhématique à la forme de l'ouvrage.

Leo Hoek quant à lui établit une différence entre le titre objectif et le titre subjectif. Le titre objectif se rapporte au sujet abordé dans un texte et le titre

subjectival désigne la forme du texte. Ainsi, le titre thématique de Genette équivaut au titre objectif de Hoek et le titre rhématique de Genette renvoie au titre subjectival chez Hoek.

1.1.1 La mulâtresse Solitude : un titre thématique

La mulâtresse Solitude est un titre thématique car il renvoie au contenu de l'œuvre. En effet le signe « Solitude » est le nom du personnage principal du texte autour duquel le récit est centré. Quant au substantif « Mulâtresse », il définit l'hybridité raciale qui caractérise ce personnage. *La mulâtresse Solitude* est donc un titre thématique car il renvoie à l'histoire de la vie de Solitude, à toutes les étapes de son existence: sa naissance, sa vie en tant qu'esclave, son combat dans le marronnage.

1.1.2 Nègre Marron : un titre objectif

Nègre marron est un titre objectif car il renvoie au sujet traité dans le roman. Le signe « nègre marron » signifie l'esclave fugitif et dans le roman en étude de Raphaël Confiant le thème majeur est le marronnage. En effet dans cette œuvre de fiction, l'auteur établit une typologie du marronnage sur plusieurs périodes. On comprend alors que le titre du roman renvoie au contenu de l'œuvre.

1.2 Les illustrations de couverture

L'illustration est une représentation graphique (dessin, figure, image, photographie) généralement intercalée dans un texte imprimé afin de le rendre plus compréhensible, de compléter l'information qu'il apporte, de le rendre plus attrayant.

Dans les premières de couvertures des textes du corpus, les différentes illustrations ont des significations importantes. Dans *La mulâtresse Solitude*, l'image est celle d'une femme au visage parfois noir et parfois blanc qui est soucieux et pensif mais également optimiste se situant dans un environnement d'arbre. Dans cette même première de couverture, la couleur dominante est le blanc. En effet, selon David Damour, au sein des sociétés africaines et occidentales, le blanc est associé à plusieurs symboles notamment la propreté, le deuil, la virginité, la pureté, l'innocence ou encore la paix.²² Dans l'illustration de la première de couverture de *La mulâtresse solitude*, cette couleur représente le deuil car le blanc renvoie aux

²² David Damour, « Symboliques des couleurs principales », cité par Elise Nathalie Nyemb, « Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise sociale dans *Morne Caprèsse* de Gisèle Pineau » in *African Journal of Literature and Humanities*, vol.2/ Issue 2, septembre 2021, p.68.

âmes de ces hommes et femmes qui se sont battus pour la liberté. Le combat qu'ils ont mené renvoie au deuil car il y a eu beaucoup de perte en vie humaines. De plus, dans la même représentation, l'image de la jeune femme enceinte renvoie clairement au personnage principal Solitude. Cette illustration traduit donc le contenu de l'œuvre notamment l'histoire de Solitude qui est une esclave rebelle.

Dans *Nègre marron*, l'illustration de couverture est le visage d'un nègre derrière une grille. C'est donc la représentation d'un Noir enfermé, privé de liberté et dont le visage exprime la révolte. Il a la bouche ouverte et son visage traduit aussi la souffrance. La couleur noire quant à elle traduit la souffrance, le malheur et le deuil. Dans le cadre de notre analyse, cette couleur représente l'homme à la peau noire c'est-à-dire le nègre plus précisément le nègre marron. La couleur rouge est le symbole du sang versé par les Noirs mais surtout les nègres marrons. Elle est aussi l'image de la force, de l'énergie et de la passion des esclaves à pouvoir surmonter les difficultés rencontrées et à se battre pour militer pour leur cause qui est la quête de liberté. Cette couleur représente également la révolte des nègres marron et les dangers qu'ils affrontent quand ils sont en fuite.

Ainsi, on peut relever que les différentes illustrations de couverture renvoient au contenu des œuvres du corpus. Les images des premières de couverture traduisent les thèmes développés dans les romans.

2. Les dédicaces

Les études paratextuelles définissent la dédicace comme une épître ou une simple inscription placée par un auteur en tête d'un livre pour mettre son œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente. Elle est également un hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre.

Dans *La mulâtresse Solitude*, la dédicace s'énonce comme suit « Pour toi, sans qui ce livre ne serait pas, ni ma vie ».²³ Bien que cela ne soit explicitement mentionné, à travers ces propos, André Schwarz-Bart dédie son ouvrage à son épouse Simone Schwarz-Bart, écrivaine française d'origine guadeloupéenne qui est engagée dans la lutte pour la cause des Noirs. Dans une multitude d'ouvrages, le couple Schwarz-Bart a bâti son œuvre autour des souffrances des Noirs et des juifs, de la mémoire perdue des ancêtres esclaves de Simone mais aussi de la disparition d'une famille dans les camps d'extermination nazis pour André.

²³ André Schwarz-Bart, *La mulâtresse solitude*, Paris, Seuil, 1972.

L'écrivain dédie ainsi ce livre à sa femme afin de valoriser le combat mené par le couple pour mettre à nu la situation chaotique des Amériques et les conditions de vie des Noirs.

En ce qui concerne *Nègre marron*, la dédicace est «A Louis Boutrin ». ²⁴L'auteur dédie ainsi son ouvrage à un docteur en droit qui est avocat au barreau de Paris. En effet Louis Boutrin est un spécialiste dans les questions environnementales et préside le parti Martinique-Ecologie. Il a participé en tant que conseiller territorial à la mise en œuvre de la politique publique s'inscrivant dans une logique de transition écologique pour la Martinique.

De plus, Louis Boutrin est l'une des personnes qui ont milité pour la fierté de la Martinique sur le plan politique et culturel. Il a été un homme et militant associatif. Il a combattu pour établir un équilibre entre la nature et l'homme sans intégrisme. En lui dédiant son roman, Raphaël Confiant valorise le combat de Louis Boutrin qui œuvre pour l'amélioration des conditions de vie des Noirs des Antilles.

3. Les intertitres

L'intertitre se définit comme le titre d'un paragraphe, d'un chapitre ou d'une partie de texte. Dans le monde du journalisme, il est un élément de la titraille d'un journal placé entre deux paragraphes, visuellement séparé du reste du texte. Il a pour but de susciter l'intérêt du lecteur et permet d'aérer le pavé du texte. Comme pour le titre, Gérard Genette fait la différence entre l'intertitre thématique et l'intertitre rhématique et Léo Hoek distingue l'intertitre objectif de l'intertitre subjectif.

3.1 Les intertitres thématiques dans *La mulâtresse Solitude*

Dans le roman d'André Schwarz-Bart, on relève deux intertitres à savoir : «Bayangumay» et «Solitude».

Le premier intertitre est «Bayangumay ». C'est un intertitre thématique. Bayangumay est le nom du personnage dont l'histoire est narrée dans la première partie du récit. Le personnage Bayangumay est la mère de Solitude et cette partie du texte évoque la vie en Afrique avant la traite négrière, la déportation des Africains vers les Amériques et la traversée de l'Atlantique. L'histoire de Bayangumay y est narrée et le lecteur apprend que cette Africaine est capturée dans son village, transportée à l'île de Gorée et violée dans le bateau négrier. De ce viol naîtra Solitude sa fille métisse. Cet intertitre est donc thématique car il a

²⁴ Raphaël Confiant, *Nègre marron*, Editions Ecriture, 2006.

renvoie au contenu de la première partie de l'œuvre. C'est un intertitre qui se rapporte aux personnages, au cadre spatio-temporel et aux thèmes développés dans cette partie du récit.

Le deuxième intertitre du roman d'André Schwarz-Bart est « Solitude ». Il s'agit également d'un intertitre thématique dans la mesure où il donne des informations sur le thème évoqué dans la deuxième partie du récit. Ce fragment de texte présente la naissance de Solitude, sa croissance, sa vie en tant qu'esclave et son combat dans le marronnage.

3.2 Les intertitres objectifs dans *Nègre marron*

Nègre marron comprend cinq intertitres qui sont tous objectifs. Dans le roman de Raphaël Confiant, le premier intertitre est « L'échappée-courir(1687). C'est un intertitre objectif dont les signes renvoient au contenu du texte. Le signe « échappée », signifie fuir, prendre le large, s'en aller. Cette fuite a donc trait au marronnage, car «échappée» et «courir» renvoient à une course poursuite, à une situation de fuite, un danger. De plus, le signe « 1687 », situe le récit durant la période de l'esclavage dans les Amériques.

Le deuxième intertitre est « Le Peter-chaines(1792) ». C'est également un intertitre objectif. Il comporte deux signes notamment «péter »et «chaines». Tandis que le premier traduit la rupture, le deuxième renvoie aux liens c'est-à-dire la capture. Les deux signes mis ensemble renvoient donc à la rupture des liens de captivité. Et cette rupture indique le marronnage, la fuite. Cet intertitre signifie donc casser, briser les chaines, pour prendre son destin en main afin de combattre pour sa liberté. Cette expression dans son analyse renvoie aux nègres marrons qui ont brisé les chaines de l'esclavage pour s'enfuir afin d'être des hommes libres.

Quant au troisième intertitre, c'est « La Chappe(1841) ». C'est également un intertitre objectif. Il comporte un signe notamment « la chappe » qui traduit la protection. Ce signe renvoie donc à la protection du Noir. Cela renvoie, dans un sens plus clair, à un arrêt de l'esclavage. Cet intertitre signifie donc protéger, conduire un individu vers la liberté. Cette expression dans son analyse renvoie à l'abolition de l'esclavage mais également à la condition de vie des noirs des Antilles engagés dans la lutte pour la liberté.

En ce qui concerne le quatrième intertitre, il est « La Grève Marchante (1936) ». C'est également un intertitre objectif. Il comporte deux signes « grève » et « marchante ». Tandis que le premier traduit une révolte, une manifestation, le deuxième renvoie à un processus évolutif. En effet, le terme marchante est un qualificatif qui décrit la progression des actions

de révolte des noires. La grève marchante nous permet de comprendre que nous partons d'une situation pacifique pour évoluer à une grève violente.

Dans *Nègre Marron*, le cinquième intertitre est « Drive Folle (1975) ». C'est également un intertitre objectif. Il comporte deux signes « drive » et « folle ». Tandis que le premier traduit la conduite, le deuxième renvoie à la folie. Les deux intertitres mis ensemble renvoient à la conduite d'un être atteint de troubles mentaux et cela est assimilé dans le texte à la conduite d'un nègre marron. Cet intertitre signifie donc un nègre marron à la conduite folle, en quête de liberté. Cette expression illustre l'image faite du nègre marron dans la société comme étant un brigand, un bandit qui a une absence de raison. Il est présenté comme un malade mental, car le nègre marron est un héros de la lutte contre l'esclavage.

4. Les épigraphes

L'épigraphe se définit comme une inscription placée sur un édifice servant à indiquer la date, la destination. Elle est aussi une courte citation en tête d'un livre, d'un chapitre permettant d'en suggérer le sujet ou l'esprit. Elle est généralement écrite en italique ou en lettres romaines suivant sa taille de caractère. Parmi les deux textes de notre corpus, seul un contient des épigraphes notamment *Nègre marron* de Raphaël Confiant. En effet, ce roman comporte cinq épigraphes puisque chacun des cinq récits du texte s'ouvre par une épigraphe qui indique la pensée de l'auteur.

Dans le premier récit, l'épigraphe s'intitule : « Code noir(1685) », un extrait de l'article 38. Celle-ci s'énonce comme suit:

*L'esclavage fugitif qui sera en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées, et sera marqué d'une fleur de lys sur son épaule, et s'il récidive un autre mois, à compter pareillement du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé et il sera marqué d'une fleur de lys à l'autre épaule, et la troisième fois il sera puni de mort*²⁵

Cette épigraphe est un extrait du *Code noir ou Edit du Roy* qui est un ensemble de 60 articles, un ensemble de lois ou édits servant de règlement de la société esclavagiste dans les territoires français des Amériques²⁶. Il a été élaboré par le ministre Jean-Baptiste Colbert (1616-1683) et promulgué par Louis XIV en 1685 dans la première version. La seconde version quant à elle fut promulguée par Louis XV en Mars 1724, sans toutefois oublier de

²⁵ *Nègre marron*, *Op.Cit.*, p.10.

²⁶ Ce Code noir ou Edit du Roy, a été officiellement publié pour la première fois aux éditions Saugrain en 1718.

préciser que les articles 5, 7, 8, 18 et 25 du code noir n'ont pas été repris dans la version de 1724. Ceux-ci avaient pour objet de préciser la condition des esclaves noirs au regard du droit.

Dans le premier récit de *Nègre marron*, l'inscription du code noir en épigraphe dévoile les sanctions prévues en cas de marronnage. Elle traduit également les atrocités de l'esclavage avec une projection de l'ensemble des punitions réservées au nègre marron. Un rapprochement peut donc être fait entre l'épigraphe et l'intertitre car ces deux éléments paratextuels ont trait au marronnage.

La deuxième épigraphe de *Nègre marron* est un extrait du livre *Cahier d'un Retour au Pays Natal*, d'Aimé Césaire Il s'énonce comme suit : « À force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et mes longs pieds ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements à force de penser au Congo je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleurs... »²⁷ On peut faire un rapprochement entre le marron en fuite dans les bois des Amériques et la terre de ses ancêtres qui est l'Afrique et ce lien peut être établi à travers le signe « Congo » qui représente un grand fleuve borné d'immenses bois et de fleurs. Dans cette deuxième épigraphe de *Nègre marron*, ces paroles dévoilent le désir d'un retour à la terre d'Afrique pour tout être marron engagé dans la fuite. Raphaël Confiant, à travers les propos de l'écrivain martiniquais fait revivre une pensée, un rêve, celui d'un marron en quête de liberté qui pense à l'Afrique. Tout cela permet de comprendre la relation étroite entre l'épigraphe et le texte principal qui expose dans un premier élan les conditions du nègre marron en fuite dans les bois mais aussi dans un second élan présente le nègre marron dans son lieu de refuge. De plus, cette épigraphe permet de comprendre l'ambition de liberté et l'amour pour la terre à Afrique. La phrase « je suis devenu un arbre »²⁸ est porteuse d'espoir et d'espérance. Nous pouvons aussi analyser l'expression : « long pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements »²⁹ qui permet de voir ce côté solitaire du nègre marron vivant dans les bois. Dans cette épigraphe, la forêt est un espace sacré car pour le marron, ce lieu rappelle l'Afrique tout comme le signe « Congo », est la projection du lieu de refuge des marrons.

Dans la troisième épigraphe tirée du livre de Victor Schœlcher, *Les colonies étrangères et Haïti* on peut lire,

Les possesseurs d'esclaves disent et répètent sans cesse qu'ils ne s'opposent pas à l'abolition en elle-même, et qu'elle obtiendrait leur

²⁷ *Nègre marron*, p.52.

²⁸ *Idem*, p.53.

²⁹ *Idem*, p.53.

*concours si l'on amenait un grand changement par des voies lentes et progressives. Nous avons objecté que les possesseurs d'esclaves voulaient tromper le monde politique et se trompaient eux-mêmes ; qu'ils répugneraient toujours à tout ce qui pourrait modifier le sort des Nègres, et qu'ils haïraient quiconque porterait la main à l'intégrité de leur pouvoir absolu.*³⁰

Ces propos permettent de comprendre qu'il est question de militer pour l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en particulier mais également dans le monde. Cette initiative serait intervenue en 1848 à la faveur de la Révolution de février et de l'instauration d'un gouvernement républicain. Dans cette épigraphe, Raphaël Confiant, à travers les propos de Schœlcher démontre l'image de l'esclavage, une image qui est resté si l'on peut le dire identique. Ceci dit, les problèmes d'hier sont toujours ceux d'aujourd'hui, ceci malgré la publication de la loi sur l'abolition de l'esclavage. Le texte fait une caricature de la société antillaise et en particulier de la condition de vie du nègre qu'il soit marron ou pas.

De plus, cette épigraphe permet également de voir plus clairement le statut du noir après l'abolition de l'esclavage, qui dans un sens plus large n'a pas véritablement changé car dans certaines parties des Antilles, le Noir est toujours victime d'injustice malgré les combats qu'il a menés. Cette épigraphe soulignée par Raphaël Confiant permet de comprendre que la condition du nègre sur sa liberté est encore une histoire gardée dans les archives du colon. Un combat qui peut parfois impliquer le monde colonial sur tous les plans. Pour Confiant, dans cette épigraphe, un nouveau vent souffle pour le nègre marron, un vent de combativité.

Dans la quatrième épigraphe tirée du livre *Les Damnés de la terre*, on lit « *La mise en question du monde colonial par le colonisé n'est pas une confrontation rationnelle des points de vue. Elle n'est pas un discours sur l'universel, mais l'affirmation échevelée d'une originalité posée comme absolue* »³¹ Ces propos de Frantz Fanon prônent la lutte anticolonialiste mais également l'émancipation du tiers-monde. Le livre d'où est tirée l'épigraphe expose aussi avec une certaine prémonition les contradictions inhérentes à l'exercice du pouvoir dans l'ère post-coloniale en Afrique. L'insertion de cette épigraphe dans le livre de Raphaël Confiant traduit la volonté de présenter le marronnage comme un combat du peuple noir à l'instar du combat pour la décolonisation en Afrique par exemple.

Dans la cinquième épigraphe tirée du livre *Le Discours antillais* d'Edouard Glissant, il est écrit:

³⁰*Idem*, p.89.

³¹*Idem*, p.135.

*Le nègre marron est le seul vrai héros populaire des Antilles, dont les effroyables supplices qui marquaient sa capture donnent la mesure du courage et de la détermination(...)Ce qui est encore plus significatif, c'est l'observation que le nègre marron finit par être ce qu'on prétendait qu'il était, et qu'à partir d'un certain moment il se conduit comme un bandit ordinaire...tant et si bien que les derniers marrons sont des bandits, et que par la suite tout délinquant de droit commun en fuite est un marron.*³²

Dans cette pensée, on célèbre le nègre marron. Il est présenté comme un combattant courageux et une icône de l'histoire antillaise. À travers ces propos d'Edouard Glissant, le contraste ressort entre le marron de la période esclavagiste et celui de la période contemporaine. On peut comprendre que la propagande négative des Blancs à propos du nègre marron est dénoncée et c'est la bravoure de cette figure qui est louée. La nouvelle image du marron est également décrite comme pour présenter l'évolution du marronnage dans les Antilles au fil du temps.

Ainsi, Raphaël Confiant à travers ces différentes épigraphes indique le contenu de chaque récit qui constitue son œuvre. Ce sont des avant-goûts du message véhiculé dans les textes. À travers ces courtes citations, le lecteur est situé sur le message compris dans l'œuvre principale.

5. L'épilogue

L'épilogue est la dernière partie d'un ouvrage. C'est une sorte de conclusion d'une œuvre littéraire. Dans *La mulâtresse Solitude*, l'épilogue qui se trouve à la fin du récit apporte des précisions sur le dénouement de l'histoire narrée. Cette partie donne des informations sur la fin tragique du récit et présente un récapitulatif des principaux combats menés par les nègres marron. C'est donc un complément du texte principal.

6. Les notes de bas de page

Ce sont des informations supplémentaires qui sont données en deçà du texte principal dans le but de l'étayer davantage. Nous pouvons répertorier deux types de notes à savoir : les notes explicatives et les notes référentielles. Tandis que les premiers donnent des explications sur un concept précis, les secondes précisent les sources d'une information. Dans *Nègre marron* de Raphaël Confiant, on relève la présence des notes explicatives notamment: « à force de jacoter en vain chacun dans son propre idiome, on s'était résolu à accoler des bouts de bambara à des pans de wolof, des parcelles d'èwé à des brilles de fon ou de yorouba, puis

³²Idem, p.169.

à *miganner tout cela à des vocables portugais pour fabriquer un langage neuf* »³³. Cette note explicative donne des informations supplémentaires sur la langue employée par les captifs africains lors de la déportation dans les Amériques.

Par ailleurs, toujours dans *Nègre marron*, on relève cette note explicative: « *le rodeur est un Nègre libre si imbu de sa liberté qu'il s'autorise à agir à sa guise* »³⁴. Cette note permet de comprendre qu'il y'a eu des nègres libres qui n'ont pas été des nègres marrons.

Ce premier chapitre de notre mémoire axé sur le paratexte permet de comprendre qu'en dehors du texte principal, les différents éléments péritextuels analysés notamment la première de couverture, les illustrations, les dédicaces, l'épigraphe, l'épilogue, les intertitres et les notes de bas de page complètent le discours textuel. Certaines de ces composantes du paratexte sont des escortes apéritives c'est-à-dire des éléments qui annoncent le récit avant lecture. Il s'agit des titres, des intertitres, des dédicaces, des épigraphes et des illustrations. D'autres sont des compléments du discours textuel. C'est le cas de notes de bas de page et de l'épilogue. Ainsi, il ressort des analyses que loin d'être un élément du décor, le paratexte participe à la délivrance du message de l'auteur.

³³*Idem*, p.19.

³⁴ *Idem*, p.29.

CHAPITRE II
LA NARRATION DU MARRONNAGE DANS *LA MULÂTRESSE*
SOLITUDE ET NÈGRE MARRON

Ce chapitre aborde l'analyse des procédés narratifs qui traduisent l'écriture du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*. À cet effet, la sémiotique nous permettra tour à tour de faire l'étude structurale des œuvres du corpus, de la langue employée dans l'écriture du marronnage, des différentes tonalités présentes dans les textes en étude, de la typologie du narrateur, des types de narration et du rythme de la narration.

1. Analyse structurale des œuvres

On entend par structure d'un texte le squelette permettant son organisation en différentes parties pour le rendre cohérent. Grâce à elle, le lecteur n'est pas confronté à une masse d'informations désordonnées. La structure allie le fond et la forme. En littérature, la structure est la manière dont un auteur organise les informations dans un texte. Reconnaître la structure sous-jacente des textes peut aider le lecteur à axer son attention sur les concepts et les relations clés, à anticiper ce qui va suivre et à vérifier la compréhension pendant la lecture.

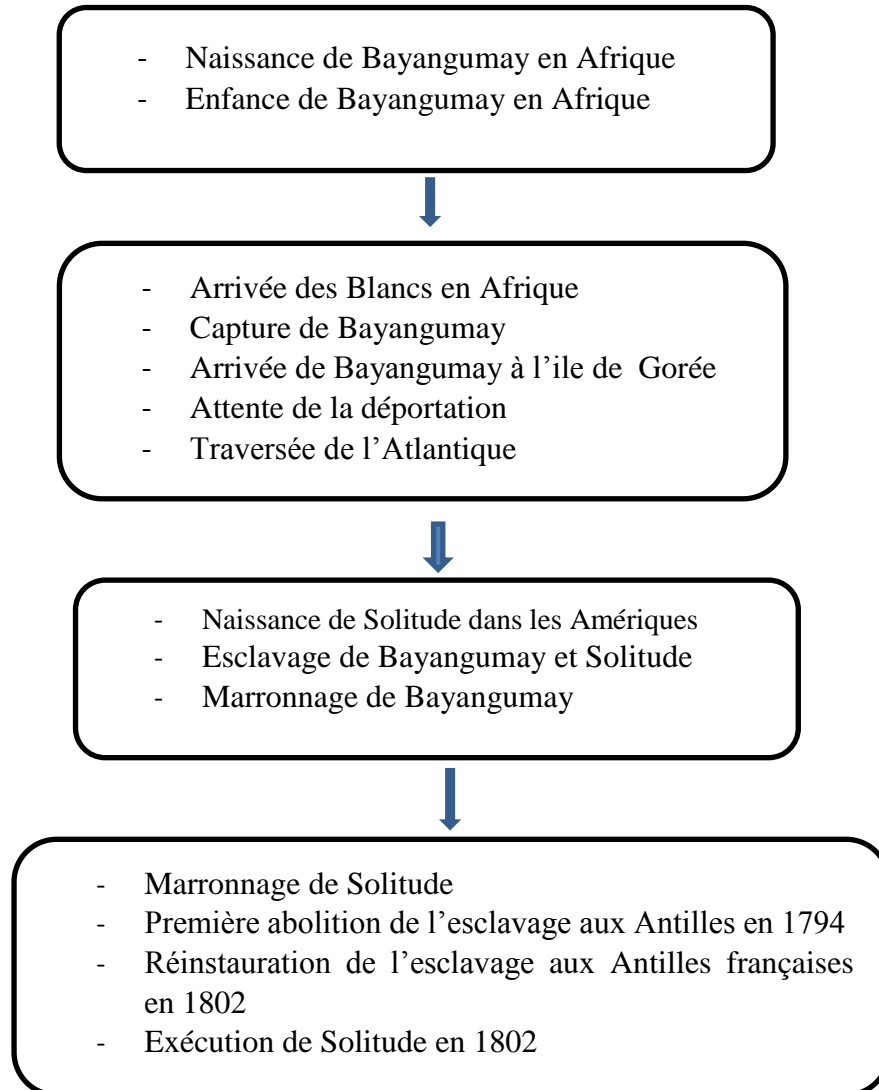
Dans cette partie du chapitre deux, nous analyserons la structure de *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*.

1.1 La structure de *La Mulâtresse Solitude*

La Mulâtresse Solitude d'André Schwarz-Bart est divisé en deux grandes parties qui sont narrées de façon chronologique. La première partie a pour titre «Bayangumay» et la deuxième «Solitude». Chacun de ces signes oriente le lecteur sur l'évolution d'une histoire qui commence en Afrique avant la traite négrière et se poursuit dans les Amériques pendant l'esclavage. Ainsi, selon cette chronologie, les grandes étapes de la première partie sont la vie de Bayangumay en Afrique dans son village avant l'arrivée des Blancs, la capture des Africains, le passage à l'île de Gorée, l'attente de la déportation, la traversée de l'Atlantique et le débarquement dans les Amériques. En ce qui concerne la deuxième partie, elle évoque la naissance de Solitude dans les Amériques, l'esclavage de Bayangumay et de Solitude, le marronnage et l'abolition de l'esclavage. Par ailleurs, le texte d'André Schwarz-Bart comporte également un épilogue qui ajoute des informations au texte principal et clôt le récit.

La structure chronologique de *La Mulâtresse Solitude* exprime donc la volonté de l'auteur d'établir un lien entre son récit et l'histoire réelle des Noirs en Afrique et dans les Amériques. Il s'agit de concevoir le récit comme un livre d'histoire où les faits se succèdent dans l'ordre. Cette description du vécu misérable du Noir traduit l'horreur de la traite négrière et de l'esclavage ainsi que l'espoir placé dans le marronnage.

Dès lors, la structure de *La Mulâtresse Solitude* peut être retracée à l'aide du schéma récapitulatif suivant³⁵ :



Ce schéma présente les quatre grandes étapes du récit. La première qui correspond à l'exposition des faits narre la vie paisible de Bayangumay et des Africains avant l'arrivée des Blancs. Dans le pays d'avant (en Afrique), les personnages vivaient dans la quiétude et l'insouciance. Les péripéties commencent avec l'arrivée des Blancs et cela se voit dans la deuxième étape du schéma. En effet, ici, les Africains connaissent des troubles qui perturbent leur existence. Leur mode de vie est bouleversé car ils sont arrachés à leur terre. C'est le début

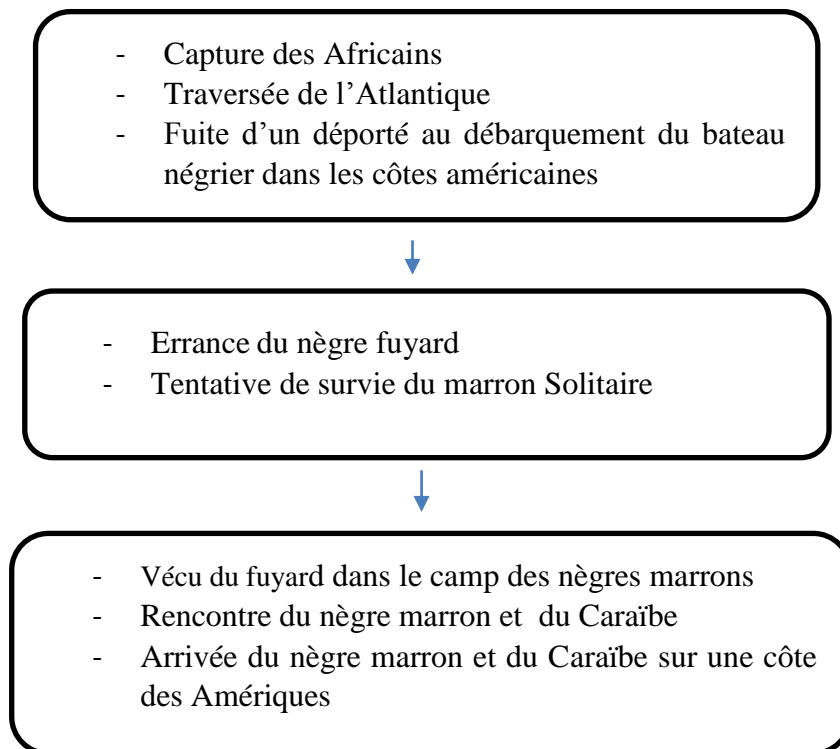
³⁵ *Moi-même.*

de la traite négrière. La troisième étape du schéma retrace l'arrivée dans le nouveau monde c'est-à-dire les Amériques et les réalités de l'esclavage. Les prémices de la révolte y sont également dévoilées. Quant à la quatrième et dernière étape, elle est centrée sur le marronnage et les différents combats menés par Solitude pour la libération du noir des Amériques.

1.2 Analyse structurale de *Nègre Marron*

Nègre Marron de Raphaël Confiant est une œuvre composée de cinq récits distincts. Chacun de ces récits narre une facette particulière du marronnage aux Antilles et à une période de temps bien différente. Ainsi le premier récit présente le marronnage dès le débarquement dans les Amériques c'est à dire que le fugitif s'enfuit avant même de travailler comme esclave. Dès que le bateau négrier accoste, il s'échappe. Dans les deuxième et troisième récits, les fuyards travaillent d'abord comme esclaves avant de fuir les plantations de leurs maîtres. En ce qui concerne, le quatrième récit, il présente le marronnage après l'abolition de l'esclavage et la cinquième histoire revient sur l'image du nègre marron dans la période contemporaine. Cette typologie du marronnage caractérise donc l'œuvre de Raphaël Confiant et décrit l'évolution du combat de Noir des Amériques pour sa liberté. Cette évolution peut facilement être comprise à travers les schémas des structures des différents récits qui composent l'œuvre *Nègre marron*.

Structure du premier récit : «L'échappée-courir»³⁶

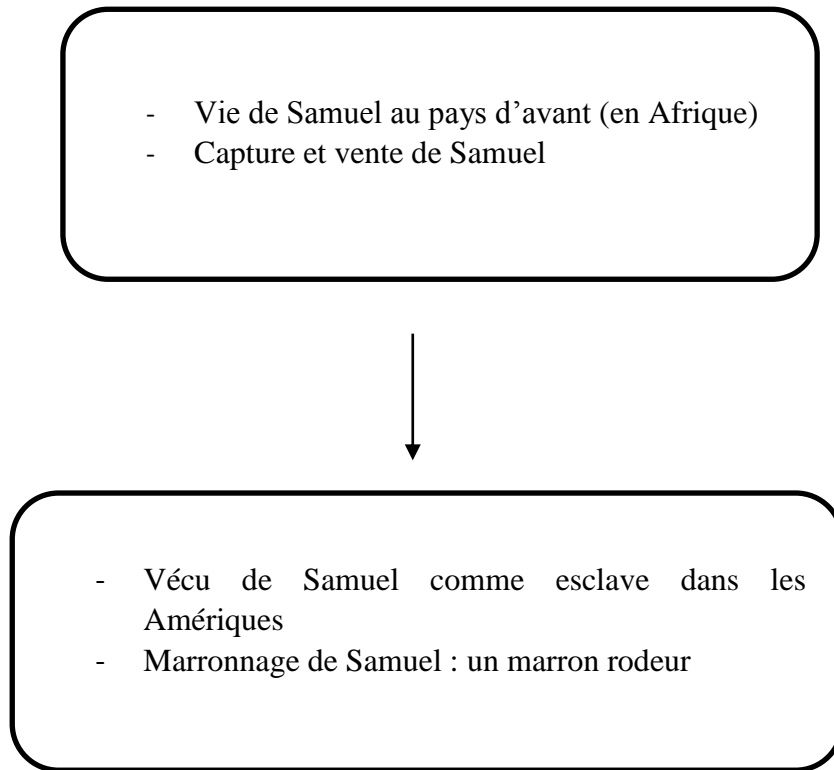


Bien que le schéma ci-dessus retrace l'évolution chronologique des événements dans le premier récit de *Nègre marron*, les faits sont rapportés de manière anachronique dans le texte. En effet, la narration commence par la fuite de l'Africain déporté et se poursuit par la traversée de l'Atlantique. On note alors la présence de plusieurs flash-backs comme par exemple l'achat et la capture des Africains qui sont présentés de manière rétrospective. Nous avons donc opté pour une présentation chronologique des événements dans le schéma ci-haut dressé afin de mieux comprendre la structure du texte.

La même technique d'écriture, c'est-à-dire l'anachronique narrative, s'observe également dans le deuxième récit intitulé «Le Peter-chaines». En effet, le texte présente premièrement le personnage Samuel comme un marron rodeur avant d'évoquer sa condition d'esclave et son vécu avant la déportation de façon rétrospective. Nous pouvons donc retracer la chronologie des événements et dresser le schéma suivant :

³⁶ *Moi-même.*

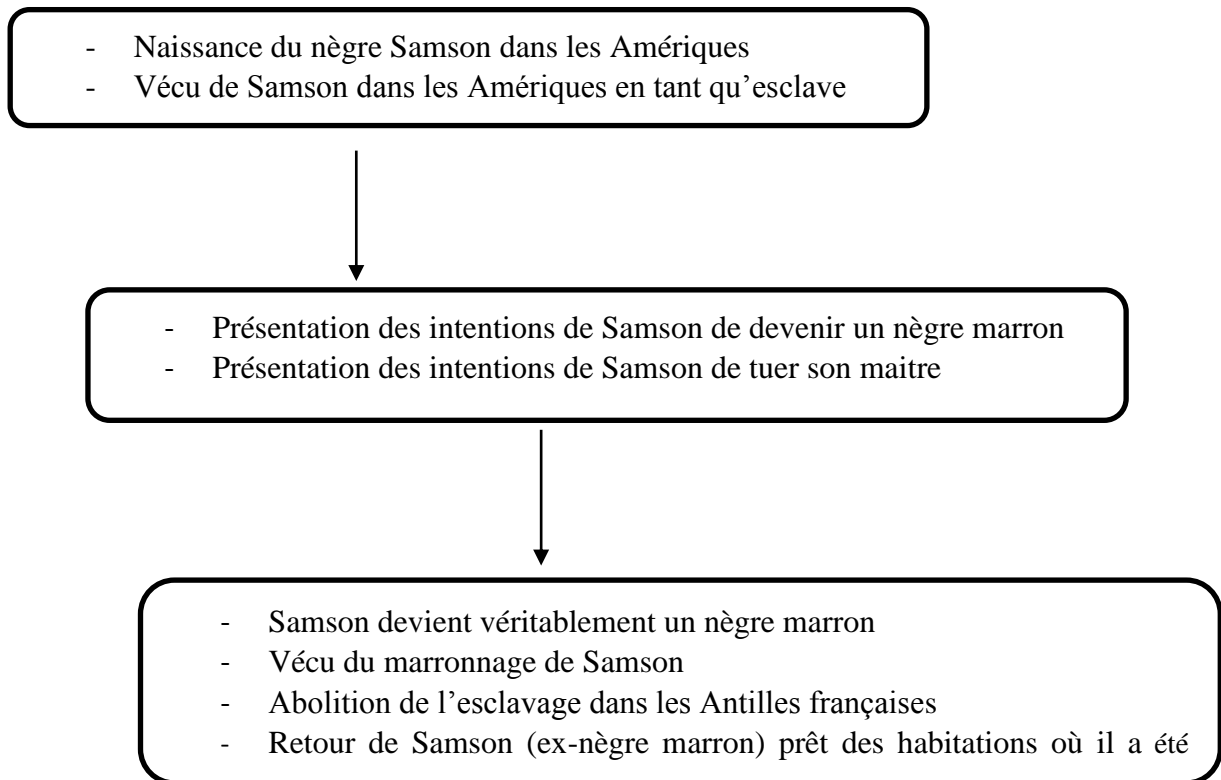
Structure du deuxième récit : «Le Peter-chaines»³⁷



Contrairement aux deux premiers récits de *Nègre Marron*, le troisième qui a pour titre «La Chappe» présente une structure chronologique. Cela nous permet donc de dresser le schéma suivant :

³⁷ *Moi-même.*

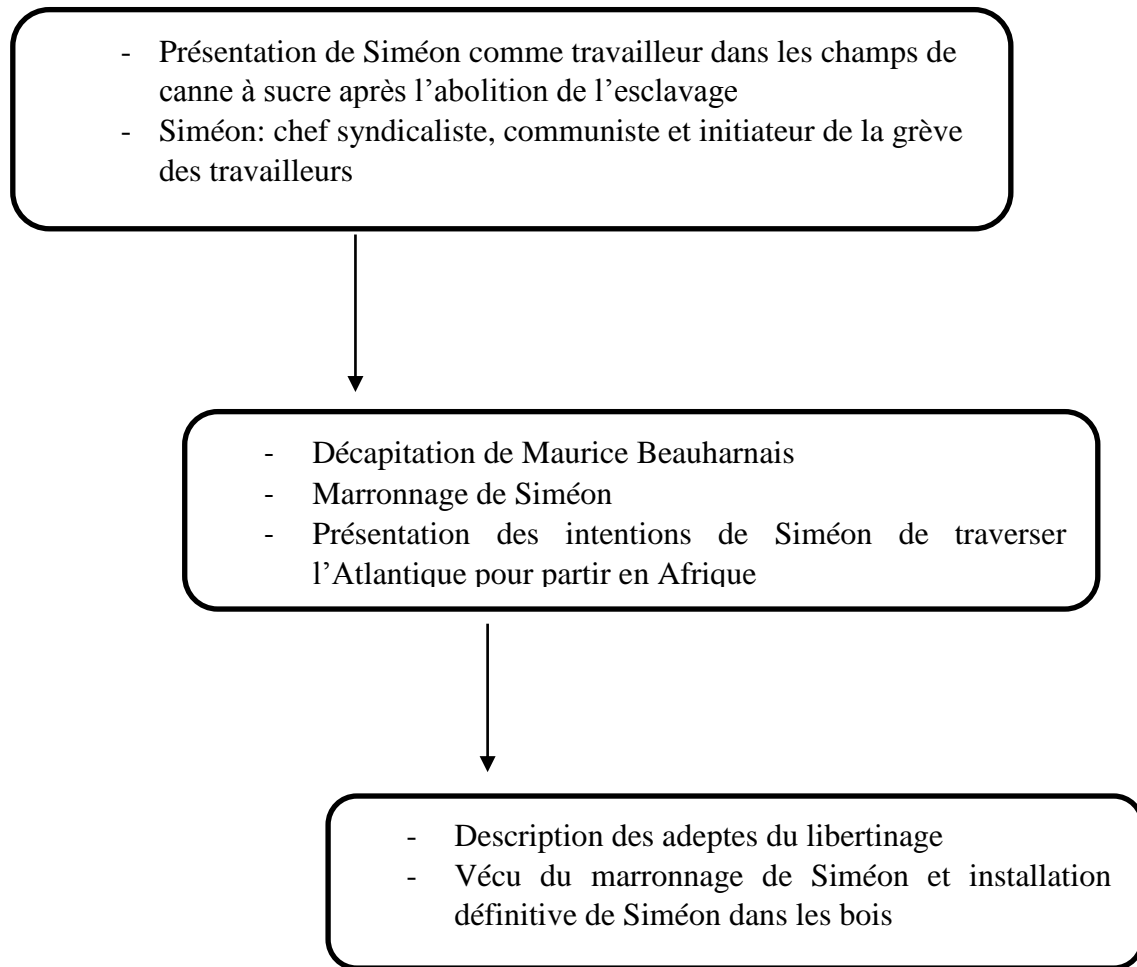
Structure du troisième récit : «La Chappe»³⁸



A l'opposé des personnages principaux des deux premiers récits qui sont nés en Afrique avant d'être déportés dans les Amériques, le protagoniste du troisième récit Samson est un nègre créole c'est-à-dire est qu'il est né dans les Amériques. Il n'a rien connu d'autre que l'esclavage et a nourri une haine pour le dominant blanc, ce qui l'a poussé au marronnage. Ce récit commence donc pendant l'esclavage et se termine avec l'abolition de cette pratique. Dans le quatrième récit dont le titre est «La Grève marchante», l'histoire se situe dans la période post-esclavagiste notamment pendant la colonisation. La structure du texte est une fois de plus anachronique et pour mieux suivre l'évolution des événements nous traçons le schéma suivant :

³⁸ *Moi-même.*

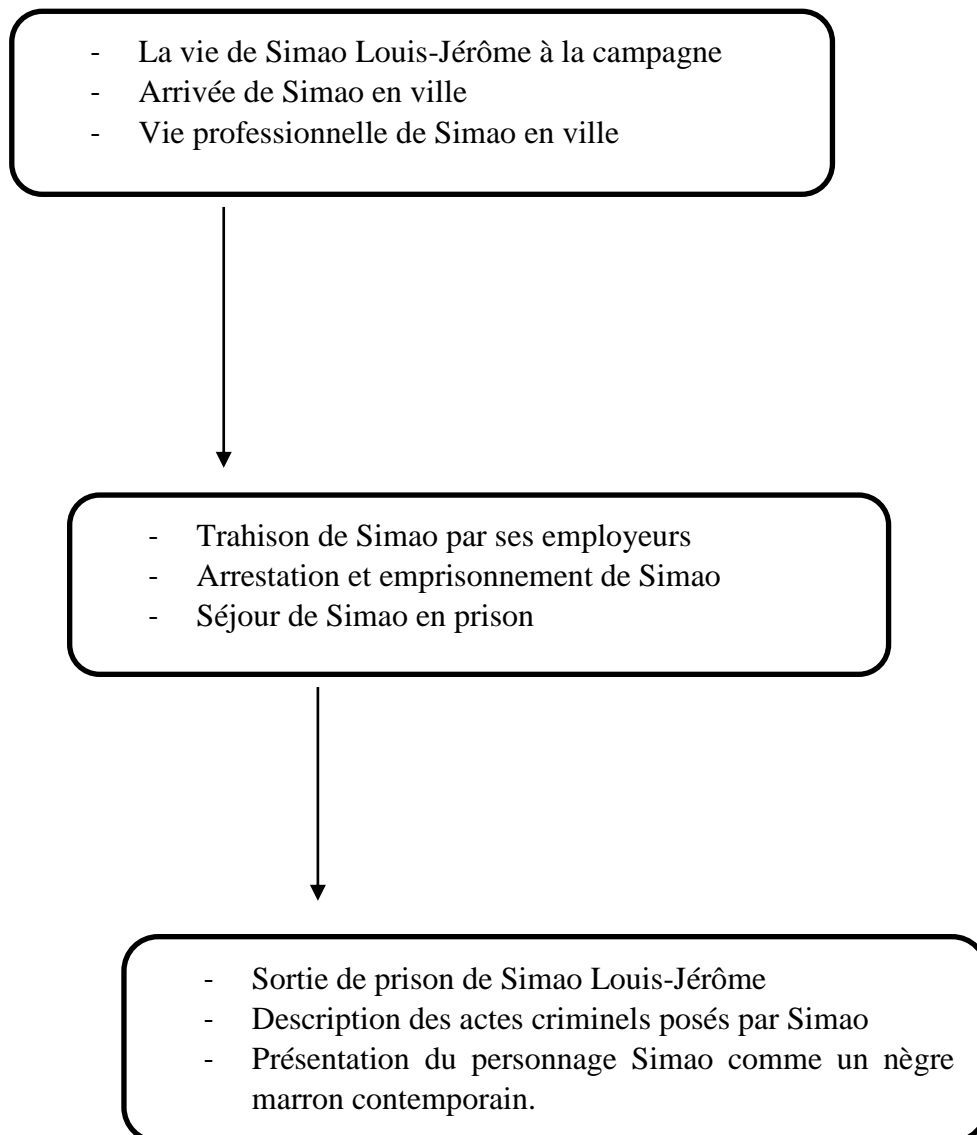
Structure du quatrième récit : «La Grève marchante»³⁹



À travers ce schéma, nous avons reconstitué l'ordre chronologique des événements; ce qui n'est pas fait dans le récit. Celui-ci comporte des flash-backs en ce qui concerne les circonstances de la mort de Maurice Beauharnais et le début du marronnage du nègre Siméon. Dans le cinquième et dernier récit de *Nègre Marron*, on retrouve une fois de plus l'anachronique narrative. Les rétrospections concernent principalement les raisons qui poussent le personnage principal Simao Louis-Jérôme à devenir un criminel, donc un nègre marron des temps modernes. Ce récit dont le titre est «Drive Folle» peut facilement se comprendre à travers la structure suivante :

³⁹ *Moi-même.*

La structure du cinquième récit : «Drive Folle»⁴⁰



À travers ces différents schémas, on comprend que chaque récit a une structure différente et illustre une facette du marronnage. Cet étalage des différents marronnages traduit une volonté de l'auteur de signifier que le nègre marron fait partie de l'histoire et du vécu du Noir dans les Antilles. Que ce soit pendant ou après l'esclavage, le marronnage est indissociable de l'histoire des Africains dans le nouveau monde. Et ceci peu importe le visage que cette forme de combat peut revêtir.

⁴⁰*Moi-même.*

2. Le marronnage de la langue

Le marronnage de la langue dans notre contexte c'est la créolisation, la mixité linguistique de deux ou plusieurs langues. La créolisation ici désigne du point de vue général, le processus qui en présence de plusieurs cultures en crée une nouvelle. Ce processus s'applique à la formation culturelle des Amériques. Edouard Glissant la généralise à toutes les rencontres de cultures. La créolisation est un processus irréversible. Dans les textes du corpus, les auteurs mélangent le français et le créole pour revendiquer l'identité des afro-antillais, plus loin encore, un processus qui vise à valoriser le combat des nègres marrons, louer la bravoure de ces derniers dans l'amélioration de leurs conditions de vie des Noirs mais également célébrer la lutte contre l'esclavage. Dans les textes de notre corpus, nous pouvons remarquer cela à travers la présence de plusieurs mots et expressions qui marquent la bravoure des nègres marrons et donnent un sens, une image ou un statut au combat que mènent ceux-ci. Le marronnage de la langue dans un autre concept désigne plusieurs concepts liés à la fuite ou à l'abandon. Ce processus permet de comprendre la véritable vision du nègre marron engagé dans la fuite où dans cette atmosphère se forme une rencontre de culture, de religion, de langue et aussi un mélange des us et coutumes pour afin établir ce que Edouard Glissant appelle le village de la langue, la parfaite symbiose du tracé ancestrales de race noire d'Afrique mais également du noire créole. Autrement-dit : la créolisation.

Dans *La mulâtresse Solitude*, André Schwarz-Bart fait usage de cette langue mixte pour traduire la valorisation de l'identité créole dans le texte. La mixité linguistique illustre également la détermination des nègres marrons à se valoriser eux-mêmes ainsi que leur combat. On peut lire les paroles de cette chanson créole : « *lan mo, lan mo, vive lan mo* »⁴¹, Ces mots renvoient à des cris de joie, de revendication, de manifestation suite aux combats engagés par les nègres marrons contre l'insurrection. À travers ces paroles, les Noirs célèbrent celui qui conduit les troupes vers la libération. Mais bien plus aussi, il met en cette personne leurs espoirs, leurs désirs d'un possible retour dans le pays de leurs ancêtres. Ainsi la présence des mots créoles témoigne de l'intention d'André Schwarz-Bart de célébrer la bravoure, en mettant en avant la combativité si nous pouvons du sacrifice en donnant corps et âme pour faire une célébration des nègres marrons qui luttent pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de valoriser l'identité des Afro-antillais.

⁴¹ *Idem*, p.146.

Pareillement dans *Nègre marron*, on relève la présence des mots créoles et français dans le texte. Cette mixité permet de démontrer la bravoure mais aussi la détermination du nègre marron dans sa lutte contre l'esclavage. En guise d'exemple, on peut citer: « *Sakré Neg-mawon ki ou yé ! Asazinè ! Tjenb-wazè afritjen !* (Espèce de Nègre marron ! assassin ! sorcier africain !) »⁴², Ici on voit l'image du nègre marron, dans la société. À travers l'expression « sorcier africain » celui-ci est perçu comme un être hors du commun, un individu venu d'un autre monde, d'une autre planète, un être dépourvu de conscience, de raison, d'éthique qui est synonyme à un démon.

Par ailleurs, on peut également analyser cette expression « *Neg-mawon sé pa moun, sé zannimo ki la ! Fok fann fwa-yo* »⁴³ ! Qui signifie Les nègres marrons ne sont pas des êtres humains, mais des animaux ! Il faut les exterminer ! On y lit la représentation négative que les esclavagistes se font des nègres marrons car ils se sentent menacés par le combat que mènent ces derniers et n'hésitent pas à envisager la mort de ces fuyards: « *Mi an Neg-mawon ! An Neg-Mawon ! Annou fann tjou'y ba'y ! (Voici un Nègre marron ! un Nègre marron ! Faisons-lui la peau !)* »⁴⁴

Mais tandis que les nègres marrons sont dénigrés par les Blancs, ceux-ci affichent fièrement leur combat quand on lit: « *Nwen, Neg-mawon...* »⁴⁵ ou encore « *Non-mwen...sé...sé Woz-Emé* »⁴⁶ Ici le nègre marron se présente comme tel et est fier de son statut d'esclave fuyard. D'autres exemples qui illustrent le marronnage de l'écriture sont par exemple « *i yonn adan zot sav ola Simon yé, di mwen'y lamenn, tonnan di dié !* (S'il y en a un parmi vous qui sait où se trouve Simon, qu'il me le dise, tonnerre de Dieu !) »⁴⁷ La phrase créole suscitée indique la recherche d'un esclave en fuite et décrit clairement l'idée du marronnage

Par contre dans la phrase suivante, c'est l'identification d'un nègre marron qui est présentée « *Mi an Neg-mawon ! An neg-mawon, tonnan di bres !* (Voici un Nègre marron ! C'est un Nègre marron, tonnerre de Brest) »⁴⁸. Avec « *A ou chapé, ou chapé !* »⁴⁹ Ce qui veut dire quand on s'enfuit, faut jamais revenir, on comprend que cela renvoie à l'incitation au marronnage.

⁴² *Nègre marron*, p.13.

⁴³ *Idem*, p.29.

⁴⁴ *Idem*, p 165.

⁴⁵ *Idem*, p 32. Traduction: Moi nègre marron

⁴⁶ *Idem*. Traduction: Je m'appelle Rose-Aimée.

⁴⁷ *Idem*, p 56.

⁴⁸ *Idem*, p.81.

⁴⁹ *Idem*, p. 124.

Dans le roman de Raphaël Confiant, on peut donc lire : « *Man chapé !* (Je m'en vais !) »⁵⁰, une phrase qui traduit la volonté de départ pour échapper à l'esclavage. Avec la phrase suivante: « *Alé alé'w, yich-mwen ! Ou sé an solda atjè-man.* (Fais ton chemin, mon fils ! Tu es un soldat à présent) »⁵¹, on comprend qu'il s'agit d'une exhortation au marronnage car le soldat dont il est question est un combattant pour la libération du Noir.

Dans les textes du corpus, le marronnage de l'écriture est une technique narrative, une approche spécifique donnant une visibilité assez particulière, qui traduit la célébration du nègre marron et du combat qu'il mène. En optant pour une mixité du français et du créole, les auteurs choisis font l'éloge du marronnage.

3. Les tonalités

La tonalité désigne l'ensemble des caractéristiques d'un texte provoquant des effets sur le lecteur. Elle permet dans la rédaction d'un texte, de distinguer l'ensemble des caractères, hauteur, timbre (d'un ensemble de sons, d'une voix). Son usage est très remarquable dans plusieurs domaines notamment, la musique, la littérature, etc...

Dans le domaine littéraire, la tonalité d'un texte est une façon particulière de raconter un événement, d'établir de fond en comble les différents aspects qui sont liés à l'idée générale du texte ceci en employant différents procédés d'écriture et en mettant en valeur certains thèmes, il est possible de provoquer chez le lecteur ou le spectateur diverses émotions : le rire, la tristesse, l'angoisse, la terreur. Elle est également l'attitude ou le sentiment exprimé par l'auteur ou le narrateur envers un sujet ou une situation, et qui influence la perception du lecteur, en créant un ensemble d'éléments qui contribuent à créer une émotion ou une réaction particulière chez le lecteur. Elle désigne également encore la façon particulière de raconter un événement, mais peut aussi être utilisée pour des textes de type argumentaires ou pédagogiques. Ces procédés d'écritures permettent de provoquer chez le lecteur diverses émotions : la joie, l'enthousiasme, la colère, la mélancolie, etc.

La tonalité d'un texte ne dépend pas forcément de son genre, un roman, par exemple, peut être comique et pathétique. Dans un texte, on peut rencontrer les tonalités tragiques, pathétiques, lyriques, épiques, comiques, ironiques, fantastiques. Tout cela permet de voir la façon particulière de raconter un événement.

⁵⁰ *Idem*, p 181.

⁵¹ *Idem*.

La tonalité tragique se caractérise par la mise en valeur d'une sorte de fatalité qui pousse inévitablement l'homme à l'échec, au malheur et/ou à la mort. Les thèmes récurrents de la tonalité tragique sont la mort, la fatalité et la souffrance devant une lutte impossible. Ils sont mis en valeur par le champ lexical de la fatalité, de la faute, de la mort.

La tonalité pathétique est le fait d'émouvoir le lecteur ou le spectateur en mettant en scène différentes situations tristes et/ou douloureuses. Elle se caractérise par les thèmes de la séparation, de la mort, de la misère, de la vieillesse, de la solitude, qui se traduisent par le choix des personnages présentés comme des victimes, par le champ lexical de la souffrance, par l'utilisation des hyperboles et des images fortes.

La tonalité dramatique provoque une émotion intense liée à la narration d'actions tendues, d'événements violents qui se succèdent sans laisser au lecteur ou au spectateur le temps de reprendre haleine. Elle est en corrélation avec les registres tragique et pathétique. Cette tonalité se caractérise par le recours au suspense, par la multiplication des actions, des coups de théâtre et par un rythme fait de tension et d'accélération. A ce sens correspond le verbe « dramatiser » qui signifie « amplifier la gravité d'une situation ».

La tonalité lyrique est l'expression poétique des sentiments personnels. Elle s'identifie grâce au champ lexical des sentiments (passions, douleur, regret...), à la présence de la première personne du singulier, à l'emploi d'une ponctuation forte et de figures de style : métaphores, comparaisons, hyperboles, anaphores, périphrases, propres à exprimer la nature et l'intensité des sentiments éprouvés. Les thèmes privilégiés sont l'amour, la mort, la nature, la solitude, la fuite du temps, c'est-à-dire tout ce qui est propice à l'expression d'une émotion particulière.

La tonalité épique consiste à présenter de façon amplifiée des événements en exaltant les valeurs héroïques. Elle met en scène des situations extraordinaires, dans lesquelles les personnages sont de véritables héros. Elle se caractérise par le recours à l'amplification, l'hyperbole, et l'anaphore qui sont des figures esthétiques qui renforcent les caractéristiques du héros que l'on veut célébrer.

La tonalité didactique définit un discours qui veut instruire le lecteur, à la manière d'un professeur. Elle se caractérise donc par la volonté d'enseigner, d'apporter un savoir de façon claire et méthodique, comme un ouvrage scolaire. Elle a recours au lexique de l'argumentation et de la pédagogie, aux tournures de l'ordre et du conseil et à une composition logique.

La tonalité comique tend à susciter le rire. Elle peut naître d'une caricature, d'une parodie, d'une satire, d'un jeu de mots ou d'une situation absurde. On distingue quatre types de comique : le comique de mot, de situation, de répétition, de caractère. Elle est caractérisée par le recours aux figures de style comiques et aux expressions triviales, par le jeu sur les différents niveaux de langue.

La tonalité ironique consiste à faire entendre autre chose que ce que l'on dit ou ce que l'on pense. Il s'agit d'une tonalité moqueuse et/ou critique, qui naît de l'emploi de figures de style comme l'antithèse, l'antiphrase, la litote ou encore l'oxymore. Elle est caractérisée par une ponctuation forte et par l'emploi de modalisateurs, etc...

Ainsi, une explication bien détaillée des différentes tonalités permet de voir la façon particulière selon laquelle un auteur raconte des événements. Dans le cadre de notre travail, les tonalités permettront de présenter les sentiments, la ténacité et la détermination des nègres marrons dans la quête de la liberté. L'accent sera donc mis sur les tonalités satirique, pathétique et tragique présentes dans les textes du corpus.

Molière définit la tonalité satirique comme : « *une tonalité qui se moque pour faire réfléchir. Elle s'attaque à quelqu'un ou quelque chose, le critique en n'hésitant pas à le ridiculiser pour réagir, amuser, voire faire rire* »⁵². Cette tonalité permet de faire la caricature d'un concept pour mieux faire voir ses défauts. Dans le cas du marronnage, la tonalité satirique permettra de dénoncer les absurdités de la société américaine esclavagiste.

En ce qui concerne la tonalité satirique, elle est employée dans les deux textes à travers plusieurs exemples. Elle permet de faire la critique de la société esclavagiste à travers l'éloge du marronnage. Dans *La mulâtresse Solitude*, la dénonciation de l'esclavage est visible dans la citation ci-dessus: « *La mulâtresse solitude est née sous l'esclavage vers 1772 : île française de la Guadeloupe, (...) Et la nouvelle Rosalie prit la place de l'ancienne, en un cri léger, sur le grand livre de la plantation.* »⁵³ En mentionnant le système en place lors de la venue au monde de Solitude, l'auteur dénonce cette société où est institutionnalisée l'oppression des Noirs. Et pour condamner davantage cette pratique, le texte présente le marronnage en ces termes: « *Nous nous allons dans la nuit. Nous marchons dans les ténèbres*

⁵² Molière, *Le malade imaginaire*, Paris, Gallimard, 1673.

⁵³ *La mulâtresse Solitude*, p. 49.

dans la douleur et dans la mort ».⁵⁴ Cette citation traduit la fuite, le départ, donc le marronnage en d'autres mots le rejet de l'esclavage.

Dans le même roman, ce rejet de l'oppression se voit dans l'extrait ci-après:

*-Je te l'ai dit cent fois, négresse, nous ne sommes pas ici pour servir de bœuf au Blanc. Ce sont les Dieux d'Afrique qui nous envoient, afin que nous prenions possession de ce pays. Tous ceux qui suivent la voix des Dieux prendront le bateau du retour ; tandis que les bœufs, ceux qui lèchent le bois de leur joug, ils serviront les Maîtres au ciel comme ils l'ont fait sur la terre.*⁵⁵

Les propos ci-dessus se présentent comme une incitation à la rébellion des esclaves donc une satire de la société esclavagiste. Dans le roman *Nègre Marron*, la tonalité satirique est visible dans le texte à travers plusieurs exemples. Elle permet à l'auteur de faire la caricature du milieu d'oppression pour montrer la cruauté de l'esclavage. Cela s'illustre dans cette citation qui juxtapose l'Afrique et les Amériques: « Ici-là, dans l'ancre de la végétation, point d'étoiles ni de lune. Ni encore d'éclairs ou d'arcs-en-ciel. Seulement des trouées dans la froide bleuité du ciel, toujours parsemé de panaches blancs, sauf les jours d'avant-cyclone, quand le temps semble faire halte. »⁵⁶ Les expressions « Pays d'avant » et « Ici-là » démontreront la satire du milieu de vie et la nostalgie de l'Afrique.

En ce qui concerne la tonalité tragique, elle est présente dans *La mulâtresse Solitude* et permet de montrer le sacrifice du nègre marron qui combat au péril de sa vie. D'ailleurs, le personnage principal en est une illustration: « Solitude fut exécutée au lendemain de sa délivrance, le 29 novembre 1802. »⁵⁷ La mort de cette héroïne peut être comparée à celle de Jésus-Christ qui a sauvé son peuple.

Dans *Nègre marron* de Raphaël Confiant, la tonalité tragique est visible à travers plusieurs exemples: « Cette violence a atteint son paroxysme lorsqu'un honorable planteur de race européenne, M. Beauharnais, s'est trouvé pris au milieu d'une borde d'émeutiers et a été tout simplement décapité en plein champ. »⁵⁸ Ici, le marronnage se traduit par le meurtre. Les Noirs tuent le Banc pour s'opposer à l'oppression dont ils sont victimes. Dans la période contemporaine, le nègre marron est perçu comme un bandit et les actes qu'il pose sont tragiques :

⁵⁴ *Idem*, p. 60.

⁵⁵ *Idem*, p. 61.

⁵⁶ *Idem*, p.11.

⁵⁷ *La mulâtresse Solitude*, p. 148.

⁵⁸ *Nègre marron*, p.146.

*Simao Louis-Jérôme, employé municipal de Fort-de-France récemment sorti de prison où il vient de purger une assez longue peine, a abattu de sang-froid le contremaître du service de la maintenance avant de s'en prendre, à leur domicile, à deux autres collègues, dont l'un a également perdu la vie, l'autre se trouvant dans un état critique à l'hôpital civil.*⁵⁹

Ainsi la tragédie est un aspect du marronnage vu que la fuite ou encore la recherche de la justice comporte des risques au rang desquels on peut citer la mort.

Dans le roman de Raphaël Confiant, on relève également la tonalité pathétique qui permet de décrire l'oppression des Noirs, l'injustice, et la violence. Pour le Noir, le marronnage est la seule issue pour sortir de l'esclavage. « *Se tenir immobile est épreuve. Il faut avancer, ne jamais cesser d'avancer.* »⁶⁰ Le Noir doit fuir sans se retourner pour échapper à son triste destin d'esclave. Il doit affronter les dangers s'il veut être libre. La tonalité pathétique est également visible dans les exemples suivants: « *Dans la forêt du pays d'Ici-là, l'air est également imprégné d'une odeur permanente : celle du bois qui se dessèche et pourrit* »⁶¹, « *On doit somnoler le jour et veiller la nuit.* »⁶² On comprend que le nègre marron vit sans sérénité. Il est constamment sur le qui-vive, à l'affût des chasseurs d'esclaves. Sa situation suscite la pitié.

Dans *La mulâtresse Solitude*, la tonalité pathétique est visible à travers plusieurs exemples notamment la capture et la déportation des Africains. Cela peut se lire dans la citation suivante :

*Les êtres assemblèrent le reste en une sorte de longue corde à nœuds, et, du pas tranquille de leurs chevaux de selle, ils guidèrent la file humaine au long des sentiers de servitude [...] Ainsi en alla-t-il pour ceux qui n'étaient pas malades, qui n'étaient ni trop vieux ni trop jeunes, et qui consentirent aux fers et à la pose du carcan, ainsi. Un tiers atteignit les géôles de l'esclaverie de Gorée.*⁶³

La tonalité pathétique se lit dans l'extrait ci-dessus au moment où les Africains sont arrachés à leur terre et conduit vers l'océan Atlantique pour être déporté dans les Amériques. Dans le nouveau monde, *le pathos* se lit à travers la caractérisation de l'esclave et du nègre marron.

⁵⁹ *Nègre marron*, p.176.

⁶⁰ *Idem*, p.12.

⁶¹ *Idem*, p 22.

⁶² *Idem*, p23.

⁶³ *La mulâtresse Solitude*, p.37.

4. La typologie du narrateur

Dans un texte narratif, le narrateur est celui qui raconte l'histoire. En littérature, il est celui qui dit «-je ». C'est la voix narrative du texte. Gérard Genette fait une distinction entre le narrateur homodiégétique et le narrateur hétérodiégétique.

Le narrateur homodiégétique raconte le récit à la première personne. Il est un personnage de l'histoire. C'est dire qu'il est à la fois narrateur et personnage. Le narrateur hétérodiégétique quant à lui s'exprime à la troisième personne. Ici, il n'est pas un personnage de l'histoire. Le narrateur raconte une histoire dans laquelle il n'intervient pas. Il est un spectateur du récit.

Dans l'analyse des textes du corpus, notamment dans *La mulâtresse Solitude*, on relève la présence d'un narrateur hétérodiégétique. C'est un témoin et non une partie prenante du récit. Cela s'illustre dans l'extrait suivant : « *Solitude fut exécutée au lendemain de sa délivrance, le 29 novembre 1802.* »⁶⁴ Ici le narrateur est un simple spectateur. Il raconte l'histoire avec une certaine distance et ne fait pas partie du récit.

Dans *Nègre marron*, les cinq différents récits qui composent le texte de Raphaël Confiant sont racontés par des narrateurs différents. Dans le premier récit, il y a deux voix narratives : l'une à la troisième personne du singulier et l'autre à la deuxième personne pluriel. Les exemples ci-après illustrent les différents narrateurs : « *Profitant qu'on vous avait ôté les fers pour vous permettre de vous dégoutir les jambes, et alors que le quartier-maître enjoignait à votre groupe de s'avancer jusqu'au bastingage, sans doute pour vous faire descendre dans la barque de votre acheteur, vous vous étiez jeté à l'eau.* »⁶⁵. « *Dans la forêt du pays d'Ici-la, l'air est également imprégné d'une odeur permanente : celle du bois qui dessèche et pourrit. Odeur point du tout dérangeante, curieuse au début, mais qui, mêlée à la rosée, berce votre demi-sommeil s'empare de vous. Jamais laisser le vrai sommeil s'emparer de vous. Jamais.* »⁶⁶

Dans le deuxième récit, la voix narrative est à la deuxième personne du singulier. Cela s'illustre dans cette citation :

Longtemps, tu as rôdaillé aux abords de l'Habitation. Les chiens qui savent ton odeur et la distinguent sans faille au milieu de mille autres, ne jappaient pas et ton refuge, dans ces hauts couverts d'une éphémère

⁶⁴ *Idem*, p.148.

⁶⁵ *Nègre marron*, p.27.

⁶⁶ *Idem*, p.22.

*brume d'avant-jour, tu pouvais observer, chaque matin, le rassemblement des coupeurs de canne et des amarreuses dans la cour de terre de Grand' Case.*⁶⁷

En ce qui concerne le troisième récit, il est narré à la première personne du singulier. Ici le narrateur est homodiégétique et cela se voit dans cette citation :

*Et puis, le chef de la milice ôta son pistolet de son fourreau, d'un geste lent, vérifia le barillet, demanda à nouveau au Nègre-l'Afrique de quelle Habitation il s'était enfui et n'obtenant point de réponse, appuya sur la gâchette. Quand je soulevai les paupières, je découvris une affreuseté ; l'herbe rase de la savane était parsemée d'une sorte de pate blanchâtre mêlée à du sang. L'en haut du crâne du fugitif avait volé en éclats et son corps était retombé en arrière, gigotant pendant de longues minutes. C'est ce jour-là que je pris la décision de quitter Grand' Case quoi qu'il m'en coûtât. De marronner, oui!*⁶⁸

S'agissant du quatrième récit, il est narré à la troisième personne du singulier. En voici une illustration : « *Sus à Siméon ! Le Diable, le Nègre marron, la bête humaine, plus bête qu'humaine, celui qui était revenu pour déranger leur petite, leur misérable tranquillité de Nègre soumis et contents de l'être.* »⁶⁹, Pareillement, le cinquième récit est aussi narré à la troisième personne : « *Le nègre marron se ressaisit et, repérant des ombres suspects qui se déplacent au bout de la ruelle, tira plusieurs fois en l'air pour se faire respecter.* »⁷⁰

Ainsi, on relève la présence de plusieurs types de narrateurs dans *Nègre Marron*. Cette pluralité des narrateurs illustre les différentes formes de marronnage décrites dans le roman.

5. Les types de narration

Ici, on s'intéresse à la position temporelle du narrateur par rapport au déroulement du récit. Ainsi, nous pouvons avoir la narration antérieure qui raconte ce qui va se passer dans l'avenir ; la narration simultanée qui s'écrit au moment de l'action ; la narration ultérieure qui décrit les faits passés et la narration intercalée qui est la combinaison de la narration ultérieure et de la narration simultanée. Dans *La mulâtresse Solitude*, d'André Schwarz-Bart, on relève la présence de la narration ultérieure. Nous pouvons le voir dans le récit à travers l'utilisation des temps du passé à l'instar de l'imparfait, le passé simple, mais aussi du présent de narration qui produit un effet de style et permet de donner l'impression que l'événement est relaté au moment où il se déroule. Cela donne alors au marronnage une vivacité historique, il n'est plus

⁶⁷ *Idem*, p.55.

⁶⁸ *Idem*, pp.103-104.

⁶⁹ *Idem*, p.168.

⁷⁰ *Idem*, p.197.

une réalité du temps jadis, mais plutôt un devoir de mémoire transporté du passé pour le présent.

Cependant dans *Nègre marron*, on note une combinaison de deux types de narrations. Dans le premier récit de ce texte la narration est intercalée. On y relève la présence de la narration ultérieure avec les temps du passé (imparfait, passé simple) et la narration simultanée (présent de narration). Dans les quatre autres récits, la narration est ultérieure. Cette typologie de la narration traduit la volonté de conserver la mémoire de l'histoire du marronnage.

6. Le rythme de la narration

Pour Gérard Genette, la vitesse narrative concerne le rapport entre la durée fictive des événements (en année, mois, jours, heures...) et la durée de la narration. Dans l'analyse d'un texte à caractère romanesque, il convient alors de comprendre le rythme utilisé par le narrateur, ses accélérations et ses ralentissements en comparant la durée des moments évoqués et le nombre de pages ou de lignes pour donner la vitesse narrative présente dans le texte.

Dans cette structure, si l'histoire correspond à un résumé de la vie d'un personnage, il est probable que cela se fasse en quelques pages. Inversement, on peut raconter la vie d'un personnage en cent pages. Une même durée d'histoire peut être contractée ou dilatée par le récit. Ces ralentissements ou accélérations déterminent ce que l'on appelle vitesse du récit.

Dans notre analyse, l'élément de la vitesse narrative utilisé par les deux auteurs est l'ellipse. Dans ce cas, l'histoire passe sous silence un ensemble d'événements, d'actions qui s'étendent durant des mois, des années et qui s'écoulent sans que le récit n'en parle. Dans *La mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart, l'histoire commence avec le récit de la vie de Bayangumay, en Afrique. Ici, l'auteur ne précise pas la durée du temps, (nombre de mois, de jours, d'années) que cette dernière passe en Afrique. Dans le texte, on lit uniquement « *Elle [Bayangumay] était apparue sur terre vers 1750* ». ⁷¹Aucun détail n'est donné sur la naissance du personnage et cet événement est raconté très brièvement. Dans la deuxième partie de son roman, on voit une accélération du récit dans cette phrase: « *La mulâtresse Solitude est née sous l'esclavage vers 1772.* » ⁷² Dans le même roman, l'expression : « *Quelques années plus*

⁷¹ *La Mulâtresse Solitude*, p.11.

⁷² *Idem*, p.49.

tard »⁷³, traduit également une ellipse. Ici, le nombre d'années n'est pas précisé. Les évènements évoluent vite et des informations sont intentionnellement dissimulées.

Dans *Nègre marron*, Raphaël Confiant utilise également l'ellipse. Dans ce roman, on note la présence des ellipses temporelles, notamment dans les cinq intertitres des récits du texte: « L'ECHAPPE-COURIR (1687) », « LE PETER-CHAINES (1792) », « LA CHAPPE (1841) », « LA GREVE MARCHANTE (1936), « DRIVE FOLLE (1978) ». Le constat que l'on peut faire est que chaque intertitre est suivi d'une indication temporelle. On relève qu'au fil des différents récits l'auteur fait un bond en avant qui peut varier de 50 à 100 ans. Il passe ainsi sous silence une partie de l'histoire tout comme le fait André Schwarz-Bart dans *La mulâtresse Solitude*. Cette technique d'écriture présente dans les deux textes du corpus permet de procéder à une illustration de néo-historicisme dans les œuvres en étude. En effet, à travers ces ellipses, les écrivains font une textualisation de l'histoire du marronnage comme le prône le new historicism. Ils ne se livrent pas à une représentation fidèle du passé mais donne une nouvelle réalité de l'histoire de la résistance esclavagiste en la restituant. Les différentes dates présentent dans les deux récits renvoient à la fois à l'historicité des textes et à la textualisation de l'histoire selon le concept du new historicism de Stephen Greenblatt.

Ce chapitre axé sur la narration du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron* permet de comprendre qu'à travers l'analyse de la structure des textes, de la langue d'écriture, des tonalités et des éléments narratologiques à l'instar de la typologie du narrateur, des types de narration et du rythme de la narration, on peut procéder à un examen sémiotique des textes du corpus et déceler le message des auteurs relatif à l'éloge du marronnage.

⁷³ *Idem*, p. 67.

DEUXIÈME PARTIE
LE NÈGRE MARRON ET LA SPATIO-TEMPORALITÉ

Cette deuxième partie de notre mémoire, divisée en deux chapitres, met un accent particulier sur les instances narratives telles que les personnages et le cadre spatio-temporel. En tant que véhicules du discours textuel, les personnages renseignent sur le déroulement du récit et sur l'évolution de l'intrigue. Leur rôle est incontournable dans un texte narratif car sans personnages, il n'y a pas d'action, donc pas de récit.

Dans les textes de notre corpus, la narration est centrée sur le personnage du nègre marron ainsi que sur la caractérisation spatiale et temporelle. Afin de mieux cerner la figure du nègre fuyard dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre Marron*, nous avons titré le chapitre trois Le nègre marron : un combattant de la liberté. Il est question dans cette composante du mémoire de procéder à la caractérisation et à la catégorisation du personnage du nègre marron. Au chapitre quatre intitulé Marronnage et spatio-temporalité, nous examinons les marques spatiales et temporelles présentes dans les deux textes du corpus.

CHAPITRE III
LE NÈGRE MARRON : UN COMBATTANT DE LA LIBERTÉ

L'objectif de ce chapitre est de procéder à la caractérisation des nègres marrons dans les différents textes du corpus. Ainsi, nous allons relever les caractéristiques des nègres marrons dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*. Notre objectif est de relever les différents types de nègres marrons, les différents points qui les caractérisent et la manière dont les auteurs décrivent ces personnages dans les textes. Alors, ce chapitre présente le nègre marron comme un rebelle, un fuyard solitaire, un combattant déterminé et une icône de la liberté.

1. Le nègre marron : un rebelle

Le terme nègre marron renvoie à l'image d'un être engagé dans la quête de la liberté mais aussi à celle de quelqu'un prêt à prendre tous les risques pour atteindre son objectif et ceci dès son arrivée dans les côtes américaines, donc dès sa sortie du bateau négrier. Il est animé par la volonté de fuir l'esclavage. Dans le roman de Raphaël Confiant, le nègre marron, est un nègre qui a toujours su garder le moral afin de pouvoir briser les chaînes de la captivité pour vivre dans la forêt.

L'expression rebelle traduit le refus de l'ordre établi et dans le contexte des œuvres, cela renvoie à la fuite d'un homme de l'esclavage pour chercher la liberté; ceci au risque et péril de sa vie. C'est également un sentiment d'indignation et de réprobation face à une situation. Dans un sens plus large, le rebelle est celui qui refuse d'obéir à une autorité et cela correspond donc à une large gamme de comportements tels que le non-respect des normes sociales, l'insoumission, la désobéissance, les tentatives d'insurrection, les mutineries. Les auteurs comme Michel Trebitsch et Fabienne Gambrelle, donnent une autre définition du rebelle. Pour eux, le rebelle est: « *un individu qui est contre le système politique mis en place dans la société* »⁷⁴

Dans *La mulâtresse Solitude* nous pouvons voir cet esprit rebelle à travers le cas des personnages Pilon et Man Bobette qui sont l'image palpable de la rébellion du nègre vis-à-vis du système esclavagiste. Ils s'opposent à l'oppression et décident de prendre le large. Nous pouvons le lire dans cet extrait : « *Nous nous allons dans la nuit Nous marchons dans les ténèbres Dans la douleur et dans la mort.* »⁷⁵ Plus loin, le nègre Pilon exprime son refus de l'esclavage, donc sa rébellion en ces termes : « *Je te le dis cent fois, négresse, nous ne*

⁷⁴ Fabienne Gambrelle/Michel Trebitsch, *Révolte et Société*, Publication de la Sorbonne, 1989, p.309.

⁷⁵ *La mulâtresse Solitude*, p.60.

sommes pas ici pour servir de bœuf au Blanc. »⁷⁶ Le personnage exprime clairement sa révolte.

En ce qui concerne le personnage Solitude, elle est décrite comme une rebelle au regard de son comportement:

*De temps en temps, il faisait venir l'enfant [Solitude] au « château », pour la huiler, laver, bouchonner de toutes les manières, afin de bien marquer aux yeux de tous son statut d'exception. À peine était-elle nettoyée, lustrée, qu'elle se roulait dans la poussière avec des cris, des hurlements, de sorte qu'elle revenait toujours aux cases-nègres dans son état initial.*⁷⁷

On peut voir que l'enfant Solitude est considérée comme une rebelle car elle fuit les privilèges que sa couleur de peau lui donne; alors elle présente des signes de révolte, de marronnage mais aussi de rébellion.

Le caractère différent de Solitude ne se voit pas seulement à travers son comportement mais aussi par son allure physique: « *La négresse Bobette avait accouché d'un produit fort curieux qui laissait présager une grande valeur future.* »⁷⁸ De plus, nous pouvons également voir la rébellion du personnage Solitude quand elle se retrouve dans un camp de marrons dans le but de combattre l'esclavage. Cela est visible à travers cette illustration : « *Solitude échoua sur une bande de terre marécageuse, entre le port et la rivière Salée, et qui servait de refuge aux nègres marrons venus des plantations incendiées* »⁷⁹. Cette rébellion est également visible à travers sa détermination car elle prendra la tête d'un groupe de marrons qui s'oppose à l'oppression des Noirs. Nous pouvons le voir à travers cette expression : « *Sans le vouloir, sans même le savoir dit-on, elle conduisit le groupe désemparé et qui s'amenuisait de jour en jour.* »⁸⁰

Par ailleurs, cette attitude de révolte est également remarquable à travers le personnage Sanga. Ce nègre marron est un rebelle parce qu'il est à la tête d'un campement des marrons. Il s'est révolté contre le système politique mis en place pour créer un camp de marrons afin de mener une lutte acharnée contre esclavage. Sa lutte cadre avec la vision du personnage Maïmouni qui dirige également un camp des nègres marrons. Il en est de même de Solitude

⁷⁶ *Idem*, p.61.

⁷⁷ *Idem*, p.69.

⁷⁸ *Idem*, p.68.

⁷⁹ *Idem*, p.90.

⁸⁰ *Idem*, p.123.

qui malgré son état de femme enceinte, se révolte contre les troupes du général Delgrès, chef de l'insurrection. C'est cela qui conduisit à son arrestation et à sa condamnation à mort.

Dans le roman *Nègre marron*, plusieurs exemples illustrent le caractère rebelle du nègre marron. Dans le premier récit du texte, nous pouvons prendre l'exemple de ce personnage anonyme qui s'est pendu pour être libre. Il est considéré comme un rebelle parce qu'il préfère se donner la mort plutôt que d'être esclave. Cela peut se voir à travers cette expression ; « *Un troisième s'est pendu à fond de cale à l'aide de deux pagnes attachés ensemble.* »⁸¹ Nous pouvons également prendre le cas du déporté anonyme qui s'est jeté à la mer pour ne pas devenir un esclave. Cela est mentionné dans le JOURNAL DE BORD DU CAPITAINE LE BALLEC⁸² où il est indiqué : « *Le quatrième, un superbe Bois d'ébène d'une vingtaine d'années, s'est jeté par-dessus bord au moment de la toilette matinale des captifs, sur le pont arrière.* »⁸³ Cette attitude permet de comprendre que, ces nègres sont des rebelles et préfèrent la mort à l'esclavage.

De plus, nous pouvons prendre le cas du vieil homme qui avait des ambitions de rejoindre le camp des marrons et de devenir rebelle. Il s'agissait de rompre avec l'esclavage et de s'opposer à ce système oppressif. Ainsi, « *Le vieil homme, celui dont tu étais reconnaissant qu'il t'eut accoutumé à l'Ici-là, avait approuvé d'un hochement de tête le désir qui t'habitait : QUITTER CE PAYS-LA ET REJOINDRE L'ILE REBELLE* »⁸⁴.⁸⁵ Nous pouvons encore prendre le cas du personnage Samson, ce rebelle, ce nègre marron qui était considéré comme l'homme de main de son maître Beauharnais. Mais pour se révolter, il avait eu l'idée de tuer son maître à cause de la manière dont il traitait les nègres. Il présente une forme de rébellion parce qu'il décide d'en finir avec lui pour être libre et d'entrer en marronnage. Cela s'illustre comme suit : « *Frédéric-Henri de Beauharnais, lui nous traitait patriarcalement et c'est pourquoi je décidai de le tuer.* »⁸⁶ Plus loin, on note une autre indication de cette rébellion à travers cet énoncé : « *TUER MON MAITRE* »⁸⁷.⁸⁸

En dehors de son intention de tuer son maître, le personnage Samson décide également d'entrer en marronnage pour se rebeller. À cet effet, il précise : « *C'est ce jour-là*

⁸¹ *Nègre marron*, p.60

⁸² Cette expression est également écrite en italique dans le roman *Nègre marron*.

⁸³ *Nègre marron*, p. 21.

⁸⁴ Cette expression est en majuscules dans le texte original.

⁸⁵ *Idem*, p.82.

⁸⁶ *Idem*, p.98.

⁸⁷ Cette expression est en majuscules dans le roman.

⁸⁸ *Idem*, p.108.

que je pris la décision de quitter Grand' Case quoi qu'il m'en coutât. »⁸⁹ Le nègre quitte la plantation pour rejoindre les rebelles.

De plus, nous pouvons également prendre le cas du personnage Siméon, qui est aussi un rebelle parce qu'il s'oppose aux lois de la société. Il est un nègre marron, le chef du syndicat de la classe ouvrière qui se rebelle contre la maltraitance des travailleurs noirs par les employeurs blancs. Voici comment il est décrit dans le texte « *Après, Siméon se transforma en ça. Une bête traquée. Un fugitif abandonné de tous, sauf de Léon et de son épouse légitime, Rose-Adèle.* »⁹⁰ Il est traqué parce qu'il s'est opposé aux lois sociétales qui sont injustes.

Par ailleurs, nous pouvons prendre le cas du personnage Simao Louis-Jérôme qui est un rebelle surnommé la panthère noire. Il est considéré comme un nègre marron des temps contemporains et est assimilé à un bandit parce qu'il commet des forfaits. Il est un assassin, donc un hors-la-loi. Ses actes répréhensibles sont ainsi décrits : « *Elle se contentera pour cette fois d'une balle à la hanche, histoire qu'elle arrête de dandiner sa croupière chaque fois qu'un sous-ministre hexagonal vient se faire interviewer à sa station télé.* »⁹¹ Plus loin, le texte mentionne: « *La panthère noire ricane. Tu armes ta carabine. Tu colles ton œil au viseur. Tu tires. Trois fois. Sans trembler. La pouffiasse de Chabine s'effondre sur le comptoir, la tête sur le clavier de son tiroir-caisse.* »⁹²

Dans *Nègre marron*, on constate que les personnages dont les noms commencent par « S », symbolisent la rébellion. Ce sont des nègres qui se sont opposés à l'esclavage, au système politique établi. Il s'agit de Samson, Siméon et Simao. Les noms attribués aux personnages par l'auteur permettent de s'intéresser à la symbolique des noms. Samson par exemple décide de tuer son maître afin d'être libre et le texte précise « *TUER MON MAITRE ces trois mots n'avaient de cesse de résonner en moi, de plus en plus fort à mesure que le temps fabriquait le temps.* »⁹³ Quant à Simao Louis-Jérôme, on peut lire à son sujet « *La panthère noire ricane. Tu armes ta carabine. Tu colles ton œil au viseur. Tu tires. Trois fois. Sans trembler. La pouffiasse de Chabine s'effondre sur le comptoir, la tête sur le clavier de son tiroir-caisse.* »⁹⁴ Les différents noms des personnages permettent de voir la caractérisation

⁸⁹ *Idem*, p.103.

⁹⁰ *Idem*, p.151.

⁹¹ *Nègre marron*, p.174.

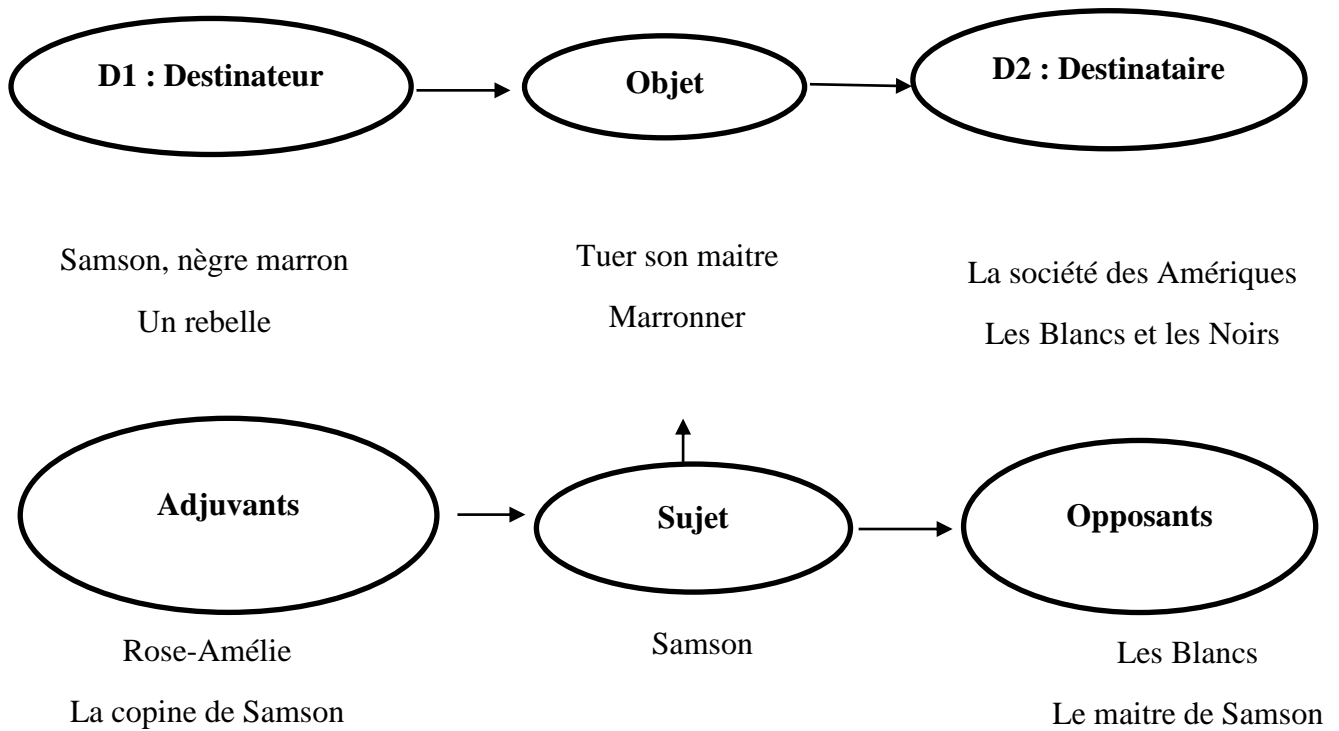
⁹² *Idem*, p.175.

⁹³ *Idem*, p.108.

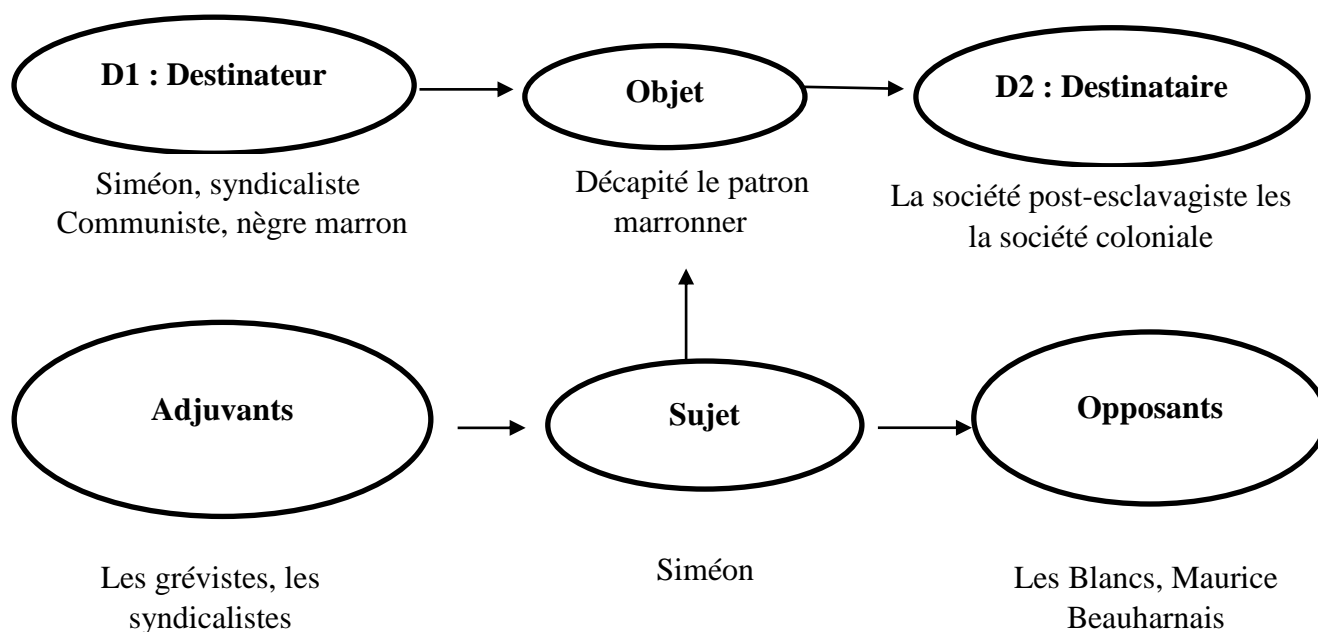
⁹⁴ *Idem*, p. 175.

du nègre marron qui est un rebelle, qui s'oppose à l'esclavage, qui décide de fuir pour devenir un combattant déterminé de la quête de la liberté.

La sémiotique nous permet ainsi d'illustrer davantage l'image du rebelle à travers le schéma actantiel du troisième récit de *Nègre marron* intitulé «La Chappe»



Une autre illustration peut être faite avec le schéma actantiel du quatrième récit intitulé «La grève marchante»



On relève que dans les deux schémas actantiels ci-dessus, les nègres marrons Samson et Siméon ne se contentent pas seulement de marronner. Ils expriment leur rebellions pour l'un à travers l'intention de tuer son maitre et pour l'autre par la décapitation de Maurice de Beauharnais. Les nègres sont donc des rebelles car ils veulent s'en prendre et s'en prennent même aux Blancs qui les dominent.

2. Un fuyard solitaire

Dans *La mulâtresse Solitude*, le nègre marron est un être solitaire qui embrasse tous les dangers de la forêt et qui vit dans les bois. Ce dernier est exposé aux dangers de la nature et peut devenir la proie des animaux. Il est un être qui vit dans la crainte et la peur d'être attrapé par les chasseurs d'esclaves. Le personnage Pilon est l'illustration de ce fuyard solitaire : « *C'était un vieux nègre à pilon que les chiens avaient rattrapé à mi- pente de la montagne, voici fort longtemps, bien avant la naissance de la petite fille ; comme il faisait merveille au blanchissage du sucre, on s'était contenté de lui trancher le genou, après sa tentative.* »⁹⁵

Raphaël Confiant, dans son ouvrage fait une caricature d'un personnage éloquent, confiant, engagé. Il est un être qui décide tout seul de sa situation de vie. Le nègre marron est

⁹⁵ *La mulâtresse Solitude*, p. 57.

un solitaire de la forêt qui vit dans la nature. Il vit tout seul et parfois rencontre d'autres fuyards solitaires comme lui. Ainsi, lorsqu'un nègre marron est solitaire dans sa fuite, cela lui permet de pouvoir avancer plus rapidement; de s'éloigner des esclavagistes car « *Ils vivent dans l'indistinct. Se pressent les uns contre les autres dans une masse de vert aux teintes qui changent selon la position du seul astre* »⁹⁶. À travers cette citation, nous pouvons voir comment le nègre marron s'engage à fuir l'oppression, la maltraitance, l'injustice mais aussi les travaux forcés dans la plantation. Fuir devient pour lui un espoir, une délivrance, un nouveau départ dans une nouvelle vie aux risques extrêmes.

De plus, fuir nécessite le fait de se déplacer, marcher, courir, sauter, sans toutefois s'arrêter. C'est ce que vit le nègre marron au quotidien. Il devient un fuyard solitaire qui est toujours en alerte. Son seul but est de partir, s'enfoncer au plus profond de la forêt, franchir les montagnes et les rivières. De ce fait, le roman de Raphaël Confiant permet de caractériser le nègre marron comme un être toujours mobile. Nous pouvons le voir à travers cet extrait de texte : « *se tenir immobile est épreuve. Il faut avancer, ne jamais cesser d'avancer.* »⁹⁷ Ainsi, le nègre marron est le soldat de la guerre de liberté car celui-ci doit toujours s'attendre à tout. Il doit être prêt à recevoir l'ennemi qui peut le surprendre à tout moment.

Par ailleurs, la solitude qui caractérise le nègre marron est visible dans cette citation:

*Là où les chiens flairent votre odeur de loin et se mettent à japper de concert, réveillant les cases à Nègres et plongeant leur habitants dans une irrépressible agitation, vous voyez alors s'allumer des flambeaux en bambou. La vaste bâtisse blanche où vit leur maître s'anime à son tour. Vous percevez l'écho de paroles brèves, hurlées par les plus braves. Vous voyez une colonne de lumière qui progresse au pas de charge, serpente au beau mitan des cannes, conduite par les chiens. La battue peut se poursuivre l'entier de la nuit. Vous savez qu'ils ne grimperont pas jusqu'à votre refuge.*⁹⁸

Dans le premier récit de son roman intitulé «L'ECHAPPEE-COURIR⁹⁹» Raphaël Confiant décrit un nègre marron dans les bois. Celui-ci rencontre plusieurs obstacles dans sa fuite et cela permet de voir le combat qu'il mène ainsi que son engagement et sa détermination. Dans le cas de notre analyse, fuir permet aux nègres marrons de s'affirmer et de garder l'espoir d'un lendemain meilleur.

⁹⁶ *Nègre marron*, p.11.

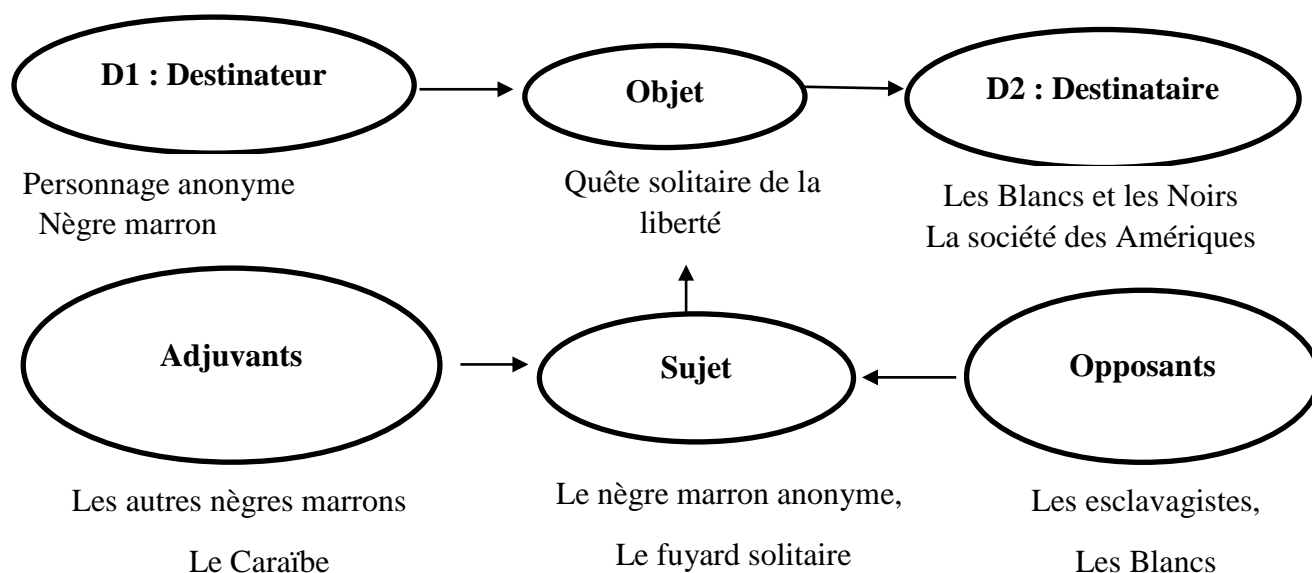
⁹⁷ *Idem*, p.12.

⁹⁸ *Idem*, p.17.

⁹⁹ Ce titre est en majuscule dans le roman.

Cependant, certains autres nègres marrons sont considérés comme des fuyards du simple fait qu'ils ont refusé l'esclavage. Nous pouvons prendre le cas du personnage anonyme qui s'est pendu. La mort ici symbolise la fuite, la liberté. Nous pouvons le voir à travers cette expression : «*Un troisième s'est pendu à fond de cale à l'aide de deux pagnes attachés ensemble.*»¹⁰⁰ Il y a aussi le cas de ce personnage anonyme qui s'est jeté par-dessus bord. Il fuit l'esclavage en se jetant dans l'océan et décide de prendre la fuite tout seul. Il devient ainsi un fuyard solitaire. Nous pouvons le voir à travers cette illustration: «*Le quatrième, un superbe Bois d'ébène d'une vingtaine d'années, s'est jeté par-dessus bord au moment de la toilette matinale des captifs sur le pont arrière.*»¹⁰¹

Pour davantage illustrer le personnage du fuyard solitaire, la sémiotique nous permet de dresser le schéma actantiel ci-dessous à partir du premier récit de *Nègre marron* qui a pour titre «L'échappée-courir»



Le destinateur est un nègre marron anonyme qui se lance tout seul à la quête de la liberté. En fuyard solitaire, il brave plusieurs obstacles jusqu'à sa rencontre avec d'autres nègres marrons et un Caraïbe (amérindien). Ceux-ci l'encouragent dans sa fuite et l'aide à échapper à ses opposants qui sont les Blancs esclavagistes.

¹⁰⁰ *Idem*, p.21.

¹⁰¹ *Idem*.

3. Un combattant déterminé

Un combattant est une personne qui prend part à un combat, à une guerre, qui se bat pour une cause. C'est également un individu qui mène une lutte morale, physique et même psychologique pour la cause d'un peuple mais aussi celle d'une culture. Ainsi, dans l'analyse du marronnage, le combattant est celui-là qui lutte pour la liberté du Noir. C'est celui qui décide de prendre la fuite pour se battre au péril de sa vie avec détermination.

Dans *La mulâtresse Solitude*, André Schwarz-Bart montre que le nègre marron est un combattant déterminé et cela se voit à travers les actes qu'il pose pour sa survie. Nous pouvons prendre le cas des personnages Man Bobette et le nègre Pilon. Ils persévèrent dans leur combat bien qu'ils savent que la fuite comporte des risques et des dangers qui parfois mènent à la mort. Nous pouvons alors noter que quand elle se lance dans son combat, Man Bobette ne se soucie pas de son enfant Solitude qui est encore mineure. Elle est déterminée à chercher sa liberté, à retourner en Afrique, à prendre ce même bateau qui l'avait fait venir dans ce nouveau monde rempli d'injustices. Nous pouvons le voir à travers cette expression : « *Nous nous en allons dans la nuit Nous marchons dans les ténèbres, dans la douleur et dans la mort.* »¹⁰²

Si nous prenons le cas du personnage Pilon, sa détermination à quitter le pays de l'esclavage explique pourquoi il se bat pour être libre. Malgré les risques, il ne baisse pas les bras. Il est déterminé à retourner dans la terre de ces ancêtres. Nous pouvons le voir à travers cet extrait de texte :

*Pourquoi marcher ? fit alors la voix anxieuse de Man Bobette. Pourquoi ne pas nous coucher par terre, en finir une fois pour toutes, pourquoi bon Dieu ? « - Je te l'ai dit cent fois, négresse, nous ne sommes pas ici pour servir de bœuf au Blanc. Ce sont les Dieux d'Afrique qui nous envoient, afin que nous prenions possession de ce pays. Tous ceux qui suivent la voix des Dieux prendront le bateau du retour ; tandis que les bœufs, ceux qui lèchent le bois de leur joug, ils serviront les maîtres au ciel comme ils l'ont fait sur terre. »*¹⁰³

Nous pouvons encore relever ce combat déterminé à travers cette autre citation : « *Odidilo le bateau est dans les bois allons monter allons.* »¹⁰⁴

De plus, nous pouvons prendre le cas du personnage Solitude. Elle est une combattante déterminée parce que malgré son statut de femme enceinte, elle mène un combat acharné au

¹⁰² *La mulâtresse Solitude*, p.60.

¹⁰³ *Idem*, p.61.

¹⁰⁴ *Idem*, p.62.

péril de sa vie. Dans un premier temps, elle le fait dans le but de protéger son enfant en se sacrifiant jusqu'à la mort. Elle croit à une fin meilleure, à un résultat meilleur, au changement des lois mais aussi à une nouvelle considération de la race noire. André Schwarz-Bart, dans la deuxième partie de son roman, permet alors de voir les démarches du personnage Solitude dans la lutte contre l'esclavage. Nous pouvons voir cette démarche à travers son héroïsme dans le camp des marrons. Cela est visible à travers cette citation : « *Solitude échoua sur une bande de terre marécageuse, entre le port et la rivière Salée, et qui servait de refuge aux nègres venus des plantations incendiées.* »¹⁰⁵ Au fil du temps, cette détermination augmente quand Solitude se comporte comme un soldat dans le camp des marrons. Nous pouvons alors le voir à travers cette illustration : « *Elle sautait de roche en roche, soulevant d'une main son pagne, le rideau à fleurs (...) elle lui plantait tout uniment son sabre dans le ventre.* »¹⁰⁶ Cependant, c'est cette détermination extrême qui mènera le personnage Solitude à la mort: « *Solitude fut exécutée au lendemain de sa délivrance, le 29 novembre 1802.* »¹⁰⁷

Dans le roman *Nègre Marron*, Raphaël Confiant présente plusieurs nègres marrons qui sont considérés comme des combattants déterminés. Ceux-ci se battent corps et âme pour une cause noble: la liberté. Il s'agit de la liberté d'un peuple, d'une race. C'est un combat contre un système politique établi qui ne permet pas à tout le monde de s'épanouir. Pour Raphaël Confiant, le nègre marron est un combattant déterminé parce qu'il s'oppose aux lois de la société. Dans « LA GREVE MARCHANTE(1936) »,¹⁰⁸ le personnage Siméon est décrit comme le chef du mouvement syndicaliste. Il se bat pour améliorer les conditions de vie des travailleurs et des nègres. Il se bat jusqu'au bout et même jusqu'à la mort. Ce combat nous permet de constater que les nègres marrons font preuve de détermination et de courage. Nous pouvons voir le combat que mène ce mouvement syndicaliste à travers cette expression :

*On avait ainsi gardé en mémoire cette joute fantastique du Samedi-Gloria de 1935- cette date était restée parce que cette année-là de grande bamboches(...) Siméon barra la route de l'importun en plein midi et, peu impressionné par la taille de pied de coco de ce dernier, se tapa plusieurs fois la poitrine en lui lançant le défi rituel des lutteurs de damier.*¹⁰⁹

¹⁰⁵ *Idem*, p.90.

¹⁰⁶ *Idem*, P.147.

¹⁰⁷ *Idem*, p.148.

¹⁰⁸ *Idem*, p.135.

¹⁰⁹ *Idem*, p.140.

Nous pouvons également voir cette détermination à travers cette autre citation : « *Beaucoup de figures inconnues par ici-là encourageaient pourtant le major Siméon, (...) C'était là son secret de combattant émérite, héritier des vieux Nègres d'Afrique-Guinée.* »¹¹⁰ De plus, on relève que malgré les dangers que le nègre marron rencontre, il ne baisse pas les bras. C'est le cas du personnage Siméon qui va se battre même après l'arrestation de ses collègues de crise, et il va prouver sa détermination comme suit:

*Il finit par apprendre que la plupart de ses compagnons avaient accepté de se rendre sur les injonctions du syndicat ou bien avaient été rattrapés par un peloton de gendarmerie monté expressément depuis Fort-de-France. Sans doute avaient-ils été trahis, pensa Siméon(...) Il en voulait tout particulièrement à ce faux-jeton, ce judas de Manu Neurvad.*¹¹¹

De plus, à travers l'analyse de cette expression « **DECAPITATION A LA MARTINIQUE** »¹¹², on voit que le nègre marron est déterminé à se battre pour la quête de la liberté. Sa détermination rejoint le combat du mouvement syndicaliste qui est engagé dans le combat de la lutte contre l'esclavage, cela est visible à travers cette expression : « *De graves événements ont secoué la Martinique(...) quelques encablures de la Martinique.* »¹¹³ Raphaël Confiant permet de comprendre l'ampleur de la lutte des Noirs dans ces extraits de texte: « **HALTE À LA REPRESSION COLONIALE AU CARBET**¹¹⁴ ! », « *Depuis la grève sanglante qui a frappé l'Habitation Grand' Case(...) Aujourd'hui, une quinzaine de militants syndicaux est sous les verrous en attente d'un procès que nous savons truqué à l'avance.* »¹¹⁵

En ce qui concerne le personnage Samson, il est considéré comme un combattant déterminé parce qu'il décide de se battre pour la cause des noirs après avoir vécu une injustice auprès de son maître. Alors il décide de marronner, se battre pour être un homme libre, se battre pour la cause des noirs. Nous pouvons voir cela à travers cet extrait de texte : « *C'est alors qu'un événement extraordinaire se produisit(...) C'est ce jour-là que je pris la décision de quitter Grand' Case quoi qu'il m'en coutât. De marronner, oui !* »¹¹⁶, Nous pouvons également prendre le cas du personnage Simao Louis-Jérôme, plus connu sous le nom de la panthère noire. Ce nègre marron est un combattant déterminé parce qu'il mène une lutte au

¹¹⁰ *Idem*, p.143.

¹¹¹ *Idem*, p.145.

¹¹² *Idem*, p.146.

¹¹³ *Idem*, p.146.

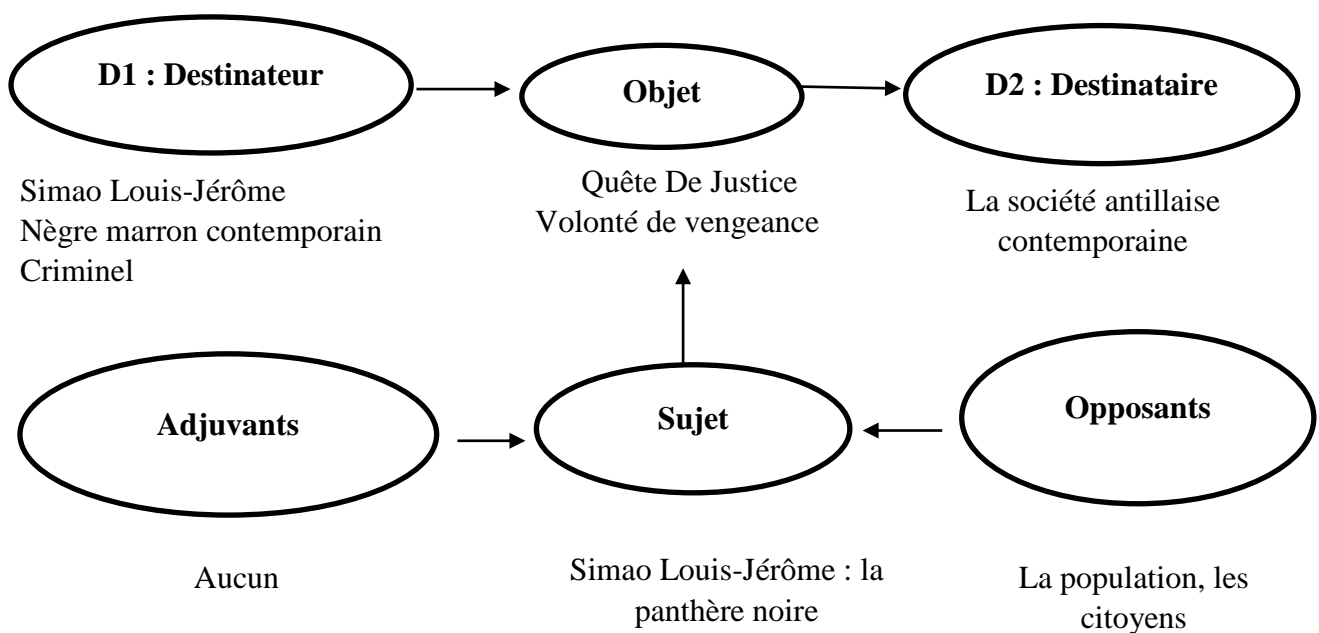
¹¹⁴ Cette expression est en majuscule dans le texte original.

¹¹⁵ *Idem*, p.151.

¹¹⁶ *Idem*, pp.103-104.

péril de sa vie bien qu'il soit recherché par la police, il continue à se battre pour la cause du noir. Après avoir été victime d'une duperie, il décide de se venger pour montrer son désarroi, pour faire comprendre sa colère, son mécontentement en posant un ensemble d'actes qui montrent son caractère déterminé. Nous pouvons alors le voir à travers cette citation : « *Ils continuent à m'appeler Simao dans leur radio de merde !(...), que c'était celui d'un roi ou d'un chef africain rebelle.* »¹¹⁷ De plus, sa détermination se lit dans les lignes ci-après: « *La panthère noire ricane. Tu armes ta carabine. Tu colles ton œil au viseur. Tu tires. Trois fois. Sans trembler. La pouffiasse de chabine s'effondre sur le comptoir, la tête sur le clavier de son tiroir-caisse.* »¹¹⁸ Ainsi, l'unique objectif de ce personnage est la lutte pour la cause des noirs: « *J'avais beau hurler « C'est moi la panthère noire, le combattant de votre cause à tous ! » »*¹¹⁹

Par ailleurs, on peut traduire la détermination de Simao Louis-Jérôme dans son combat à travers le schéma actantiel suivant :



Le personnage Simao Louis-Jérôme dénommé la panthère noire incarne l'image du nouveau marron qui renvoie au bandit et au criminel. Victime de trahison de la part de ses employeurs et collègues de service, il est injustement incarcéré. À sa sortie de prison il décide de se faire justice et devient un assassin. Il tue dont les innocents dans les rues et lieux

¹¹⁷ *Idem*, p.171.

¹¹⁸ *Idem*, p.175.

¹¹⁹ *Idem*, p.203.

publics et est décrit comme un nègre marron des temps contemporains dont l'image renvoie à un bandit.

Au-delà de cette caractérisation du nègre marron, nous pouvons alors comprendre que ce personnage, à travers son combat déterminé, devient au fil des années une icône de la lutte contre l'esclavage.

4. Le nègre marron : icône de la liberté

La liberté peut se définir comme la possibilité qu'a une personne de penser, de s'exprimer et d'agir selon ses valeurs, ses croyances, ses besoins et ses désirs. La liberté permet par exemple à une personne de faire ses propres choix. Ceux-ci peuvent être très simples comme sélectionner une chanson que l'on a envie d'écouter. Il arrive aussi que ces choix soient plus complexes parce qu'ils impliquent des obligations.

En philosophie, en sociologie, en droit et en politique, la liberté est une notion majeure. Elle marque l'aptitude des individus à exercer leur volonté selon l'orientation politique des discours dont aucune n'épuise le sens intégrale. Nous pouvons prendre le cas de la liberté comme formulation négative, où l'on pointe l'absence de soumission, de servitude, de contrainte, d'aliénation... que celles-ci soient exercées par d'autres individus. Nous pouvons prendre l'exemple de l'esclavage.

Une icône est une personne ou un personnage qui symbolise un courant, un mouvement, une guerre. C'est quelqu'un qui a fait preuve de bravoure et de détermination en donnant sa vie pour la bonne cause. Ainsi l'association des mots, icône et liberté renvoie à la caractérisation d'un individu qui s'est battu en donnant sa vie pour un idéal. Dans les différents textes du corpus, notamment à travers les actes que posent les différents personnages, nous pouvons alors dire en se focalisant sur l'entente des mots que, l'expression icône de la liberté permet entre autre de donner une image d'un nègre appelé marron qui a combattu contre l'esclavage tout en se sacrifiant sa vie pour une cause vraie et un lendemain meilleur.

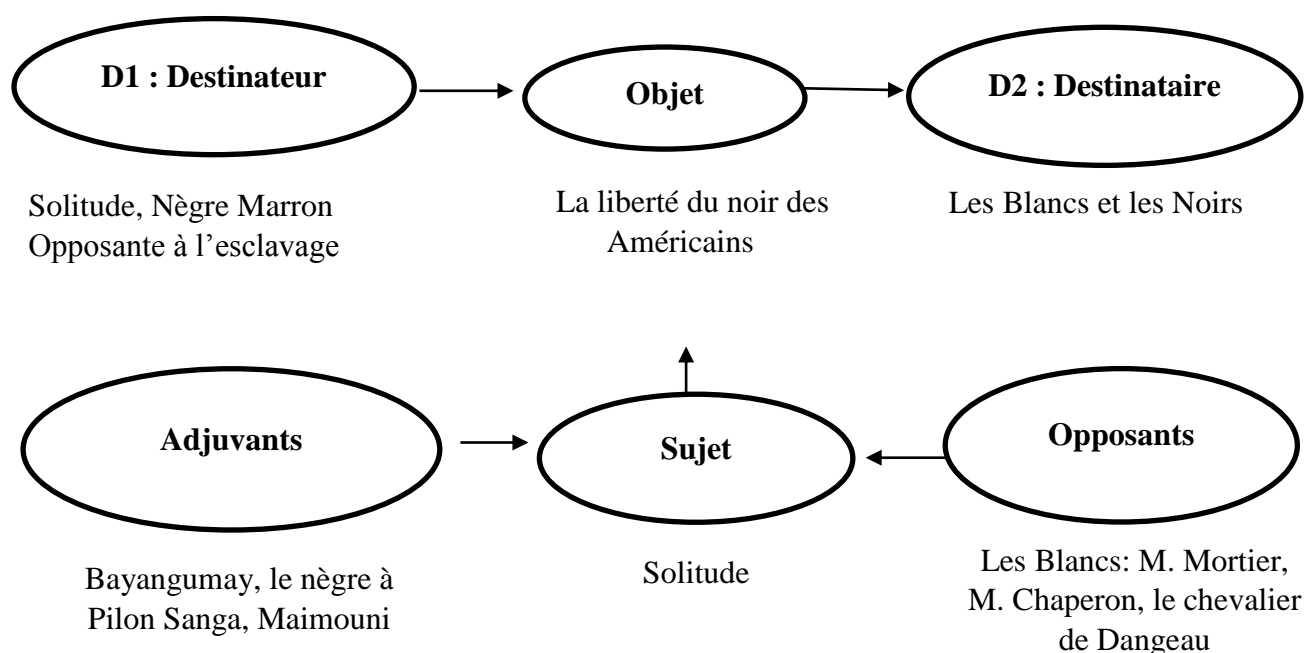
Dans l'analyse du corpus, plusieurs personnages se sont engagés dans le combat pour la libération des Noirs. Dans *Nègre marron*, nous pouvons prendre le cas des personnages comme Samson qui est devenu nègre marron à cause de la manière dont les noirs étaient traités. Siméon à travers son mouvement syndicaliste s'est révolté contre le système politique mis en place. Simao Louis-Jérôme plus connu sous l'appellation de la panthère noire, ce nègre

marron contemporain est vu comme un combattant contre l'injustice. Il se bat pour la cause des noirs en commettant des actes et des crimes dans la société. Ces personnages qui se sont battus pour le combat des hommes noirs sont l'image de la bravoure, de la détermination jusqu'aux sacrifices extrêmes. Ils sont l'illustration de la restructuration des droits, du statut et de l'image des nègres dans les Amériques.

Dans *La mulâtresse Solitude*, nous pouvons prendre le cas du personnage Solitude qui est une icône de la liberté. Elle qui est considérée comme une femme brave, courageuse et déterminée. Un courage qui transcende le temps. Solitude dans l'histoire des Amériques est connue pour son courage et sa bravoure. Malgré qu'elle soit une femme, elle incarne la détermination absolue puisqu'elle sacrifié sa vie alors qu'elle était enceinte. Ce sacrifice et celui de son enfant ont permis de faire d'elle une incarnation de la liberté et de dépasser l'image de la femme en société. Elle montre que la femme est capable de se battre pour une cause au même titre que les hommes. Elle représente le symbole de la liberté, l'icône de la liberté par rapport à ce qu'elle a vécu: perdre son enfant: Elle est aujourd'hui l'incarnation de la lutte contre l'esclavage en Guadeloupe. Le roman d'André Schwarz-Bart permet de lui rendre hommage à travers l'écriture de sa biographie.

Fille d'une esclave violée par un blanc lors de la traversée de l'Atlantique, Solitude est une mulâtresse née dans les Amériques. Dans un premier temps, elle vit dans la plantation de son maître avec sa mère. Puis elle se révolte, prend la fuite et devient un nègre marron comme sa mère Bayangumay avant elle. Elle se retrouve donc dans les camps de marrons et participe aux luttes pour l'abolition de l'esclavage. L'histoire de Solitude au regard de ses actes est légendaire. En 1802, l'esclavage est rétabli en Guadeloupe par le général Richepanse. Celui-ci est envoyé par Bonaparte pour rétablir l'ordre colonial dans l'île et s'opposer aux officiers libres noirs et aux mulâtres. Solitude va alors rejoindre les rebelles à Pointe-à-Pitre qui s'opposent au rétablissement de l'esclavage après la première abolition de 1794. Elle sera une combattante déterminée, acharnée et engagée. Elle sera arrêtée et condamnée à mort malgré sa grossesse. Solitude sera exécutée en novembre 1802. Elle ne verra jamais son enfant. Mais cela dit, à travers cette mort, elle sera aussitôt considérée comme une icône de la libération des noirs. Cette caractérisation du personnage Solitude peut nous permettre de dresser le schéma actanciel suivant :

Le schéma actancier de *La mulâtresse Solitude* :



Ce schéma actancier s'inspire du modèle élaboré par Greimas. Il se focalise sur les actions menées par les personnages et tout tourne autour de l'actant principal qui est Solitude. Celle-ci se lance dans une quête notamment l'abolition de l'esclavage. Elle est aidée par plusieurs personnages qui sont : sa mère Bayangumay, le nègre à Pilon, Sanga et enfin Maimouni. Tous ces adjuvants sont des nègres marrons. Dans cette quête pour la liberté, Solitude rencontre également plusieurs obstacles. Il s'agit des esclavagistes qui sont les Blancs notamment M. Mortier, M. Chaperon et le chevalier de Dangeau. Cette analyse des différents actants permet donc de voir que la quête pour la liberté du noir dans les Amériques est un combat de longue haleine dans *La mulâtresse Solitude*.

En outre, à travers le personnage féminin Solitude, on peut comprendre la contribution des femmes à la résistance contre l'esclavage. La redécouverte de cette figure a aidé à revaloriser l'image de la femme combattante. L'histoire de Solitude est une histoire réelle de la lutte contre l'esclavage en Guadeloupe. Ainsi en 1999, une statue lui a été dédiée dans la commune des Abymes en Guadeloupe. En septembre 2020, dans la mairie de Paris, une statue et un jardin portant son nom dans le 17^{ème} arrondissement ont été inaugurés. Si la société rend hommage à cette résistante, c'est pour valoriser son combat et faire revivre l'histoire. C'est d'ailleurs le même objectif que poursuit André Schwarz-Bart lorsqu'il écrit un livre sur le vécu de solitude. Une analyse de la mulâtresse solitude sous le prisme du néo-historicisme

souligne l'historicité de ce récit. C'est une œuvre qui situe le lecteur dans le contexte de l'histoire des Antilles et qui recrée l'histoire du marronnage. Il s'agit de textualiser la réalité historique, de faire revivre le drame que représente l'esclavage et d'illustrer la résistance du personnage Solitude.

Ce chapitre axé sur le nègre marron : un combattant de la liberté nous a permis d'illustrer la bravoure des personnages à travers l'analyse des caractéristiques du marron en tant que rebelle, fuyard solitaire, combattant déterminé et icône de la liberté. À travers les différentes analyses faites, nous avons relevé la typologie des nègres marrons; le constat étant que le combat contre l'esclavage est mené aussi bien par les personnages masculins que féminins.

CHAPITRE IV
MARRONNAGE ET SPATIO-TEMPORALITE

En littérature, l'étude de la spatio-temporalité renvoie à l'examen de l'espace et du temps. Pour Michail Bakhtine, cela a trait à l'analyse du chronotope qui désigne les relations temporelles et spatiales dans une œuvre artistique.¹²⁰ Il s'agit de percevoir l'espace et le temps comme deux entités inséparables pour mieux comprendre un texte. En effet, « le chronos » (le temps) et le « topos » (l'espace) interagissent dans la construction narrative. Ceux-ci sont des éléments concrets de la narration qui permettent de comprendre l'évolution du récit, les actions des personnages et même la vision du monde de l'auteur. L'espace et le temps donnent ainsi des informations au lecteur sur le contexte de production de l'œuvre et sur les intentions de l'écrivain car dans un texte, chaque scène, chaque action, est décrite durant une période bien précise et se situe dans un lieu spécifique. Et Bakhtine d'affirmer en ce qui concerne l'espace que,

Du point de vue du sujet et de la composition, c'est là qu'ont lieu les rencontres (...). Là où se nouent les intrigues et s'échangent des dialogues chargés d'un sens tout particulier dans le roman. Là se révèlent les caractères, les « idées » et les « passions » des personnages¹²¹.

L'espace et le temps (donc la spatio-temporalité) participent à la délivrance du message textuel. Dans *La mulâtresse Solitude et Nègre marron*, l'examen du chronotope permet de développer une réflexion sur le contexte culturel et historique de production des œuvres. Avec le néo-historicisme de Stephen Greenblatt et la sémiotique de Charles Sanders Peirce, l'étude de la spatio-temporalité en rapport avec le marronnage permet de revisiter l'histoire de la résistance esclavagiste dans les Antilles, ainsi que la caractérisation de l'espace/ temps de l'esclavage vs. la configuration de l'espace/temps du marronnage.

Puisque comme défini plus haut, le marronnage est la fuite de l'esclave de la plantation de son maître pour se réfugier dans les bois à la recherche de la liberté, cette réalité implique la prise en compte deux espaces antagoniques à savoir le lieu d'esclavage et le lieu de refuge. De façon générale, l'espace peut être défini comme une étendue finie ou infinie dans laquelle se meuvent ou se trouvent les êtres animés et inanimés. La notion d'espace est depuis longtemps déjà l'objet d'étude dans des domaines comme l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, l'urbanisme etc. Il est même l'objet d'étude prioritaire des disciplines comme l'architecture et l'urbanisme. Dans ces disciplines, l'espace correspond à une réalité visuelle; ce qui n'est pas le cas dans le domaine de la littérature. Vu que la littérature est

¹²⁰ Michail Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

¹²¹ *Idem*, p.387.

essentiellement axé sur les mots, l'espace apparaît dans cette discipline comme un fait abstrait. Ainsi, on pourrait croire que l'espace ne pourrait être pertinent que dans les domaines de la connaissance ou sa perception s'effectue simultanément : les arts plastiques, le théâtre, le cinéma, etc.

L'espace en littérature est un objet construit, fait de mots. Il entre dans un système signifiant et est défini, à l'instar du personnage, comme un signe. Il est donné, d'une part par les déplacements, la circulation des personnages et d'autre part, par les descriptions. En littérature, on distingue deux catégories d'espace : l'espace textuel et l'espace géographique ou représenté.

L'espace textuel est le texte littéraire en lui-même, considéré comme une étendue. Ici l'accent est mis sur le côté palpable des signes, des mots, des phrases. Cet espace est dynamique et non statique. En effet, la lecture, bien que linéaire, est le lieu de la manifestation de ce qu'on appelle l'intra textualité, c'est-à-dire un jeu de rappels spatiaux, c'est ce qui pousse Michael Riffaterre à affirmer que :

*le livre se déroule (...), le texte est un objet d'une découverte progressive d'une perception dynamique et constamment changeante, ou le lecteur, non seulement va de surprise en surprise, mais voit changer, à mesure qu'il avance, sa compréhension de ce qu'il vient de lire, chaque nouvel élément conférant une dimension nouvelle à des éléments antérieurs qu'il répète ou contredit ou développe*¹²².

Concernant l'espace géographique, c'est un espace référentiel. Le langage dans lequel il s'exprime est représentatif ou figuratif. Cet espace peut être transmis de deux manières : le texte écrit (le livre) ou les voies sonore et visuelle (le théâtre). Ces deux modes de transmission permettent de distinguer deux types d'espaces géographiques : l'espace représenté (mise en scène théâtrale) et l'espace imaginé (univers romanesque). Le premier est différent du second, car l'espace représenté est en double l'espace scénique perçu par les spectateurs. Il est statique et s'apparente à l'espace dans le domaine pictural qui est reçu de façon simultanée par le spectateur ou le destinataire. L'espace hors-scène présenté verbalement est dynamique. Il est perçu par le spectateur de la même manière que l'espace géographique¹²³.

Parlant de l'espace géographique imaginé, il s'applique au texte romanesque. Il n'y a pas, en effet, de roman sans un minimum de localisation spatiale. Ce type d'espace est aussi

¹²² Michael Riffaterre, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971, pp.327-328.

¹²³ Gérard Genette, *Métalepse. De la figure à la fiction*, Paris, Seuil, 2004.

actualisé au théâtre notamment dans la partie du discours des acteurs. L'espace géographique imaginé, aussi appelé espace du récit, est unidimensionnel, car exprimé et médiatisé par le langage. Il peut être réel ou à l'image de la réalité. En effet, par les indications géographiques qu'il donne, le romancier peut créer un univers merveilleux ou fantastique ou il peut partir d'un espace réel (espace référentiel) pour créer un univers mythique etc. C'est dire que chaque roman a une géographie propre qui lui donne sa tonalité¹²⁴.

Mais l'espace géographique imaginé, à l'inverse de l'espace représenté se perçoit de manière graduelle, car présenté verbalement. Le rôle du lecteur est donc loin d'être passif. Sa lecture est une participation active qui a une fonction créatrice. Elle peut dénoter, mais aussi connoter l'espace. L'espace devient alors de ce fait, une peinture du réel ; c'est sa prétention. Il emprunte donc à la réalité des éléments qui l'introduit dans la fiction¹²⁵.

L'espace romanesque est un espace verbal, c'est-à-dire qu'il est un système fait des signes spatiaux (lieux ou sous-lieux) qui sont eux-mêmes constitués par une série d'oppositions. Ces oppositions sont diverses : espace étendu vs. espace restreint, espace clos vs. espace ouvert, haut vs. bas, ciel vs. terre, dedans vs. dehors, mode réel vs. mode rêvé, nord vs. sud, terre vs. mer, monde d'ici vs. monde d'ailleurs etc. Ces oppositions peuvent se saisir dans les propos du narrateur et des personnages, mais aussi à travers le jeu des couleurs et de l'éclairage. La mise en évidence des oppositions permet de reconstituer la topographie de l'œuvre. La topographie est alors définie comme l'ensemble des lieux « réels » ou « fictifs » et leur disposition, constitue, en réalité, les voies de circulation du ou des personnages du texte¹²⁶.

Dans les œuvres du corpus, le thème de la fuite et de la poursuite donnent à découvrir des espaces atypiques donc non conventionnels. Ceux-ci s'opposent aux lieux classiques qui sont dysphoriques pour le fugitif.

¹²⁴ Gérard Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

¹²⁵ Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.

¹²⁶ Gérard Genette, *Métalepse, De la figure à la fiction*, Op. Cit.

1. Marronnage et spatialité

1.1 La forêt : un lieu d'espoir

La forêt, définie comme un vaste étendue de terrain couvert d'arbres, est un milieu naturel où vivent une multitude d'espaces animales et végétales. Dans la plupart des cas, la forêt est un milieu où règne une certaine hostilité mais aussi où se trouve parfois la source de toute grande réflexion humaine. Elle est également un lieu d'épanouissement et de divertissement pour certaines personnes et d'autres font d'elle un espace de refuge afin de donner un nouveau sens à la vie et de prendre un nouveau départ. Dans les textes de notre corpus, la forêt est un lieu d'espoir pour les nègres marrons qui fuient l'esclavage.

Dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*, la forêt est donc un signe porteur de sens et de signification car ce n'est plus seulement cet étendue d'arbres mais c'est le symbole de la liberté. Pour les marrons, la forêt est comparable à l'arche de Noé pour les chrétiens dans La Sainte Bible. C'est un lieu de refuge, un espace qui permet de fuir l'oppression et le danger. C'est le lieu de vie de tout esclave qui décide de prendre le large, pour vivre loin des injustices et des maltraitements. Le signe forêt devient alors un espace de survie. Le nègre marron doit dans un premier temps, combattre les dangers de la forêt mais aussi combattre les chasseurs de marrons qui sont à sa recherche. Alors le nègre fuyard dans cet espace, ne cesse pas de courir, de s'enfoncer dans les bois. Nous pouvons alors avoir pour exemple le personnage Solitude qui va se réfugier dans les bois. Là-bas, elle va se battre aux côtés d'autres nègres marrons pour la liberté des Noirs. Cela se matérialise à travers cette citation: « *Solitude échoua sur une bande de terre marécageuse, entre le port et la rivière Salée, et qui servait de refuge aux nègres venus des plantations incendiées.* »¹²⁷ Nous pouvons également prendre le cas des personnages Man Bobette, et le vieux nègre Pilon qui ont pris refuge dans la forêt après la fuite de la plantation de leur maître. Cela est visible à travers cette illustration :

*Sans doute étaient-ils déjà à mi-pente de la montagne, Man Bobette et le vieux nègre à pilon, et grimant, glissant ensemble, tombant et se relevant, s'accrochant à tout ce qui dépasse, avec pour seule pensée d'arriver au plus haut avant que ne retentissent les premiers appels des chiens.*¹²⁸

¹²⁷ *La mulâtresse Solitude*, p.90.

¹²⁸ *Idem*, pp.64-65.

Dans le roman de Raphaël Confiant, nous pouvons prendre l'exemple du personnage Samson, qui après avoir voulu tué son maître entre en marronnage et se réfugie dans la forêt. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *Je partis donc en marronnage. La première nuit fut un effroi. Une malenuit, oui ! Le cyclone tant redouté s'abattit sur le pays(...) renversant tout sur son passage.* »¹²⁹ Comme autre exemple, on peut citer le personnage appelé La panthère noire. Bien qu'il n'ait pas véritablement vécu dans la forêt, il faut souligner que ce dernier vivait dans la brousse pour se cacher quand il était devenu un fugitif. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *La panthère noire n'a pas correctement mangé depuis deux jours.* »¹³⁰

Dans, *Nègre marron*, cette caractérisation de la forêt en fait un lieu de refuge dans lequel le nègre marron doit être sur ses gardes:

*Dans la forêt du Pays d'Ici-là, l'air est également imprégné d'une odeur permanente : celle du bois qui se dessèche et pourrit. Odeur point du tout dérangeante, curieuse au début, mais qui, mêlée à la rosée, berce votre demi-sommeil. Car il ne faut jamais laisser le vrai sommeil s'emparer de vous. Jamais. On doit somnoler le jour et veiller la nuit. La nuit, il faut demeurer sur le qui-vive. Être attentif aux coassements, aux reptations, aux fracas, subits à l'en-haut des pieds de bois. Ici-là, tout semble avoir un regain de vitalité dès que le faire-noir a pris ses quartiers.*¹³¹

Dans cette citation, nous pouvons voir que la forêt est un lieu de mystère, un nouvel horizon qui diffère du lieu de servitude. Dans les Saintes écritures, nous pouvons comparer la forêt à l'arche de Noé. La forêt est un bateau situé en plein milieu des arbres. Cela montre que le nègre marron dans les bois doit continuer d'être vigilant pour rester en liberté.

1.2 Le camp des marrons: un espace sacré

Dans les textes du corpus, les marrons vivent dans les bois. Ils y construisent des camps dans lesquels ils s'installent. Ces camps sont des espaces ayant un ensemble de cases ou de huttes et qui regroupent des hommes et des femmes ayant fui l'esclavage. C'est un espace interchangeable, car il représente le lieu de vie des nègres marrons. Il devient alors un espace sacré parce qu'il permet aux nègres d'être libres des oppressions, des maltraitances mais aussi du travail de la canne à sucre.

¹²⁹ *Nègre marron*, pp.118-119.

¹³⁰ *Idem*, p.203.

¹³¹ *Nègre marron*, p.22.

De plus, dans sa fuite de la plantation où sévit l'esclavage, le Noir se réfugie dans des camps de marrons qui deviendront alors son nouvel environnement de survie. Ces camps permettent aux nègres marrons de réorganiser leur vie. Mais ce sont aussi des espaces où ils sont exposés aux attaques des chasseurs d'esclaves. Nous pouvons le voir dans *Nègre marron*, à travers ces illustrations :

*À force de virer, dériver, revirer, redériver, aller-virer à travers l'entier du pays, impossible pour toi de découvrir la voie qui te conduirait vers l'île Voisine. À force de courir-monter-descendre le pays, du moins dans ses parties inacceptables au commun des mortels – et de toute façon inintéressantes à leurs yeux car incultivable -, tu entres dans la déraison.*¹³²

Nous pouvons également le voir à travers cette illustration : « *La vie dans les hauts était rude, impitoyable. La faim vous tenaillait. La peur – des bêtes-longues, des esprits maléfiques, de votre propre ombre souvent- ne vous quittait presque jamais.* »¹³³

De par sa caractérisation, le camp des marrons, est ainsi décrit: «*Ils habitaient des huttes, des cabanes de planches, de branchages, de toile goudronnée, des futailles coupées en deux, des boucauts crevés.* »¹³⁴ Dans le roman *Nègre Marron*, nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *Je construisis une hutte en bois de fougère tout contre une falaise qu'on pouvait escalader en cinq-sept grâce à des lianes. Car le grand marron vit dans le danger permanent.* »¹³⁵ Les lieux de vie des nègres marrons sont donc des logements précaires où les fuyards vivent dans l'attente d'un lendemain meilleur.

1.3 La mer : un nouvel horizon pour la reconstruction du nègre marron

La mer une vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe. C'est un espace qui pousse à la rêverie et à l'exploration d'autres horizons. Durant la période de l'esclavage, notamment avec le commerce triangulaire, l'ensemble des échanges se faisaient dans les zones côtières en bordure de mer car les marchandises étaient chargées dans des bateaux. La mer était donc l'unique voie de transport à cette époque.

Dans *Nègre marron*, le phénomène du marronnage est narré dans un premier temps dans le bateau négrier car certains esclaves deviennent des fuyards avant même de devenir des esclaves. À cet effet, on peut lire dans le «*JOURNAL DE BORD DU CAPITAINE LE*

¹³² *Idem*, p.86.

¹³³ *Idem*, p.123.

¹³⁴ *La mulâtresse solitude*, p.90.

¹³⁵ *Nègre marron*, p.123.

BALLEC »¹³⁶ : « (...) *Le quatrième, un superbe Bois d'ébène d'une vingtaine d'années, s'est jeté par-dessus bord au moment de la toilette matinale des captifs, sur le pont arrière.*»¹³⁷ Ici, la mer prend alors le symbole de libération du nègre captif déporté d'Afrique mais aussi de la libération du nègre marron.

En outre, cette mer qui est le symbole de la déportation du nègre de l'Afrique jusqu'aux Amériques devient dans le processus de marronnage un nouvel horizon dans la fuite du nègre marron. Raphaël Confiant montre que la mer est un espace à diverses significations. Dans un premier temps, il symbolise la déportation à travers le transport des Africains vers les Amériques. Et dans un second temps, il symbolise la liberté, la délivrance, l'absence de souffrance car il permet à certains nègres d'être libres sans toutefois arriver dans les Amériques.

1.4 Espace de marronnage Vs. espace d'esclavage

Dans cette partie, nous pouvons tout d'abord présenter la notion d'espace qui est perçue comme une étendue finie ou indéfinie dans laquelle se meuvent ou se trouvent les êtres et les choses. Il correspond du point de vue littéraire à une réalité visuelle. Alors, la représentation et l'organisation dans un roman emprunte donc à la réalité des éléments qu'il introduit à la fiction. Ces éléments sont toutefois organisés avant d'intégrer le texte. Dans l'analyse de notre sujet d'étude, le marronnage dans toute son étendue est visiblement la résultante du phénomène d'esclavage.

Ainsi le marronnage s'oppose à l'esclavage et par conséquent, l'espace de servitude est opposé à l'espace de refuge. Dès lors, le lieu d'esclavage est vu comme un espace dysphorique où règnent l'oppression et la privation de liberté. Le nègre y est destiné aux travaux forcés, au fouet et aux maltraitances diverses. L'esclave y mène une vie sans issue et n'a aucune perspective d'amélioration de sa condition. Cela se voit dans le traitement réservé à Bayangumay et sa fille Solitude :

*Lorsque naissait un tel produit, digne de servir à la table des Maitres, on l'enlevait (...) Un matin comme les autres, sur le conseil du commandeur, les gens de la Grand-Case se saisissaient du nourrisson pour l'élever eux-mêmes, à la façon des êtres jaunes qui servaient d'intermédiaires entre les Noirs et les Blancs. (...) Celle qui fut Bayangumay regarda partir son enfant d'un œil froid.*¹³⁸

¹³⁶ *Idem*, p.21.

¹³⁷ *Idem*.

¹³⁸ *La mulâtresse Solitude*, p. 51.

Ici le Noir subit la volonté et les décisions du Blanc et n'a aucun moyen de s'exprimer. L'espace d'esclavage est donc un lieu hostile pour le Noir qui y vit un mal-être permanent. Dans cet espace, le Noir est considéré comme un objet insignifiant. Cependant, l'espace de marronnage ou lieu de refuge est considéré d'entrée de jeu comme un espace sacré, un lieu de brassage, d'union, de consolidation avec la jungle. Cette jungle permet aux nègres marron de penser à la terre de ses ancêtres qui est l'Afrique et de se remettre en question pour condamner son vécu dans les Amériques. L'espace de marronnage est aussi un lieu de liberté où il ne subit pas de torture ni de maltraitance. Le nègre fugitif préfère vivre dans cette jungle malgré le danger qui y règne que de continuer à vivre sous les chaînes.

Bien que l'espace de refuge ne soit pas un eldorado pour le nègre marron (car il y vit dans le danger permanent) c'est le lieu dans lequel il se sent revivre. Ainsi tandis que l'espace d'esclavage déshumanise le Noir, l'espace de marronnage lui redonne son humanité.

1.5 Les espaces de marronnage: des non-lieux

Selon Marc Augé, «*si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu*»¹³⁹ Ici, Augé permet de comprendre que, l'analyse du cadre spatial ne doit pas se limiter à la seule étude du lieu pris comme «*espace anthropologique*»¹⁴⁰, mais elle doit également s'interroger sur la portée du non-lieu, entendu comme espace non anthropologique.

Ainsi le non-lieu se définit par opposition au lieu. Le premier se perçoit comme un endroit de passage que l'on n'habite pas et dans lequel l'individu demeure anonyme et solitaire. C'est un espace auquel l'individu ne s'identifie pas. Le deuxième par contre est un espace auquel il s'identifie et dans lequel il séjourne durablement. Ainsi, on peut citer comme lieux les noms de villes, de pays, de régions. Concernant les non-lieux, Marc Augé précise que les points de transit en constituent des exemples. À cet égard, nous pouvons alors citer les aéroports, les gars, les moyens de transport, les supermarchés, les aires d'autoroute, les habitations provisoires (chambres d'hôtel, clubs de vacances, camps de réfugiés, bidonvilles promis à la casse). Ces différents espaces pour Augé : «*sont des espaces que l'homme ne s'approprie pas*»¹⁴¹, et cela constituent alors, un ensemble de non-lieux dans la mesure où

¹³⁹ Marc Augé, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, p.100.

¹⁴⁰ *Idem.*

¹⁴¹ *Idem.*

l'individu y séjourne pour un temps déterminé et limité, parfois pour un but précis. Il ne se sent pas attaché à ces lieux vis-à-vis desquels il garde une certaine distance.

Dans l'analyse de nos textes du corpus, nous pouvons relever comme non-lieux la forêt, le camp des marrons et la mer. Dans le processus de marronnage, ces endroits sont des lieux de passage des nègres, car ils n'y vivent pas durablement. Ce sont des lieux dans lesquels les Noirs passent dans un but plus précis. Si nous prenons le cas de la mer, cet espace dans le marronnage est un symbole de déportation de l'Afrique jusqu'aux Amériques, il permet de transporter les esclaves captifs. Cette mer n'est pas un lieu dans lequel vivent ces nègres, ils passent juste un temps bien déterminé et limité qui caractérise la durée du voyage. Nous pouvons le voir dans *Nègre marron* à travers ces illustrations : « *Ici-là, dans cette Martinique qui vous paraissait le terme du voyage, vous étiez livrés à d'autres hommes blancs, différents des portugais en langage et en vêtue. De voir le rivage si proche, une idée folle vous traversa l'esprit.* »¹⁴², « *S'il a fait beau temps depuis notre départ de Guinée, hormis une tempête sans conséquence au large des îles Cabo Verde, nous déplorons déjà quatre décès parmi notre cargaison* »¹⁴³, « *Mon quartier-maitre les faits aligner un beau matin sur le pont avant et leur tient un long discours dans ce baragouin de la cote, mi-africain mi-européen, que j'attends assez mal.* »¹⁴⁴ La mer est également perçue comme un symbole de libération car certains personnages se jettent à l'eau avant le débarquement du bateau négrier et ainsi, ils peuvent marronner. La mer est donc un non-lieu parce qu'elle est un endroit de passage des nègres marrons et des déportés.

De plus, nous pouvons aussi illustrer le concept de non-lieu à travers l'exemple de la forêt. Cet espace est considéré comme un non-lieu car il est juste pour le nègre marron un espace de refuge. C'est une cachette et non une habitation permanente. Dans les textes du corpus, nous pouvons le voir à travers les nègres marrons qui se réfugient dans les bois pour un temps.

Comme autre non-lieu, nous avons le camp des marrons car il est constitué d'habitations précaires. On y trouve des logements provisoires qui servent de lieux de refuge. En effet, le camp des marrons s'apparente à un camp des réfugiés où les habitants sont dans l'incertitude du lendemain.

¹⁴² *Nègre marron*, p.26.

¹⁴³ *Idem*, p.21.

¹⁴⁴ *Idem*.

2- Marronnage et temporalité

Le temps fait partie de ce qu'on appelle « *les catégories fondamentales* »¹⁴⁵ du texte romanesque. Il permet comme l'espace d'organiser nos perceptions en une représentation du monde. En effet, de la même manière qu'on ne peut imaginer un texte romanesque sans narrateur, sans indication spatiale etc., de la même manière, on ne saurait imaginer un roman qui échappe à tout ordre temporel. Dans un texte de fiction, il y a toujours une suite d'événements enchaînés depuis un début jusqu'à une fin. Cette organisation vient alors faire une représentation d'un ensemble de marques temporelles qui jouent chacune un rôle très important dans la narration du récit. Il existe alors deux types de modalités temporelles : les temps externes et les temps internes. S'agissant des temps externes, nous pouvons avoir le temps de l'écrivain qui permet de montrer qu'une époque peut influencer un écrivain. Nous avons le temps du lecteur : à l'instar du romancier, le lecteur est influencé, conditionné dans sa lecture par son époque. Et enfin, le temps historique qui est le temps référentiel, c'est-à-dire le temps auquel nous renvoie la lecture du texte.

Parlant des temps internes, nous pouvons citer le temps de la lecture que met le lecteur à lire le texte qui est à la fois dépendant et indépendant. Nous avons également le temps de la fiction ou de la diégèse ou de l'histoire généralement appelé le temps raconté représente la durée du déroulement de l'action. Et enfin le temps narratif appelé le temps du récit ou temps racontant il donne des détails sur bon nombre d'éléments et la durée peut être d'une journée. Le temps narratif est différent du temps de de la fiction. Sa détermination n'est pas aisée car il ne faut le confondre ni avec le temps de l'écriture ni avec celui de la lecture.

Gérard Genette, dans ses études sur la temporalité donne un ensemble d'éléments sur le temps à savoir l'ordre du récit, la vitesse et la fréquence narrative. Pour Genette, étudier la temporalité, c'est considérer l'ensemble des relations entre le temps du récit (narratif) et le temps de la fiction ou temps de l'histoire. Dans cette optique, la temporalité s'exprime dans trois dimensions : l'ordre, la durée et la fréquence.

Le marronnage est resté bien situé dans le temps et est lié à l'histoire des Noirs qui ont longtemps été infériorisés. Dans les travaux de Stephen Greenblatt sur le New historicism, cette théorie permet de faire une caricature d'un passé lointain pour en dégager une transcendance actuelle, qui permettra alors de plonger dans le passé. Le New historicism examine les textes qui sont fondés sur l'histoire en s'appuyant sur la littérature, qui permet

¹⁴⁵ Michel Picard, *Lire le temps*, Paris, Minuit, 1989.

cependant, de faire une renaissance sur la transcendance de l'histoire, mais aussi sur les différentes séries et ruptures concernant les âges et les hommes. Cette théorie permet alors au final de présenter l'histoire selon les différentes périodes qui ont marqué sa naissance. Le néo-historicisme interprète les discours historiques et du monde. Il s'appuie alors sur les propos de Lois Tyson in *Critical Theory today*, qui affirme que : « *l'histoire se base sur les interprétations individuelles et non sur des interprétations universelles ou des descriptions.* »¹⁴⁶ Dans l'étude de la temporalité, le neo-historicisme s'illustre dans la représentation et l'interprétation des faits exacts. C'est dire que, à travers cet outil d'analyse, nous pouvons comprendre que l'histoire n'est pas une simple représentation de la progression des événements subjectifs de façon fictive mais plutôt une réalité exacte sur des temps et places particuliers.

Par ailleurs, le néo-historicisme, en tant que théorie littéraire donne à la littérature un sens qui lui permet d'après Smartikall, une illustration sur les différents événements particuliers de l'histoire représentée dans l'histoire. C'est cela qui permet aux auteurs des textes du corpus de faire une représentation des faits historiques pour créer une renaissance. Dans *La mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre marron* de Raphaël Confiant, le marronnage est un fait historique qui fait partie de l'histoire des Antilles. Cette représentation est marquée par le combat des hommes noirs qui se sont sacrifiés pour gagner la liberté au péril de leur vie. De ce fait, le marronnage est resté figé dans le temps, mais un temps d'histoire assez particulier.

2.1 Le temps du marronnage dans *La mulâtresse Solitude*

2.1.1 Le marronnage avant 1794

Dans le texte d'André Schwarz-Bart, le marronnage est narré à partir de l'année 1794. Mais il prend corps durant les années 1771 qui marquent des moments d'oppressions et de maltraitance. Le Noir durant cette période vit sous l'esclavage. Le cas des personnages comme Bayangumay, le vieux nègre à pilon permettent de voir que le nègre vivait dans une société marquée par l'oppression, le travail dans les champs de canne à sucre, l'injustice mais aussi la privation de liberté. Tous ces maux qui poussent l'esclave à fuir pour échapper à ses souffrances. Nous pouvons prendre le cas de cette illustration : « - *Je te l'ai dit cent fois, négresse, nous ne sommes pas ici pour servir de bœuf au Blanc. (...) Tous ceux qui suivent la*

¹⁴⁶ Lois Tyson, *Critical Théorie today*, Routledge, 1999, p.281.

*voix des Dieux prendront le bateau du retour ; tandis que les bœufs, ceux qui lèchent le bois de leur joug, ils serviront les Maîtres au ciel comme ils l'ont fait sur la terre. »*¹⁴⁷ Cela est également visible à travers cette illustration : « *Nous nous en allons dans la nuit. Nous marchons dans les ténèbres dans la douleur et dans la mort. »*¹⁴⁸

S'agissant du cas de Solitude par exemple, elle a été trimbalée de plantation en plantation, de maître à maître, d'un endroit à un autre et partout où elle allait, elle subissait des maltraitances. Tout cela a fait d'elle une rebelle et elle manifeste sa rébellion de temps en temps dans la société : « *Il en alla ainsi jusqu'aux événements révolutionnaires. Le 7 mai 1794, les troupes de la convention débarquaient en Grande-Terre de Guadeloupe où elles répandaient le décret de l'abolition de l'esclavage. »*¹⁴⁹ Ainsi en 1794, a lieu la première abolition de l'esclavage aux Antilles françaises. Avant cette libération officielle qui sera d'ailleurs éphémère (puisque l'esclavage est rétabli en 1802), le marronnage se présente comme une libération officieuse. La fuite des plantations donne une illusion de liberté, un répit des chaînes. D'où cette question posée à Solitude « *Au dernier instant il s'arrêta devant Solitude et murmura, d'une voix infiniment navrée : Et toi, pauvre zombie qui te délivrera de tes chaînes ? La jeune femme répondit en souriant : Quelles chaînes, Seigneur ? »*¹⁵⁰. Dès alors, cette période permet de montrer que le marronnage, bien qu'il soit un mouvement qui part du simple fait de la fuite d'un esclave pour se réfugier dans les bois afin d'échapper aux sévices corporels, conduit à des changements notables dans la société antillaise.

2.1.2 Le marronnage à partir de 1802

Le 2 juin 1794, l'abolition de l'esclavage est décrétée à la Guadeloupe, mais en 1802 le général Richepanse est envoyé par Bonaparte pour rétablir l'ordre colonial dans l'île et s'opposer aux officiers libres noirs et mulâtres. C'est à partir de là que le personnage Solitude qui est déjà considéré comme une rebelle ira rejoindre les troupes marronnes engagées dans le combat contre l'insurrection dans la communauté de Pointe-à-Pitre. Cette période marque également le ralliement d'une communauté marronne située en Guadeloupe, dirigée par un chef marron, Moudongo Sanga. Le marronnage durant cette période va évoluer à travers les revendications et ce phénomène devient de plus en plus une véritable arme de combat.

¹⁴⁷ *La mulâtresse solitude*, p.61.

¹⁴⁸ *Idem*, p.60.

¹⁴⁹ *Idem*, p.88.

¹⁵⁰ *Idem*, p.89.

Les nègres marrons s'organisent en camps et dans ces lieux, il règne un esprit de combativité permanent. Ceux-ci sont sur le qui-vive et savourent leurs instants de liberté. Nous pouvons alors voir cela à travers ces illustrations : *«Mais ceux de la Guadeloupe s'y étaient largement habitués : on venait à tout bout de champ, on mangeait et riait, on buvait, on goutait l'air délectable de la Liberté, on clignait finement des yeux, au soleil, en regardant l'homme blanc trancher la tête de l'homme blanc.»*¹⁵¹

Dans le texte, voici la description qui est faite du camp des marrons:

*Le camp était installé sur une sorte de plateau à mi-flanc de la montagne. Là, au milieu de la forêt sans âge, les marrons avaient défriché et construit des paillotes, établi certaines cultures vivrières. (...) A la moindre alerte, aux premiers signes de la présence des « chasseurs de rats », le hurlement des conques de lambis projetait femmes et enfants sur les hauteurs de la montagne, tandis que les hommes se portaient aux frontières de la petite Guinée, - comme ils désignaient leur petit enclave en pays blanc.*¹⁵²

De plus, cette période permet au marronnage de prendre le statut de mouvement de lutte contre la déshumanisation des nègres dans les Amériques. La date du 8 mai 1802 donne un nouveau vent au marronnage à travers la bataille des troupes du général français Richepance (1770-1802). Lorsque l'esclavage est donc rétabli, la chasse aux marrons devient plus rude. Les nègres marrons restent déterminés dans la lutte pour la liberté. On note plusieurs arrestations et exécutions de ces fuyards. Cela se matérialise à travers ces illustrations :

*Une fois, du côté de Grand Val, les marrons se virent entourés de torches et ressentant une tristesse, un épuisement douceâtre, Solitude se mit à courir au-devant des lumières, son sabre flottant dans la nuit. », « Un autre jour, ce fut la rencontre abrupte d'un détachement qui errait dans les bois, à l'espère, en quête de citoyens paresseux (...) ses mains, ses bras teints de sang.*¹⁵³

Cependant, nous pouvons également compléter cette analyse à travers ces autres illustrations : *« Puis il avait annoncé son dessein à tous, afin que s'éloignent ceux qui pouvaient survivre à la liberté. », « Les quelques survivants furent conduits en prison de Basse-Terre. Le capitaine Dauphin, retrouvé parmi les morts, horriblement mutilé mais vivant, fut pendu sur le cours Nolivos et son corps exposé sur la potence du morne Constantin. »,* Le plus spectaculaire est la mise à mort de Solitude qui sera exécutée en 1802.

¹⁵¹ *Idem*, p.91.

¹⁵² *Idem*, p.101.

¹⁵³ *Idem*, p.125.

La mort de Solitude lui permet d'être une héroïne de la liberté des Noirs en Guadeloupe. Dans le roman, on peut lire : « *Grièvement blessée à la tempe, Solitude fut condamnée à mort mais non le fruit de son ventre, qui iraït aux propriétaires de droit.* »¹⁵⁴

À travers la théorie du néo-historicisme, nous pouvons établir un lien entre l'histoire du roman et la véritable histoire de Solitude. André Schwarz-Bart se laisse influencer par la réalité historique pour créer ce roman. La présence des différentes dates analysées plus haut est significative car elles renvoient aux dates réelles qui ont marqué l'histoire des Antilles. Cette étude nous permet donc d'analyser l'histoire du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* après la première et la deuxième abolition de l'esclavage dans les Antilles françaises.

2.2 Le temps du marronnage dans *Nègre marron*

2.2.1 Le marronnage de la période esclavagiste

Dans son roman *Nègre marron*, Raphaël Confiant retrace l'histoire de l'esclavage dans les Antilles et ceci sur trois périodes distinctes. Avec le néo-historicisme, on peut constater que le romancier contextualise les faits réels de l'histoire antillaise dans son œuvre de fiction. Ainsi, le roman comporte cinq récits repartis en différentes périodes. Les trois premiers correspondent à la période esclavagiste à savoir : « L'ECHAPPEE-COURIR (1687) »¹⁵⁵, « LE PETER-CHAINES (1792) »¹⁵⁶ et « LA CHAPPE (1841) »¹⁵⁷. Les dates qui accompagnent les titres se situent tous avant 1848, date de l'abolition de l'esclavage dans les Antilles françaises. Ici, on peut voir l'influence de l'histoire sur la littérature lorsqu'on s'intéresse aux dates mentionnées dans le roman.

Dans le premier récit, l'épigraphe permet aussi d'établir ce lien entre l'histoire réelle et le roman de Raphaël Confiant. Cet épigraphe s'énonce comme suit : « - *L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice (...) il sera puni de mort.* » En convoquant le code noir dans son roman, Raphaël Confiant dans le sens du néo-historicisme s'inspire de l'histoire réelle pour contextualiser son œuvre.

Cette contextualisation permet d'aborder la question du petit marronnage donc du nègre marron qui fuit la plantation sans s'en éloigner véritablement. Le fuyard continue donc de roder aux alentours de la plantation dans laquelle il a servi comme esclave. Le

¹⁵⁴ *Idem*, p.147.

¹⁵⁵ *Nègre marron*, p.9.

¹⁵⁶ *Idem*, p.53.

¹⁵⁷ *Idem*, p.89.

marronnage de cette période esclavagiste est caractérisé par un ensemble de fuites, de flâneries face à l’oppression présente dans la société des Amériques. Cette période esclavagiste est marquée par l’horreur. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *Se tenir immobile est épreuve. Il faut avancer, ne jamais cesser d’avancer.* »¹⁵⁸, Nous pouvons également le voir à travers cet extrait : « *À cause de tant et tellement de frayeurs accumulées, de cavalcades, de courir-serrer, d’escalades vaines car à l’en-haut des plus hauts mornes, il n’y avait jamais que l’implacable de la mer.* »¹⁵⁹,

Dans le deuxième et le troisième récit, l’auteur évoque de plus en plus le grand marronnage car le nègre fuyard se réfugie dans les bois, loin des plantations et mène des combats intenses pour échapper à l’esclavage. À travers le titre du troisième récit qui est le « *PETER-CHAINES (1792)* »¹⁶⁰, Confiant traduit la détermination de l’esclave à se libérer de ses chaînes. Cette période esclavagiste montre une société dans laquelle le nègre vit dans l’oppression, alors, il décide de briser les chaînes de l’esclavage pour devenir un nègre marron. Le marronnage est caractérisé par la quête de la liberté. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *QUITTER CE PAYS-LÀ ET REJOINDRE L’ILE REBELLE.* »¹⁶¹ Le marronnage est donc une option envisagée par les esclaves qui ne rêvent que de liberté. Ces derniers se caractérisent donc par le manque de peur, le courage, la détermination face à l’injustice et à l’oppression dont ils sont victimes. Nous pouvons le voir à travers ces illustrations : « *Les esclaves, en effet, semblaient ne plus craindre ni le fouet ni le cachot. (...) qui avaient rétabli l’ordre ancien partout où régnait la France.* »¹⁶², « *Désormais, le Nègre ne chait plus de peur en face du Blanc, voilà ! Le bleu de ses yeux l’indifférait. Cela me conforta dans ma résolution : tuer mon maître, le si bon M. Frédéric-Henri de Beauharnais, propriétaire des soixante-quinze hectares de l’Habitation Grand’ Case, de père en fils depuis etcetera de génération.* »¹⁶³ Les différents extraits de texte traduisent donc une évolution de la pratique du marronnage.

À travers l’analyse de ces trois récits, on relève que l’esclavage a toujours été suivi du marronnage. Cette stratégie de résistance a connu différentes facettes et perduré pendant plusieurs siècles. Cela a d’ailleurs représenté un déficit important dans l’économie de ce

¹⁵⁸ *Idem*, p.12.

¹⁵⁹ *Idem*, p.38.

¹⁶⁰ *Idem*, p.53

¹⁶¹ *Idem*, p.82. Cette expression est écrite en majuscule dans le roman.

¹⁶² *Idem*, p.113.

¹⁶³ *Idem*, p.114.

système d'exploitation car la fuite d'un esclave a toujours été une perte énorme pour le maître esclavagiste.

2.2.2 Le marronnage de la période coloniale

Après l'abolition de l'esclavage dans les Antilles, une nouvelle période va voir le jour: il s'agit de la de la période coloniale qui va durer de 1848 à 1946, donc presque un siècle. Cette période prend fin avec la départementalisation et durant cette période coloniale, le marronnage revêt une autre forme. Le Noir ne fuit plus l'esclavage mais il s'insurge contre les injustices et les inégalités sociales. Il se lance ainsi dans des revendications syndicales et décide même parfois de se faire justice lui-même. Le quatrième récit intitulé « LA GREVE MARCHANTE (1936) »¹⁶⁴ présente ce marronnage post-esclavagiste.

Dans ce récit, l'auteur présente les mouvements syndicalistes qui se caractérisent par les revendications de la classe ouvrière dans les Antilles. Et c'est ça le nouveau visage du marronnage dans le texte. On constate donc que le mode de revendication change car le Noir ne fuit plus le maître blanc mais il revendique pour se faire entendre. Et quand sa voix ne se fait plus entendre, il opte pour la violence comme le fait La panthère noire dans le cinquième récit intitulé « LA DRIVE FOLLE (1978) »¹⁶⁵ pour se faire entendre.

Après la départementalisation, le nègre marron devient donc un combattant de l'injustice. À travers le personnage Simao Louis-Jérôme, le marronnage sera alors une fenêtre de la liberté basée sur les crimes, les meurtres car le nègre se révolte contre toute la société et le système politique établi. Cette période va alors donner naissance à un nègre marron acharné, dont la rage se fera voir dans toutes les colonies des Antilles. C'est le cas du personnage Siméon, ce chef du mouvement syndicaliste qui va se battre pour l'amélioration des conditions de vie du noir. Ainsi, nous pouvons le clarifier à travers ces illustrations :

Après, Siméon se transforma en ça. Une bête traquée. Un fugitif abandonné de tous, sauf de Léon et de son épouse légitime, Rose-Adèle. Après, Siméon-ça devint un Nègre marron presque cent ans après l'abolition de l'esclavage. »¹⁶⁶, « Après, les cris de colère fusèrent, les coutelas se levèrent haut dans le ciel, leurs lames brillantes s'affaîsèrent, le sang gicla tout-partout et la tête du distillateur roula comme une toupie-mabialle le long de la route qui, à cet endroit, descendait à pic. », « Après, ce fut au tour des Nègres d'être frappés(...) et travailleurs les nègres venaient d'être irrémédiablement franchies. »,

¹⁶⁴ *Idem*, p.135.

¹⁶⁵ *Idem*, p.169.

¹⁶⁶ *Idem*, p.151.

« Après, ce fut la débandade. La fuite éperdue à travers champs, puis à travers bois. Le marronnage ! »¹⁶⁷

Ainsi, au fil du temps, la caractérisation du nègre marron change. Il quitte son statut d'esclave fugitif à celui de combattant de l'injustice. C'est pourquoi le personnage Simao Louis Jérôme déclare: *« C'est moi, la Panthère noire, le combattant de votre cause à tous ! », je n'obtenais pas une miette de réponse.* »¹⁶⁸ Une chose est cependant sûre: même si la caractérisation du nègre marron varie au fil du temps, celui-ci reste et demeure un combattant.

Ce chapitre axé sur le marronnage et la spatio-temporalité nous a permis de caractériser les espaces du texte ainsi que les différentes périodes durant lesquelles se déroulent les récits. Ainsi, la forêt, le camp des marrons et la mer ont été perçus comme des espaces de marronnage et un accent a aussi été mis sur la typologie du marronnage selon les périodes. À travers nos différentes analyses, nous pouvons alors dire que, les notions d'espace et de temps permettent de comprendre l'histoire de l'esclavage et du marronnage dans les Antilles.

¹⁶⁷ *Idem*, p.151.

¹⁶⁸ *Idem*, p.203.

PARTIE III
STYLISATION AMBIVALENTE DU MARRONNAGE

Dans cette troisième et dernière partie de notre mémoire qui comme les deux précédentes comporte deux chapitres, nous allons dégager le message véhiculé par André Schwarz-Bart et Raphaël Confiant à travers la narration du marronnage. Il s'agit de présenter l'image du nègre marron au sein de la société antillaise et même du monde noir et ceci pendant et après l'esclavage.

Le titre évocateur de cette partie, *Stylisation ambivalente du marronnage*, renvoie à la double perception c'est-à-dire l'image contrastée du nègre fuyard au sein de la société. Ainsi le chapitre cinq porte sur la représentation du nègre marron de la période contemporaine qui est assimilé à un hors-la-loi tandis que le chapitre six évoque l'éloge du marronnage dans les textes du corpus et célèbre l'héroïsme des esclaves fuyards.

CHAPITRE V
LE NEGRE MARRON DE LA PERIODE CONTEMPORAINE

Psychologiquement, on peut définir l'ambivalence comme un état de conscience au cours duquel la personne éprouve en même temps des sentiments opposés (tristesse/joye, amour/haine) face à un même objet ou une même personne. Cette définition vient apporter un sens à celle qui considère l'ambivalence comme un caractère de ce qui comporte deux composantes de sens contraire, ou de ce qui se présente sous deux aspects. Elle représente la manifestation simultanément basée sur deux sentiments. Pour le marronnage, l'ambivalent permet de faire la caricature sur une image double des nègres marrons. Celle d'un criminel dans un premier temps basé sur des actes horribles mais aussi celle d'un justicier défenseur des droits et des libertés des noirs à travers son déterminisme et sa bravoure. Dans ce chapitre, nous allons présenter l'évolution de la conception du nègre marron au fil du temps. Notre objectif est de démontrer que, de la période de l'esclavage jusqu'à nos jours, l'idée que la population se fait du nègre marron a évolué. Le nègre marron tel qu'il a été perçu pendant la période de l'esclavage n'est plus perçu de la même manière de nos jours. Et c'est cette évolution que nous allons montrer en analysant la nouvelle représentation du nègre marron dans ce chapitre. Ainsi, nous allons articuler cette composante de notre travail en plusieurs points à savoir la redéfinition du marronnage, le statut du nouveau marron et Simao Louis-Jérôme : un nègre marron contemporain.

1. Redéfinition du marronnage

En littérature, redéfinir signifie donner une nouvelle définition ou une nouvelle signification quelque chose qui a déjà été défini ou compris d'une certaine manière : redéfinir permet de modifier la signification c'est-à-dire changer la façon dont quelque chose est compris ou interprété. Préciser le sens qui vise à clarifier ou affiner la définition pour éviter les ambiguïtés et afin, Adapter aux nouvelles circonstances qui permet de mettre à jour la définition pour refléter des changements dans le contexte, les connaissances ou les valeurs. Redéfinir ici, de mettre à jour des concepts ou des théories, adapter des définitions à de nouveaux contextes, clarifier ambiguïtés ou des malentendus et enfin de faire évoluer les perspectives et les compréhensions. De ce fait, redéfinir consiste à donner une nouvelle signification ou une nouvelle interprétation à quelque chose pour mieux refléter la réalité ou les besoins actuels. Dans le cadre de notre analyse, redéfinir ici vas nous permettre de montrer le caractère double du nègre marron.

La conception du nègre marron a évolué au fil du temps. La manière dont-il été perçu pendant l'esclavage n'est plus là même de nos jours. Car les marrons à travers leur histoire de

résistance et d'autodétermination, demeure une source d'inspiration profonde. Leur impact historique et culturel transcende les époques, symbolisant la lutte inébranlable pour la liberté et la justice. Leur héritage continue d'inspirer les mouvements contemporains pour les droits et la dignité, incarnant l'esprit indomptable de l'humanité face à l'adversité. Car le Nègre Marron est celui qui résiste et qui veut transmettre son héritage africain à ses frères en captivité. Ce phénomène contemporain des Marrons résonne puissamment dans les mouvements modernes de libérations et d'autonomies. Leur esprit de résistance et leur quête d'indépendance ont inspiré de nombreuses luttes pour les droits civiques et la justice sociale à travers le monde. Aujourd'hui, les communautés marronnes continuent de préserver leur identité culturelle unique, tout en s'adaptant aux défis du monde moderne. Des lieux comme **Accompong en Jamaïque** et les communautés **Bushinengue au Suriname** témoignent de cette persistance, où les traditions et l'autodétermination restent des piliers centraux. L'héritage des marrons demeure ainsi un symbole puissant de résilience et d'émancipation, influençant les générations actuelles dans leur lutte pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits. Toute cette description fait du nègre marron le héros populaire. Une célébration qui va cependant voir le jour avec un statut du nègre marron représenté d'une manière robuste et fier, tenant d'une main une conque de lambi et brisant de l'autre le carcan sur lequel il s'adosse. La disproportionnée rappelle la privation de sa liberté tandis qu'un tambour à ses pieds évoque ses origines (œuvre de l'artiste Hector Charpentier le 22 mai 1998). Cela montre que l'image du nègre marron autrefois bandit est passée à un véritable héros, un symbole ou encore une icône du combat pour la cause des noirs.

Dans cette partie, nous voulons entre autres montrer le visage qu'a le nouveau nègre marron durant la période contemporaine : soit vu comme un brigand, où encore comme le héros du combat pour la cause du noir. Cela s'illustre à travers cette citation du chapitre cinq du roman de Raphaël Confiant :

le nègre marron est le seul vrai héros populaire des Antilles, dont les effroyables supplices qui marquaient sa capture donnent la mesure de son courage et de sa détermination. Il y a là un exemple incontestable d'opposition systématique, de refus total. Il est significatif que peu à peu les colons et l'autorité (aidés de l'Eglise) aient pu imposer à la population l'image du nègre marron comme bandit vulgaire, assassin seulement soucieux de ne pas travailler, jusqu'à en faire la représentation populaire, le croquemitaine scélérat dont menace les enfants... Ce qui est encore plus significatif, c'est l'observation que le Nègre marron finit par être ce qu'on prétendait qu'il était, et qu'à partir d'un certain moment il se conduit en effet comme un bandit ordinaire...

*tant et si bien que les derniers marrons sont des bandits, et que par la suite tout délinquant de droit commun en fuite est un marron.*¹⁶⁹

À travers cette citation, nous pouvons voir et comprendre la définition du marronnage qui a évolué durant les années. Dans cet extrait de texte issu du livre d'Edouard Glissant, on comprend donc que, le nègre marron est un combattant qui a donné de sa vie pour la lutte contre l'esclavage. Ce sacrifice a su donner au nègre marron tout le mérite. Nous pouvons donc voir cela à travers cette illustration : « *le nègre marron est le seul vrai héros populaire des Antilles, dont les effroyables supplices qui marquaient sa capture donnent la mesure du courage et de la détermination.* ». Il était le héros parce que pendant la période esclavagiste, il était au centre des combats. Il avait le courage de s'enfuir. Il était doté de détermination et de bravoure. Cela faisait de lui un modèle pour les autres esclaves, une icône de la lutte pour la libération des Noirs. C'est ainsi que les esclaves percevaient le Nègre marron au sein de la communauté noire que ce soit la communauté de esclaves ou celle des autres marrons. Face à cette forte considération des nègres marrons et pour éviter que celui-ci ne continue d'être vénéré par les noirs, les Blancs ont saboté cette image glorieuse en faisant passer le marron pour un fainéant, un paresseux et un bandit. Nous pouvons le voir à travers un extrait de la citation citée plus haut :

*Il est significatif que peu à peu les colons et l'autorité (aidés de l'Église) aient pu imposer à la population l'image du Nègre marron comme un bandit vulgaire, assassin seulement soucieux de ne pas travailler, jusqu'à en faire la représentation populaire, croquemitaine scélérat dont on menace les enfants*¹⁷⁰

Le Blanc a donc propagé une image négative du nègre marron et à force de le faire, celui-ci est devenu ce que l'homme Blanc avait voulu qu'il soit. Cette image négative du nègre marron s'est répandue dans la société pendant et après l'esclavage car « *Ce qui est encore plus significatif, c'est l'observation que le Nègre marron finit par être ce qu'on prétendait qu'il était, et qu'à partir d'un certain moment il se conduit en effet comme un bandit ordinaire... tant et si bien que les derniers marrons sont des bandits, et que par la suite tout délinquant de droit commun en fuite est un marron.* »¹⁷¹ Cette citation nous permet de voir que la définition du marronnage a changé avec les siècles. Le nègre marron qui était considéré comme un héros, un vaillant combattant à travers son statut de défenseur des droits des noirs est devenu un bandit.

¹⁶⁹ Edouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1981.

¹⁷⁰ *Nègre marron*, p.169.

¹⁷¹ *Nègre marron*, p.169.

Cette redéfinition du marronnage nous permet de comprendre que c'est une autre stratégie de domination du Blanc. Il a dévalorisé le nègre marron pour pouvoir maintenir sa supériorité sur le Noir. Il s'agit pour le dominant de taire le caractère héroïque de ce combattant afin de le discréditer auprès de la population. Comme le dit Françoise Lemaire, « *si la fuite hors des espaces contrôlés par les maîtres est facilitée en Guyane par la géographie qui fait voisiner les habitations, vastes exploitations agricoles où est concentrée la main d'œuvre servile, avec l'univers, alors infini, de la forêt amazonienne* »¹⁷² cela n'est pas le cas dans les autres territoires où le nègre doit braver des obstacles inimaginables pour s'échapper des plantations. Le fait de surmonter ces obstacles fait donc de lui un héros et c'est cette image que les maîtres ont voulu à tout prix détruire. Et cela a conduit à la construction de l'image du nouveau marron.

2. Statut et image du nouveau nègre marron

Contrairement à l'image et au statut qu'avait le nègre marron pendant la période esclavagiste et coloniale, le nègre marron de la période contemporaine est mal vu dans la société. En effet, il est présenté comme un hors-la-loi, un délinquant, une sorte de psychopathe à la foi dépourvue d'esprit, de morale et même de la raison qui commet des actes horribles. Dans *Nègre marron*, l'image de ce personnage est représentée par Simao Louis-Jérôme surnommé La panthère noire. C'est un tueur, un bandit, un assassin, un être dont la rébellion a rongée son âme, il est vu ici comme un animal sauvage qui commet des crimes dans la société. N'étant plus embrigadé dans les chaînes de l'esclavage, il se bat pour l'injustice en commettant des crimes divers. Le personnage Simao Louis-Jérôme présente les caractéristiques d'un criminel. Il devient donc un marginal, un être sans loi, ni principe.

Dans le chapitre cinq de *Nègre marron*, la nouvelle image du nègre marron est présentée à travers la narration des crimes de la Panthère noire. Dans le roman, on peut lire:

Toutes les forces de police et gendarmerie de la Martinique sont sur pied de guerre depuis que Simao Louis-Jérôme, employé municipal de Fort-de-France récemment sorti de prison ou il vient de purger une assez longue peine a abattu de sang-froid le contremaitre du service de la maintenance avant de s'en prendre, à leur domicile, à deux autres de ses

¹⁷² Françoise Lemaire, « Le Marronnage: Histoire par l'image » in www.histoire-image.org/etudes/marronnage. Consulté le 9 janvier 2025.

*collègues, dont l'un a également perdu la vie, l'autre se trouvant dans un état critique à l'hôpital civil.*¹⁷³

Cette illustration permet alors de voir que le nouveau nègre marron est un brigand, un assassin, un tueur, un recherché de justice, un nègre qui ne respecte pas les lois, une personne recherchée et dont tout le monde a peur. Ce caractère cruel de ce nouveau nègre présente un être dont le mot peur n'a plus de sens, il vit dans le crime, pas n'importe quel crime mais celui d'assassin, de meurtrier, de trouble dans la société. Nous pouvons alors voir cela à travers cette illustration :

*À présent, tout le monde s'est réfugié dans la boutique de la station et vous distinguez très bien, malgré la vitre embuée à cause de la climatisation qui fonctionne sans doute à plein régime, la caissière qui prend lentement le téléphone, consulte une liasse de papiers placées sur le comptoir d'un doigt faussement négligent.*¹⁷⁴

Ce caractère va donc également se faire voir à travers son image de marginal au sein de la société.

Le nouveau nègre marron est donc un bandit et cela se lit dans cette illustration : « *Elle se contentera pour cette fois d'une balle à la hanche histoire qu'elle arrête de dandiner sa croupière chaque fois qu'un sous-ministre hexagonal vient se faire interviewer à sa station de télé.* »¹⁷⁵ Ou encore à travers cette autre illustration :

*Le Nègre marron se ressaisit et, repérant des ombres suspects qui se déplacent au bout de la ruelle, tira plusieurs fois en l'air pour se faire respecter. Je suis le maître du quartier Volga-plage ce soir et j'interdis à quiconque de mettre le nez dehors.*¹⁷⁶

Par ailleurs, nous pouvons encore voir cette image d'assassin à travers cette illustration : « *La panthère noire a abattu de sang-froid le contremaître du service de la maintenance avant de s'en prendre, à leur domicile, à deux autres de ses collègues, dont l'un a également perdu la vie, l'autre se trouvant dans un état critique à l'hôpital civil.* »¹⁷⁷ Dans le même texte, on peut lire dans ce communiqué de la Préfecture: « *l'individu qui se fait appeler la Panthère noire vient de commettre un nouveau forfait, hier soir, au Morne-Rouge, où il s'est attaqué à un honnête citoyen, lui intimant l'ordre de sortir de chez lui, ce à quoi ce dernier s'est refusé. Le bandit de grand chemin s'est alors mis à tirer sur la maison de sa*

¹⁷³ *Idem*, pp.175-176.

¹⁷⁴ *Idem*, p.172.

¹⁷⁵ *Idem*, p.174.

¹⁷⁶ *Idem*, p.197.

¹⁷⁷ *Idem*, p.176.

victime, y blessant mortellement un bébé de seize mois.»¹⁷⁸ Dans ce sens, le nègre marron c'est celui qui est mauvais, méchant, sans intelligence, dépourvu de raison. Il est vu comme une sorte de bête sauvage en cavale qui sème le trouble dans un troupeau, c'est cas du lion, de la panthère, du léopard, ou bien encore du serpent. Le nègre marron ici représente comme nous l'avons dit à travers le personnage Simao Louis-Jérôme surnommé la panthère noire, à travers déjà cette appellation « panthère noire », montre que nous avons à faire ici à un chasseur de la forêt qui impose son autorité sans toutefois respecté l'organisation sociale de la société. Ainsi, pour tout dire, le nouveau nègre marron est un bandit.

3. Simao Louis-Jérôme : un nègre marron contemporain

3.1 Le criminel

Le nègre marron contemporain n'est plus celui qui fuit l'esclavage, l'oppression, la maltraitance. D'ailleurs, il n'a jamais connu l'esclavage. Il est né bien après l'abolition de l'esclavage. Cela montre qu'il n'a pas vécu la période esclavagiste où le nègre marron s'est battu pour sa liberté en brisant les chaînes dans le but de fuir la servitude tout en se réfugiant dans les camps des marrons. Le nègre marron contemporain devient marron à cause des actes répréhensibles qu'il pose dans la société.

Simao Louis-Jérôme, ce nègre marron contemporain est caractérisé comme un criminel. Ce hors-la-loi est un être qui ne respecte pas les règles de la société. C'est un marginal qui se lance dans un carnage extrême en commettant des crimes, des assassinats, des meurtres. C'est à travers cette manière d'agir qu'il est devenu un nègre marron criminel et on l'a surnommé La panthère noire: « *Ils continuent à m'appeler Simao dans leur radio de merde ! Je m'en fous tout bonnement.* »¹⁷⁹ Il est recherché car c'est un criminel. Nous pouvons donc voir ce caractère criminel à travers ces différentes illustrations qui sont l'ensemble des crimes causés par ce-dernier : « *Elle se contentera pour cette fois d'une balle à la hanche.* »¹⁸⁰, « *Tu armes ta carabine. Tu colles ton œil au viseur. Tu tires. Trois fois. Sans trembler. La pouffiasse de Chabine s'effondre sur le comptoir, la tête sur le clavier de son tiroir-caisse.* »¹⁸¹,

Simao Louis-Jérôme, employé municipal de Fort-de-France récemment sorti de prison où il vient de purger une assez longue peine, a abattu de

¹⁷⁸ *Nègre marron*, p. 181.

¹⁷⁹ *Idem*, p.171.

¹⁸⁰ *Idem*, p.174.

¹⁸¹ *Idem*, p.175.

sang-froid le contremaitre du service de la maintenance avant de s'en prendre, à leur domicile, à deux autres de ses collègues, dont l'un a également perdu la vie, l'autre se trouvant dans un état critique à l'hôpital civil.¹⁸², L'individu a ensuite braqué un automobiliste hier matin sur la route du Lamentin et s'est emparé de son véhicule, une Peugeot 403 de couleur vert bouteille immatriculée 234-SG-972.¹⁸³

À travers ces extraits de texte, nous pouvons alors voir les actes criminels posés par Simao qui font de lui un nègre marron.

De plus, Simao Louis-Jérôme est vu comme un criminel lorsqu'il décide d'accepter de faire la prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Dans la société des Amériques cela est perçu comme un crime. Nous pouvons le voir à travers ces différentes illustrations :

Oui, tu ne méritais pas d'autre nom que « Roi-couillon » comme on dit à la créole. Mais monsieur Victor sut se montrer persuasif. Manu aussi. Si tu acceptais de porter le chapeau, tu serais libéré assez vite - « pas plus de quatre ans ! », t'avait assuré le contremaitre – et chacun d'entre eux te remettrait une somme tout bonnement mirobolante : cinq cent mille francs. Avec un tel pactole, Simao qui rêvait de musique et de pays espagnols, pourrait s'établir à Saint-Domingue où à Caracas pour y mener une existence de M. Rothschild.¹⁸⁴, Selon les premiers éléments de l'enquête, il apparait que cet individu aurait endossé, il y a quelques années de cela, la responsabilité d'un vaste trafic de matériaux qui gangrenait les services municipaux de notre de notre capitale. Condamné à dix ans de réclusion, il a été libéré pour bonne conduite il y a seulement deux mois. Tout concourt à penser que ceux que Simao Louis-Jérôme avait couverts à l'époque ont refusé de lui donner les récompenses financières qu'ils lui avaient promises.¹⁸⁵

Ces illustrations permettent de montrer les causes de la criminalité du personnage Simao Louis-Jérôme.

De plus, Simao à travers le comportement de son patron se transforma en une véritable bête, un criminel de grand chemin. Un être qui était dépourvu de raison, de conscience et même qui n'avait pas de cœur. Il était rongé d'une vengeance énorme du fait d'avoir fait la prison mais aussi de la duperie dont il avait été victime. Nous pouvons le voir à travers ces différentes illustrations : « Parmi les ouvriers municipaux (ceux qui s'adressaient à monsieur Victor sans lui bailler du « patron » à tout bout de champ), Simao se rendit aussi compte que les plus anciens se servaient à leur guise (...) Simao était la discrétion même. De plus, jamais

¹⁸² *Idem*, p.175.

¹⁸³ *Idem*, p.176.

¹⁸⁴ *Idem*, p.198.

¹⁸⁵ *Idem*, p.181.

il n'avait osé imiter ses camarades de travail. »¹⁸⁶, « Simao Louis-Jérôme avait blanchi ses collègues, proclamait être le seul et unique auteur de ces méfaits. Il avait alors écopé d'une lourde peine de prison tandis que le contremaître Victor Jeantot avait été mis à pied pendant quatre mois par ses supérieures hiérarchiques pour négligence. »¹⁸⁷, « De cet imbroglio, on ne peut retenir pour l'heure que six assassinats, quatre par balle et deux à l'arme blanche(...) plusieurs vols de véhicule et l'incendie secondaire au Vert-Pré. »¹⁸⁸, « N'hésite pas à faire usage de son arme à feu et à tuer froidement comme il l'a déjà fait à cinq reprises la semaine dernière. »¹⁸⁹Ces différentes illustrations permettent alors de montrer que dans la société des Amériques, le nouveau marron est vu comme un criminel. C'est le cas de Simao Louis-Jérôme ce nègre marron qui s'oppose contre les lois de la société.

3.2 Le justicier

Le nègre marron contemporain, est un justicier ici parce qu'il cherche à se venger contre tous ceux qui lui ont fait du mal. Le mot justicier renvoie au refus de l'injustice, à la vengeance, au rétablissement de l'ordre ou d'une situation. Dans le cas du personnage Simao Louis-Jérôme, ce nègre marron contemporain est un justicier parce qu'il se venge de la tromperie dont il a été victime. Lorsque qu'il avait été recruté au service de la mairie, son chef monsieur Victor, lui faisait charger des marchandises clandestinement sans que celui-ci ne puisse poser des questions. En fait, Simao participait à un détournement sans toutefois sans s'en rendre compte. C'est donc ainsi que le personnage va se faire duper par ses collègues qui vont lui promettre une somme d'argent à sa sortie de prison. Nous pouvons le voir à travers cette illustration :

Selon les premiers éléments de l'enquête, il apparait que cet individu aurait endossé, il y a quelques années de cela, la responsabilité d'un vaste trafic de matériaux de notre capital. Condamné à dix ans de réclusion, il a été libéré pour bonne conduite il y a seulement deux mois. Tout concourt à penser que ceux que Simao Louis-Jérôme avait couverts à l'époque ont refusé de lui donner les récompenses financières qu'ils lui avaient promises¹⁹⁰

¹⁸⁶ *Idem*, p.190.

¹⁸⁷ *Idem*, p.195.

¹⁸⁸ *Idem*, p.195.

¹⁸⁹ *Idem*, p.185.

¹⁹⁰ *Idem*, p.181.

Nous pouvons également le voir à travers cette illustration : «

*Nos lecteurs se souviennent sans doute aussi qu'une demi-douzaine d'employés municipaux, dont le sieur Jeantôt, avaient été arrêtés en mai 1973, puis traduits devant les tribunaux au motif de détournement de biens publics et qu'au cours de l'audience, Simao Louis-Jérôme avait blanchi ses collègues, proclamant être le seul et unique auteur de ces méfaits*¹⁹¹

À travers ces extraits de texte, nous comprenons pourquoi le personnage Simao devient un justicier. Il veut se venger de ses collègues et de monsieur Victor pour la duperie dont il a été victime. Nous pouvons alors le voir à travers cette illustration : « *Dans l'un des tracts qu'il a abandonnés sur la voie publique, il s'est déclaré « défenseur de tous les Nègres exploités de l'Univers ».* »¹⁹² Cette action va donc le pousser à se venger. Tout ceci pour dire que le Nègre marron contemporain n'a plus rien à voir avec l'esclavage. C'est quelqu'un qui commet des actes odieux, peut-être parce qu'il est victime de l'injustice ou alors pour d'autres raisons. Mais toujours est-il qu'il n'est plus en fuite de l'esclavage. Donc le nouveau marronnage a trait à la délinquance, au banditisme au gangstérisme.

Simao le justicier se venge contre tous lorsqu'il décide de tuer ses collègues. Ainsi,

*Toutes les forces de police et de gendarmerie de la Martinique sont sur pied de guerre depuis que Simao Louis-Jérôme, employé municipal de Fort-de-France (...), a abattu de sang-froid le contremaître du service de la maintenance avant de s'en prendre, à leur domicile, à deux autres collègues, dont l'un a également perdu la vie, l'autre se trouvant dans un état critique à l'hôpital civil*¹⁹³

Il est également justicier parce qu'il apparaît comme un défenseur des droits des Noirs. Ce sont les qualités du nouveau nègre marron qui ne subit aucune oppression du Blanc. À travers son combat, on peut « *Faire de Simao une sorte de Robin des bois moderne comme le voudrait une certaine opinion publique.* »¹⁹⁴ Il s'agit d'un personnage atypique et remarquable dans la société.

Ce chapitre axé sur le nègre marron de la période contemporaine permet de montrer que ce personnage est à la fois un criminel et un justicier. C'est un-hors-la-loi, une sorte de marginal qui cherche à s'affirmer dans la société en enfreignant les normes établies.

¹⁹¹ *Idem*, p.195.

¹⁹² *Idem*, p.202.

¹⁹³ *Idem*, pp.175-176.

¹⁹⁴ *Nègre marron*, p.189.

CHAPITRE VI
ELOGE DU MARRONNAGE DANS LES TEXTES DU CORPUS

L'objectif de ce chapitre est d'analyser l'éloge du marronnage dans les textes du corpus. Ainsi, nous allons relever la valorisation du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*. Nous voulons démontrer que les auteurs présentent le nègre marron comme un héros de la lutte contre l'esclavage et célèbrent le marronnage dans les Amériques. Solitude par exemple est une martyre des Antilles car elle s'est sacrifiée pour la cause en laquelle elle croyait et pour Louis Timagène¹⁹⁵, Hubert Gerbeau¹⁹⁶ et Prosper Eve¹⁹⁷ le nègre marron est un symbole de la libération.

1. Le nègre marron : un héros de la lutte contre l'esclavage

Durant des années d'esclavage, la situation du nègre a longtemps été une préoccupation. Capturés, vendus ou bien encore échangés par les chefs de leurs tribus, plusieurs nègres vont prendre le large à bord du bateau négrier. Ils seront déportés de l'Afrique vers les Amériques. Une déportation qui ne sera pas chose facile ou encore qui ne sera pas la volonté de ses Noirs car ils seront fouettés, enchaînés trouvant ainsi la mort pour certains dans ces embarcations. D'autres se donneront la mort soit par pendaison soit par noyade ou mourront des suites de maladie. Nous voyons là le courage et le sacrifice d'un peuple qui se met debout pour se battre contre l'envahisseur blanc. Le nègre n'a donc jamais cessé de révolter, de briser les chaînes de l'esclavage, de prendre la fuite et de former les camps de marron pour obtenir sa liberté.

Dans *Nègre marron*, nous pouvons relever un ensemble d'actes héroïques des différents nègres marrons du texte. Nous pouvons entre autres prendre le cas de Simon, Samson, Simao mais aussi du personnage anonyme. Pour le personnage Simao Louis-Jérôme, ce nègre marron est un héros parce qu'il lutte pour la quête de la liberté mais aussi pour la cause des noirs. Nous pouvons le voir à travers ces illustrations :

Hier après-midi, de violent affrontements ont opposé les forces de l'ordre à une bande de jeunes émeutiers déchainés suite à l'arrestation du dangereux malfaiteur, Simao Louis-Jérôme. », « Courage qu'elle a payé fort cher puisqu'une fois que le délinquant eut été abattu, sa boutique à littéralement été mise en sac et incendiée. Doit-on penser que la population de ce pourtant réputé paisible quartier qu'est Renéville ait éprouvé de la sympathie pour un individu (...) Simao Louis-Jérôme s'est opposé pendant plus de quarante minutes à l'assaut des forces de l'ordre (...) avant de tenter de se suicider en se tirant une balle en plein cœur.¹⁹⁸, J'avais beau hurler «

¹⁹⁵ Louis Timagène, *Les Marrons*, Paris, Océan Editions, 1844.

¹⁹⁶ Hubert Gerbeau, *Les esclaves noirs ; pour une histoire du silence (1848-1998)*, Paris, Océan Editions, 1998.

¹⁹⁷ Prosper Eve, *Les esclaves de Bourbon : la mer et la montagne*, Paris, Karthala, 2003.

¹⁹⁸ *Idem*, pp.206-207.

C'est moi, la Panthère noire, le combattant de votre cause à tous !» je n'obtenais pas une miette de réponse.¹⁹⁹

Simon, ce nègre marron attaché à la vie de plantation a longtemps été au service de son maître. Il était engagé dans ses différentes tâches. Il était un nègre rompu à la tâche. Après l'abolition de l'esclavage, il est devenu le porte-parole de la cause noire et. Les actes de Simon nécessitent d'être célébrés car ils se caractérisent par la détermination et la combativité. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : *« Ils lui tiraient dessus ! Lui, Siméon, le chef syndicat, celui qui des années et des années durant s'était dévoué corps et âme à la cause de la classe ouvrière. Qui n'avait jamais hésité à affronter les propriétaires békés et leurs nervis, risquant dix fois sa vie »²⁰⁰*, Cette illustration permet de montrer le combat que mène Simon pour un changement véritable de la condition noire ouvrière.

Par ailleurs, nous pouvons également prendre le cas de ce personnage anonyme qui va se sacrifier en devenant un héros par le simple fait de sa mort. Ce nègre marron ouvre la voix de la liberté, trace le chemin du salut à tous ces nègres marrons qui le verront mourir. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : *« Le quatrième, un superbe Bois d'ébène d'une vingtaine d'années, s'est jeté par-dessus bord au moment de la toilette matinale des captifs, sur le pont arrière. »²⁰¹*, De plus, nous pouvons également prendre le cas des nègres qui sont déjà dans un premier temps des esclaves et qui décident de briser les chaînes et de fuir l'esclavage. Une fuite qui n'est pas une affaire de tous car certains sont dans la crainte et d'autres se battent et réussissent à s'échapper. Nous pouvons prendre le cas de Samson qui fuit l'esclavage, cela est un acte de bravoure, car le fait de fuir, fait de lui un héros. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : *« L'en haut du crane du fugitif avait volé en éclats et son corps était retombé en arrière, gigotant pendant de longues minutes. C'est ce jour-là que je pris la décision de quitter Grand' Case quoi qu'il m'en coûtât. De marronner, oui ! »²⁰²* Cette illustration permet alors de voir le caractère héroïque du personnage Samson qui est déterminé à fuir. Cette même caractérisation est également visible à travers cette illustration : *« Je tendis le bras pour ajuster le coup, secoué par un flot de larmes, mais à l'instant de frapper, une sorte de paralysie s'empara de moi (...) – Samson, qu'y a-t-il ? Reviens par ici, mon bougre ! Allez, reviens ! Je partis donc en marronnage. »²⁰³*. Ces

¹⁹⁹ *Idem*, p.203.

²⁰⁰ *Idem*, p.165.

²⁰¹ *Idem*, p.21.

²⁰² *Idem*, p.101.

²⁰³ *Idem*, p.118.

différentes illustrations permettent alors de montrer que le nègre marron est un héros de la lutte contre l'esclavage car à travers sa fuite, il est vu comme un héros.

Dans *La mulâtresse Solitude*, nous pouvons observer ce caractère héroïque à travers le personnage Man Bobette et le nègre à Pilon qui réussissent à s'en fuir et qui sont considérés comme des héros de la lutte contre l'esclavage. En tant que esclaves, ils prennent leur courage et s'en vont dans les bois. Nous pouvons le voir à travers ces illustrations : « *Nous nous en allons dans la nuit. Nous marchons dans les ténèbres dans la douleur et dans la mort.* »²⁰⁴, « *Odidilo Le bateau est dans les bois Allons monter Allons.* »²⁰⁵, « *Sans doute étaient-ils déjà à mi- pente de la montagne, Man Bobette et le vieux nègre à Pilon, et grim pant, glissant ensemble tombant et se relevant, s'accrochant à tout ce qui dépasse, avec pour seule pensée d'arriver au plus haut avant que ne retentissent les premiers appels des chiens.* »²⁰⁶

Nous pouvons également prendre le cas du personnage Sanga qui est chef d'un camp de marrons. Il est un héros parce qu'il a fui l'esclavage en créant son propre camp dans lequel il va se battre pour la quête de la liberté. Cela se matérialise à travers cette illustration : « *Seul demeura le campement des marrons de la Goyave, bastion ultime des nègres d'eau salée de la Guadeloupe. Ils étaient commandés par un Bossale de race moundongue, un dénommé Sanga que les corsaires de Victor Hugues avaient saisi au large des îles Vierges.* »²⁰⁷ Nous pouvons encore prendre le cas du personnage Maïmouni, qui est un héros parce qu'il a fui l'esclavage en trouvant refuge dans la forêt où il va se battre contre l'insurrection: « *Maïmouni avait perdu toute notion du temps, il ignorait combien de jours, de mois, d'années s'étaient écoulés sur son île, sa clairière qui était le font d'un puits au milieu des arbres, et une île.* »²⁰⁸.

À travers ces différentes analyses, nous avons présenté le caractère héroïque de ces nègres marrons dans la lutte contre l'esclavage. Ils sont des héros parce qu'ils réussissent à fuir l'esclavage, une fuite qui se caractérise par la détermination et la bravoure. Ce sont de véritables héros dans les Amériques.

2. Solitude : une martyre des Antilles

La mulâtresse Solitude est née sous l'esclavage en Guadeloupe. Cette figure héroïque de la résistance contre l'esclavage est une femme forte de caractère. Elle est également déterminée, engagée et brave. Elle est la fille de Bayangumay, une Africaine déportée pendant

²⁰⁴ *La mulâtresse Solitude*, p.60

²⁰⁵ *Idem*, p.62.

²⁰⁶ *Idem*, p.64.

²⁰⁷ *Idem*, p.99.

²⁰⁸ *Idem*, p.131.

la période de l'esclavage dans les Amériques. Sa mère sera rebaptisée Man Bobette dès son arrivée dans le nouveau monde et il est important de souligner que Solitude est le fruit d'un viol. Ainsi la jeune femme métisse va mener un combat remarquable pour l'amélioration des conditions de vie des Noirs dans les Antilles. Elle est alors perçue comme une figure historique incarnant la résistance des esclaves noirs qui luttent contre le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe en 1802.

Durant son enfance, Solitude était considérée comme un être extraordinaire au sein de la plantation et ceci à cause de la couleur de ses yeux, de la forme de son visage mais aussi de son sourire. Elle a toujours eu certaines particularités car, « *cette toute jeune négritude, presque une enfant, était devenue l'une de ces horribles vieilles aux yeux vides, qui sont la plaie des plantations.* »²⁰⁹ Cette illustration permet alors de montrer que le personnage Solitude durant son plus jeune âge avait déjà développé un caractère rebelle. Cette particularité lui a valu le surnom de « *Deux-âmes* ».

En effet, Solitude a toujours été différente des autres esclaves. Dans la plantation de son maître, elle était insoumise. Plusieurs fois, elle a pris la fuite et a même été marquée à l'épaule pour ses tentatives de marronnage. Malgré cela, elle ne s'est pas découragée et a toujours continué à se révolter. Nous pouvons voir cela à travers cette illustration : « *Il semble même qu'elle était descendue au rang de bête des champs, les derniers mois de son séjour à l'Habitation du Parc. Les nouveaux Maîtres l'estampèrent à l'épaule et la mirent au travail de la canne.* »²¹⁰, « *Un jour elle marqua, pour ainsi dire, ses propres fers sur ses épaules.* »²¹¹ En raison de cette manière d'agir, le personnage Solitude devenait de plus en plus un danger pour les esclavagistes. À cause de son caractère rebelle, elle sera vendue dans une autre plantation. Là-bas, son comportement ne changera pas. Elle restera une rebelle jusqu'à devenir officiellement nègre marron. Elle va donc mener son combat jusqu'à l'abolition de l'esclavage.

Durant le combat de Solitude pour la libération des Noirs, elle séjournera dans plusieurs camps des nègres marrons. Dans ces lieux, son comportement sera toujours assez particulier marqué de l'empreinte du courage : « *Elle sautait de roche en roche, soulevant d'une main son pagne, (...) tandis que le sabre ondulait dangereusement autour de ses joues. (...) ... Tuez-moi, tuez-moi, répétait-elle en tournant vers lui des yeux immenses.* »²¹², « *Elle tomba dans*

²⁰⁹ *Idem*, p.69.

²¹⁰ *Idem*, p.82.

²¹¹ *Idem*, p.82.

²¹² *Idem*, p.117.

*l'eau, accrocha une roche plate, gravit la pente herbeuse en chancelant. (...) ... elle lui plantait tout uniment son sabre dans le ventre. »*²¹³ Le personnage était devenue une véritable personnalité dans la quête de la liberté des esclaves. Cette détermination plaça alors cette martyre à la tête d'un camp qui avait été brûlé auparavant par les soldats de la résistance. Nous pouvons le voir à travers cette illustration : « *Heureusement, dans les temps qu'elle vivait en chienne, Solitude avait appris nombre de trous à renards, de grottes à chauves-souris. Sans même le vouloir, sans même le savoir dit-on, elle conduisit le groupe désarmé et qui s'amenuisait de jour en jour. »*²¹⁴. Un combat qu'elle mènera avec acharnement contre l'insurrection au côté de son époux Maïmouni.

Après l'échec du mouvement de résistance de Louis Delgrès face aux forces coloniales, Solitude sera arrêtée avec d'autres nègres marrons qui seront condamnés. Ainsi, « *Grièvement blessée à la tempe, Solitude fut condamnée à mort mais non le fruit de son ventre, qui irait aux propriétaires de droit. Cette sentence passa inaperçue au milieu du flot de sang qui recouvrait la Guadeloupe. »*²¹⁵, Après son arrestation et sa condamnation, elle sera exécutée: « *Solitude fut exécutée au lendemain de sa délivrance, le 29 novembre 1802. »*²¹⁶

À cause de son histoire légendaire, Solitude est vu comme le véritable symbole de la lutte pour la libération du noir. Elle est donc une icône des Antilles. Nous pouvons alors dire que Solitude est un personnage historique qui a transcendé le temps, en devenant une héroïne littéraire grâce à André et Simone Schwarz-Bart. L'histoire de cette martyre sera transmise à travers un témoignage oral repris par l'historien Auguste Lacour dans sa pièce de théâtre intitulée : *Histoire de la Guadeloupe en 1858*. Cela permet alors à André Schwarz-Bart d'écrire une biographie à travers son roman *La Mulâtresse Solitude* paru en 1972 et qui va retracer l'histoire de cette figure emblématique de la lutte contre l'esclavage dans les Antilles.

Le 2 juin 1794, l'abolition de l'esclavage est décrétée en Guadeloupe. Mais en 1802 le général Richepanse est envoyé par Bonaparte pour rétablir l'ordre colonial dans l'île et s'opposer aux officiers libres noirs et mulâtres, menés par le Martiniquais Louis Delgrès. Solitude, cette femme à la bravoure redoutable, à la détermination extrême, va dès lors rejoindre les rebelles à Pointe-à-Pitre. Elle combattra avec acharnement et dévouement et sera faite prisonnière lors de l'attaque du camp Palerme par le général Cobert le 23 mai 1802.

²¹³ *Idem*, p.117.

²¹⁴ *Idem*, p.123.

²¹⁵ *Idem*, p.147.

²¹⁶ *Idem*, p.148.

Arrêtée et condamnée alors qu'elle est enceinte, Solitude sera « suppliciée » le 29 novembre 1802, le lendemain de son accouchement. Ainsi finira l'histoire d'une femme qui a donné de son temps, de son énergie et sa vie pour lutter contre l'esclavage. Son image et son statut sont restés longtemps gravés durant des époques faisant de l'histoire de cette dernière un héritage culturel sur la question d'identité.

De plus, si la contribution des femmes face à la lutte contre l'esclavage dans les Amériques a longtemps été passée sous silence, la redécouverte de figure comme Solitude a aidé à valoriser leur combat. Ce qui nous a permis de voir à travers le monde, des monuments célébrants la bravoure de la femme. Nous pouvons prendre le cas de Solitude, cette martyre des Antilles est reconnue pour son combat car en mai 1999, une statue lui est dédiée dans la commune des Aymes en Guadeloupe et le 26 septembre 2020, la mairie de Paris a inauguré un jardin portant son nom dans le 17^{ème} arrondissement. Le combat de Solitude est aussi valorisé dans des films et des pièces théâtrales. Nous pouvons donc dire que le personnage Solitude une véritable héroïne de la lutte contre l'esclavage.

Ainsi, l'histoire retiendra de Solitude, l'idée d'une femme brave, déterminée, combative dans la lutte contre l'esclavage. Nous restons par contre dans l'incertitude concernant ce qu'est devenu l'enfant de cette dernière. Nous ne savons pas non plus de quel sexe il était. Au regard de la manière dont le personnage Solitude a été exécutée, elle sera bonnement célébrée dans les différents hommages qui lui sont rendus de par le monde entier. Nous pouvons prendre le cas du sentier Solitude, une randonnée en Guadeloupe qui porte son nom. En 2019, Solitude est l'un des personnages principaux du roman *Spigaou*, de Fréséric Lesgrands-Terriens. En 2008, Pascal Vallot s'est inspiré de sa vie pour une comédie musicale. Une rue est inaugurée à son nom dans la ville des Aymes en Guadeloupe : la rue Mulâtresse-Solitude. Et en 2011, dans le cadre d'un projet de construction de logements, la ville d'Ivry-sur-Seine décide de dénommer une voie nouvelle « allée de la mulâtresse Solitude » et celle-ci est inaugurée en 2014.

3-Célébration du marronnage dans les Amériques

Si nous prenons la définition du marronnage comme étant la fuite d'un esclave de la propriété de son maître pour se réfugier dans les bois, nous pouvons alors dire que la fuite se résume en fait à la recherche d'un nouvel horizon de vie qui diffère de celui dans lequel le nègre vit. La fuite du noir permet ainsi de comprendre que ce dernier est à la recherche de la liberté. Cette quête a longtemps animé les débats mondiaux sur la question d'identité du noir.

L'esclavage a entraîné la race noire dans le chaos. Un chaos qui a pris une nouvelle image au lendemain de l'abolition de l'esclavage. Un tel changement qui va pousser plusieurs écrivains à prendre leurs plumes pour décrire le vécu du Noir dans les Amériques.

La célébration du marronnage dans les Amériques va permettre de présenter plusieurs camps des nègres marrons. Nous pouvons citer en outre le Palenque de San Basilio (Colombie) fondée par Benkos Bioho. C'est l'une des premières communautés libres des Amériques et elle est reconnue pour avoir préservé un héritage culturel et linguistique africain unique. Cette communauté marronne est similaire à celle dirigée par le nègre marron Sanga dans *La mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart. Nous nous rendons alors compte que les nègres marrons avaient une organisation hiérarchique basée sur les pratiques religieuses africaines.

Nous pouvons également citer le Cimarrones de Darién (Panama). Là-bas les descendants des esclaves africains échappés ont établi des communautés dans la région dense et isolée de Darién. Cette communauté marronne est similaire à celle présentée par Raphaël Confiant dans *Nègre marron*. Nous pouvons également prendre le cas de la communauté du Bushinengue (Guyane française et Suriname) constituée d'un ensemble de peuples descendants d'esclaves de même que les Marrons du Great Dismal Swamp (Etats-Unis). Bien que cette communauté n'existe plus, elle était composée d'esclaves en fuite qui s'étaient établis dans le marais du Great Dismal Swamp, entre la Virginie et la Caroline du Nord. À travers tous ces exemples, on peut relever la similitude qui existe entre ces communautés marronnes qui ont existé et celle décrites dans les textes du corpus. Tout cela permet alors de comprendre que le marronnage n'est pas une simple histoire de fiction mais une réalité qui a vraiment existé.

De plus, ces communautés représentent la diversité et la richesse des cultures marronnes à travers le monde. Chacune avec sa propre histoire de résistance et de survie. Dans cette diversité, il est important de montrer que le mélange de religion représente un aspect important de l'héritage africain dans les Amériques. C'est un témoignage de la résilience et de l'adaptabilité des traditions spirituelles africaines face à des environnements et des influences culturelles diverses. La culture marronne représente un témoignage vivant soulignant l'importance de la mémoire et de l'identité dans la lutte pour la liberté.

Par ailleurs, l'héritage contemporain des marrons résonne puissamment dans les mouvements modernes de libération et d'autonomie. Cet esprit de résistance et de quête de liberté a inspiré de nombreuses luttes pour les droits civiques et la justice sociale à travers

le monde. Aujourd'hui encore, les communautés marronnes continuent de préserver leur identité culturelle unique tout en s'adaptant aux défis du monde moderne. Des lieux comme Accompong en Jamaïque et les communautés Bushinengue au Suriname témoignent de cette survivance. L'héritage des marrons demeure ainsi un symbole puissant de la résilience et de l'émancipation influençant les jeunes générations actuelles dans leur lutte pour l'égalité et le respect des droits. Le nègre marron à travers sa détermination demeure une source d'inspiration profonde. Son impact historique et culturel transcende les époques symbolisant la lutte inébranlable pour la liberté et la justice. Cet héritage continue d'inspirer les mouvements contemporains pour les droits et la dignité qui incarnent l'esprit indomptable de l'humanité face à l'adversité. Le nègre marron est celui qui résiste et qui veut transmettre son héritage africain à ses frères en captivité. Une chose est sûre, le nègre marron est une icône de la résistance contre l'esclavage et de l'insurrection dans la quête de la liberté.

La célébration du marronnage dans les Amériques permet, à travers la théorie du new historicism de Stephen Greenblatt, de montrer que l'histoire a vraiment influencé les textes qui font l'objet d'étude de notre recherche. Ainsi, les deux textes du corpus, loin de critiquer et de condamner le marronnage le présentent comme un fait louable qui valorisent les actes posés par les noirs dans les Amériques pour se libérer.

Ce chapitre axé sur l'éloge du marronnage dans les textes du corpus permet de montrer que le nègre marron est un véritable héros de la lutte contre l'esclavage, d'où l'éloge et la célébration du marronnage dans les Amériques.

CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de notre travail intitulé : « La stylisation du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* d'André Schwarz-Bart et *Nègre marron* de Raphaël Confiant ». L'objectif de notre travail de recherche était de démontrer à travers une analyse systématique l'esprit combatif des nègres (esclaves) en quête de liberté. La problématique centrale qui en découle est celle de savoir: comment est faite la représentation des nègres marrons dans nos différents romans en étude ? De cette problématique principale naissent des questions subsidiaires ci-après: Quels sont les procédés esthétiques qu'emploient les différents auteurs pour narrer le marronnage dans les textes? De qu'elles manières sont caractérisés les lieux d'esclavage et les lieux de refuge dans *La Mulâtresse Solitude* et *Nègre marron* ? Quelles illustrations pouvons-nous faire des références temporelles dans les œuvres en étude? Et enfin quel est le message que véhiculent André Schwarz-Bart et Raphaël Confiant en abordant la question sur le marronnage ?

L'hypothèse principale qui découle de cette problématique est la suivante: les esclaves fugitifs sont des héros de la lutte pour la libération des Noirs. À cette hypothèse principale se greffent les hypothèses secondaires suivantes : les procédés esthétiques employés dans les textes en étude illustrent le combat des nègres marrons. La caractérisation des nègres marrons et la configuration spatiotemporelle dans les romans analysés traduisent l'esprit combatif des esclaves en quête de liberté. Ainsi, Raphaël Confiant et André Schwarz-Bart célèbrent la combativité des nègres marrons depuis la période de l'esclavage jusqu'à nos jours.

Pour bien mener notre analyse, nous avons convoqué deux grilles méthodologiques notamment le new historicism de Stephen Greenblatt et la sémiotique de Charles Sanders Peirce. Concernant le new historicism, il voit le jour en 1980 avec pour mission de pouvoir situer un texte dans une époque bien précise mais aussi de démontrer son influence idéologique et historique. Dans son étendue, le new historicism s'oppose à un certain nombre de théories, la plus évidente est le New Criticism dans lequel seul le texte est important. Selon Greenblatt, le texte et l'histoire sont reliés pour donner un sens à l'analyse. Le néo-historicisme nous a permis de mener une analyse temporelle du marronnage, de dégager l'influence de l'histoire sur les textes de corpus et de présenter la valorisation du marronnage comme un devoir de mémoire. Quant à la sémiotique de Charles Sanders Peirce, elle permet entre autres l'élaboration de nouveaux signes dans le processus de communication. Elle favorise l'accroissement des connaissances en faisant une analyse du sens dans le déploiement communicatif à l'intérieur d'un texte mais aussi en analysant le message codifié dans les textes par l'interprétation des signes. Dans le cadre de ce travail, la sémiotique nous a permis

de dégager le sens des mots, d'illustrer les différentes caractéristiques du nègre marron dans sa quête de la liberté, mais aussi de présenter l'enjeu véritable du marronnage contre l'esclavage.

Notre travail est divisé en trois parties. Dans la première intitulée : « L'esthétique du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron* », nous avons étudié les aspects du style dans les deux romans. Le chapitre 1 a porté sur : l'Etude paratextuelle du marronnage dans les œuvres du corpus. Dans ce chapitre, nous avons fait une analyse du paratexte des textes en examen. Dans *La mulâtresse solitude*, nous avons montré que le titre est thématique parce qu'il renvoie au contenu de l'œuvre notamment au vécu du personnage Solitude, le personnage principal du récit. Pour le titre du roman *Nègre marron*, nous avons montré qu'il s'agit d'un titre objectif car il renvoie au sujet traité dans le roman. Nous avons également fait l'analyse des illustrations de couvertures, en donnant tout d'abord la définition d'une illustration qui est une représentation graphique qui regroupe les dessins, les figures, les images et les photographies. Dans *La mulâtresse Solitude*, l'illustration de couverture est une femme au visage à la fois noir et blanc soucieux qui traduit l'histoire du personnage Solitude. Dans *Nègre marron*, c'est l'image d'un nègre derrière les grilles et cela traduit la souffrance, l'esclavage. Ainsi donc, nous pouvons dire que toutes ces images et illustrations renvoient au contenu des œuvres du corpus. Dans ce chapitre nous avons également analysé les dédicaces, chaque écrivain dans son roman dédie son œuvre à une personne particulière. Schwarz-Bart dédie son roman à sa femme pour valoriser le combat qu'ils ont mené tous les deux sur l'amélioration des conditions de vie du Noir dans les Amériques et Raphaël Confiant dédie son roman à Louis Boutrin qui œuvre pour un vécu meilleur du Noir antillais. Dans ce même chapitre, nous avons également analysé les intertitres et relevé la différence entre les intertitres thématiques et les intertitres rhématiques. Notre intérêt a également été porté sur les épigraphes, et les épilogues et les notes de bas de page qui donnent des informations supplémentaires au texte principal.

Dans le deuxième chapitre intitulé : La narration du marronnage dans *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron*, nous avons fait une analyse structurale des œuvres en mettant l'accent sur l'évolution des œuvres en étude. Ainsi le roman d'André Schwarz-Bart comporte deux parties narrées selon un ordre chronologique. Dans le roman de Raphaël Confiant, le texte comporte cinq recuits qui présentent des époques bien distinctes du marronnage. Toujours au chapitre deux, nous avons également examiné le marronnage de la langue que nous avons présenté comme la mixité linguistique dans les textes. Ici, nous avons montré que

cette mixité renvoie au mélange du français et du créole. L'analyse linguistique des romans a illustré la bravoure des nègres marrons et ceci à travers l'examen des tonalités satirique, pathétique et tragique. Par ailleurs, la typologie du narrateur a permis de relever la présence du narrateur homodiégétique et du narrateur hétérodiégétique. Nous nous sommes aussi intéressés à la typologie de la narration en relevant la narration ultérieure et la narration simultanée. L'analyse du rythme de la narration a favorisé l'étude de la durée des événements en mettant l'accent sur l'ellipse.

Dans la deuxième partie intitulée : « Le nègre marron et la spatio-temporalité », nous avons caractérisé les personnages et analysé l'espace et le temps. Dans le troisième chapitre intitulé : Le nègre marron : un combattant de la liberté. Nous avons présenté les caractéristiques du personnage du nègre marron. Celui-ci apparaît comme un rebelle, un fuyard solitaire, un combattant déterminé ou encore une icône de la liberté du Noir dans les Amériques.

Dans le quatrième chapitre intitulé : Le marronnage et la spatio-temporalité, nous avons analysé dans un premier temps le marronnage et la spatialité. L'accent a été mis sur la symbolique des espaces dans les textes du corpus. La forêt a été présentée comme un lieu de refuge des nègres marron et ainsi comme un symbole d'espoir. Le camp de marronnage a été caractérisé comme un espace sacré, un lieu de survie pour les nègres marrons. La mer a été décrite comme le symbole de liberté. Nous avons également présenté le rapprochement entre l'espace de marronnage et l'espace d'esclavage. Les deux espaces ont été décrits comme étant antagonistes. Les différents espaces de marronnage ont été présentés comme des non-lieux c'est-à-dire des lieux de passage. Dans ce même chapitre, nous avons également analysé le marronnage et la temporalité. Dans *La mulâtresse Solitude*, nous avons abordé le marronnage avant 1794 et le marronnage à partir de 1802 en montrant le statut du nègre marron durant cette période. Dans *Nègre marron*, nous avons fait la distinction entre le marronnage de la période esclavagiste et celui de la période coloniale voire postcoloniale.

Dans la troisième partie intitulée : « Stylisation ambivalente du marronnage », nous avons étudié l'image du nègre marron dans les sociétés du texte. Dans le chapitre cinq intitulé : Le Nègre Marron de la période contemporaine, nous avons analysé la redéfinition du marronnage en montrant la nouvelle conception du nègre marron dans les Amériques. Nous avons également analysé le statut du nouveau marron et nous avons fait la caractérisation du personnage Simao Louis-Jérôme qui incarne le nègre marron contemporain. Celui-ci n'a pas connu l'esclavage. Il est un criminel et un justicier qui s'insurge contre l'injustice.

Dans le sixième chapitre intitulé : Éloge du marronnage dans les textes du corpus, nous avons présenté le nègre marron comme un héros de la lutte contre l'esclavage en relevant sa bravoure et le caractère louable de son combat. Nous avons également analysé le personnage Solitude en tant qu'une martyre des Antilles. Nous avons présenté le combat mené par cette héroïne pour la cause des Noirs ainsi que le sacrifice qu'elle a consenti en acceptant de mourir pour la libération des esclaves. Et enfin, nous avons présenté les textes du corpus comme des romans qui célèbrent du marronnage dans les Amériques.

À la fin de notre mémoire, nous sommes parvenus au résultat selon lequel *La mulâtresse Solitude* et *Nègre marron* font l'éloge du marronnage. Ce sont des textes qui louent la combativité des Africains dans les Amériques et redonnent la valeur au Noir jadis déshumanisé.

BIBLIOGRAPHIE

I- ŒUVRES DU CORPUS

Confiant, Raphaël, *Nègre Marron*, Edition Ecriture, 2006.

Schwarz-Bart, André, *La mulâtresse solitude*, Paris, Seuil, 1972.

II- OUVRAGES GENERAUX

Attali, Jacques, *Dans le monde*, Paris, Edition Flammarion, 1981, Col.2.

Augé, Marc, *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

Bona, Touam Dénètem, *Fugitif, où cours-tu ? Ligues de fuite du marronnage*, Paris, Editions Presses universitaires, 2018.

Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au Pays Natal*, Paris, Présence Africaine, 1939.

Eve, Prosper, *Les esclaves de Bourbon : la mer et la montagne*, Paris, Karthala, 2003.

Fanon, Frantz, *Damnés de la terre*, Paris, Editions Maspero, 1981.

Gambrelle, Fabienne et Trebitsch, *Révolte et Société*, Paris, Edition Publication de la Sorbone, 1989.

Gerbeau, Hubert, *Les esclaves noirs : pour une histoire du silence (1848-1998)*, Paris, Editions Océans Rivages des Xantons, 1998.

Helg, Aline, *Plus jamais Esclave*, Paris, Seuil, 2016.

Genette, Gérard, *Métalepse. De la figure à la fiction*, Paris, Seuil, 2004.

Genette, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.

Glissant, Edouard, *Le Discours Antillais*, Paris, Gallimard, 1997.

Glissant, Edouard, *Le quatrième siècle*, Paris, Gallimard, 1964.

Grégoire, Henri, *De la noblesse de la peau*, Paris, Edition Jérôme Millon, 1826.

Michel, Picard, *Lire le temps*, Paris, Edition de Minuit, 1989.

Molière, *Le malade imaginaire*, Paris, Gallimard, 1673.

Riffaterre, Michael, *Essais de Stylistique*, Paris, Edition Flammarion, 1971.

Rochmann, Marie-Christine, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise : sur la déclive du morne*, Paris, Karthala, 2000

Schoelcher, Victor, *Colonies étrangères et Haïti*, Paris, Edition Hachette, 1843.

Timagène, Louis, *Les marrons*, Paris, Editions Houat, 1844.

Tyson, Loic, *Critical Théorie today*, Paris, Edition second, 1999.

III- OUVRAGES THEORIQUES ET METHODIQUES

Bakhtine, Michail, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

Eco, Umberto, *the whole anthology, Frontiers in Semiotic*, Paris, Edition Labor, 1999.

Everaert-Desmedt, Nicole, *Le processus interprétative. Introduction à la sémiotique de Charles Sanders Peirce*, Liege, Edition Mardaga, 1990.

Everaert-Desmedt, Nicole, *Interpréter l'art contemporain. La sémiotique peircienne appliquée aux œuvres de Magritte, Klein, Duras, Parant et Corillon*, Bruxelles, Editions de Boeck, 2006.

Fontanille, Jacques, *Sémiotique et littérature, Essais de méthode*, Paris, Edition Presses Universitaire de France, 1999.

Gautier, Line, *Eté*, Paris, Gallimard, 1952.

Greenblatt, Stephen, *Renaissance Self-Fashioning*, Etats-Unis, Edition the university of chicago press, 1980.

Genette, Gérard, *Nouveau discours du récit, Figure III*, Paris, Edition Seuil, 1983.

Peirce, Charles Sanders, *Ecrits sur le signe*, Paris, Edition Seuil, 1839.

IV- Articles

Corentin-Vigon, Marie-José « A propos de *La mulâtresse Solitude* : L'entre-deux de la liberté et de la mort », in Franck Chaumon/ Okba Natahi (Sous la direction de), *Des Solitudes*, Toulouse, Eres, 2017, pp. 133-146.

Damour, David «Symboliques des couleurs principales», Cités par Elise Nathalie Nyemb, « Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise sociale dans *Morne Capresse* de Gisèle Pineau » in *African Journal of Literature and Humanities*, vol.2/ Issue 2, septembre 2021, pp.61-72.

Dupuy, Francis, « Des esclaves marrons aux Bushinenge : le marronnage et ses suites dans la région des Guyannes », in *Cahier d'histoire*, 89, 2002, pp. 29-39.

Kaufmann , Francine C. « Les origines du mythe identitaire de *La mulâtresse Solitude* : une héroïne du papier statufiée », in Mabatinfo, 2 Octobre 2020, consulté le 28 décembre 2024.

Lemaire, Françoise « Le Marronnage », Histoire par l'image in www.histoire-image.org/etudes/marronnage. Consulté le 9 janvier 2025.

Ildem, Arzu Eternel « Le mythe du nègre marron »in *Dalhousie French Studies*, vol 86, *Littérature francophones : Mythes et exotismes à l'ère de la mondialisation* (Spring 2009), pp.29-36.

Lucas, Rafael, « Marronnage et marronnage », cahier d'histoire, Paris, Revue d'histoire critique, 89, 2002.

Marty, Sophie « Archive, témoignage et fiction : le traitement du marronnage dans *Biografia de un Cimarron*, de Miguel Barnet (1966) et *Nègre marron*, de Raphaël Confiant (2006) », *Littératures, histoires, Histoire*, [en ligne], Sorbonne Université, 21 mai 2022, consulté le 28 décembre 2024.

Rajaonarivelo, Nely « Représentations du marronnage dans deux récits fictifs d'esclaves fugitifs antillais (Cuba, Martinique) : l'homme, le chien et la nature », in *Cahiers d'études romanes*, n°22, 2010, pp. 267-285.

Rochmann, Marie-Christine, « Marronnage et sacré dans l'œuvre d'Edouard Glissant » in Jean-François Durand (dir), *L'écriture et le sacré*, Montpellier, presses universitaires de la méditerranée, 2002, pp. 173-182.

Rovera, Catherine, « La femme Solitude de Guadeloupe », *Continents manuscrits* [Online], 16, 2021, in www.journals.openedition.org/coma/6673. Consulté le 28 décembre 2024.

V- Dictionnaires

Dictionnaire français Larousse, Paris, 2000.

Dictionnaire le Petit Robert, Paris, 1984.

Dictionnaire Historique de la langue Française, Paris, 1992.

Dictionnaire de Linguistique Larousse, Paris, 1973.

Dictionnaire encyclopédique, consulte en ligne le 24 Avril 2024.

VI- Webographie

<https://www.Wikipédia.com> : le marronnage. <http://en.wikipedia.ORG>: wiki /marronnage, consulté le 13 novembre 2024 à 16h45.

<https://Hal.Sciences> document PDF, Gérard Genette, consulte le 15 Novembre 2024.

www.Googlscholar.com Greenblat, Stephen, consulte le 10 Décembre 2023.

www.Googlscholar.com Peirce, Charles Sander, consulte le 25 Mars 2024.

<https://en.google.ORG>: la narration et histoire du marronnage, consulté le 15 juillet 2024.

ANNEXES

Annexe 1



Statue de la mulâtresse Solitude en Guadeloupe au boulevard des héros dans la ville des Abymes.

Source : [www. mémoire-esclavage.org](http://www.mémoire-esclavage.org). Consulté le 4 janvier 2025.

Annexe 2



Statut de la mulâtresse Solitude dans le jardin Solitude du 17^{ème} arrondissement de Paris.

Source : [www. paris.fr](http://www.paris.fr). Consulté le 4 janvier 2025.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE	17
L'ESTHÉTIQUE DU MARRONNAGE DANS <i>LA MULÂTRESSE SOLITUDE ET NÈGRE MARRON</i>	17
CHAPITRE I.....	19
ÉTUDE PARATEXTUELLE DU MARRONNAGE DANS LES ŒUVRES DU CORPUS	19
1. Les premières de couverture	20
1.1 Analyse titrologique des romans en étude	20
1.1.1 La mulâtresse Solitude : un titre thématique	21
1.1.2 Nègre Marron : un titre objectif	21
1.2 Les illustrations de couverture	21
2. Les dédicaces	22
3. Les intertitres	23
3.1 Les intertitres thématiques dans <i>La mulâtresse Solitude</i>	23
3.2 Les intertitres objectifs dans <i>Nègre marron</i>	24
4. Les épigraphes	25
5. L'épilogue.....	28
6. Les notes de bas de page.....	28
CHAPITRE II.....	30
LA NARRATION DU MARRONNAGE DANS <i>LA MULÂTRESSE SOLITUDE ET NÈGRE MARRON</i>	30
1. Analyse structurale des œuvres	31
1.1 La structure de <i>La Mulâtresse Solitude</i>	31
1.2 Analyse structurale de <i>Nègre Marron</i>	33
2. Le marronnage de la langue.....	39
3. Les tonalités	41
4. La typologie du narrateur	46
5. Les types de narration.....	47

6. Le rythme de la narration.....	48
DEUXIÈME PARTIE.....	50
LE NÈGRE MARRON ET LA SPATIO-TEMPORALITÉ.....	50
CHAPITRE III.....	52
LE NÈGRE MARRON : UN COMBATTANT DE LA LIBERTÉ.....	52
1. Le nègre marron : un rebelle.....	53
2. Un fuyard solitaire.....	58
3. Un combattant déterminé.....	61
4. Le nègre marron : icône de la liberté.....	65
CHAPITRE IV.....	69
MARRONNAGE ET SPATIO-TEMPORALITE.....	69
1. Marronnage et spatialité.....	73
1.1 La forêt : un lieu d'espoir.....	73
1.2 Le camp des marrons: un espace sacré.....	74
1.3 La mer : un nouvel horizon pour la reconstruction du nègre marron.....	75
1.4 Espace de marronnage Vs. espace d'esclavage.....	76
1.5 Les espaces de marronnage: des non-lieux.....	77
2- Marronnage et temporalité.....	79
2.1 Le temps du marronnage dans <i>La mulâtresse Solitude</i>	80
2.1.1 Le marronnage avant 1794.....	80
2.1.2 Le marronnage à partir de 1802.....	81
2.2 Le temps du marronnage dans <i>Nègre marron</i>	83
2.2.1 Le marronnage de la période esclavagiste.....	83
2.2.2 Le marronnage de la période coloniale.....	85
PARTIE III.....	87
STYLISATION AMBIVALENTE DU MARRONNAGE.....	87
CHAPITRE V.....	89
LE NEGRE MARRON DE LA PERIODE CONTEMPORAINE.....	89
1. Redéfinition du marronnage.....	90
2. Statut et image du nouveau nègre marron.....	93
3. Simao Louis-Jérôme : un nègre marron contemporain.....	95
3.1 Le criminel.....	95
3.2 Le justicier.....	97
CHAPITRE VI.....	99
ELOGE DU MARRONNAGE DANS LES TEXTES DU CORPUS.....	99

1. Le nègre marron : un héros de la lutte contre l'esclavage	100
2. Solitude : une martyre des Antilles.....	102
3-Célébration du marronnage dans les Amériques.....	105
CONCLUSION GENERALE	108
BIBLIOGRAPHIE	113
ANNEXES	118
TABLE DES MATIÈRES	121